

BAIS

CHAPELLE ST-PIERRE

FOUILLE DE SAUVETAGE

1986-1987

PHILIPPE GUIGON

954

BAIS

CHAPELLE ST-PIERRE

FOUILLE DE SAUVETAGE

1986-1987

PHILIPPE GUIGON

PREAMBULE

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier en priorité les propriétaires des parcelles sur lesquelles s'étendit la fouille durant neuf longs mois, à savoir M^{lle} Colette THORIGNE et M. Célestin LEVEQUE; mes remerciements vont également à M. Aristide THORIGNE, co-découvreur du site, qui paya de sa personne sur le chantier, ainsi que M. C. LEVEQUE et un groupe de retraités du Club du troisième âge de Bais.

Sans le dévouement de Gilbert CHESNEL, qui participa à la totalité des travaux, depuis les premières tombes jusqu'aux dernières, sans compter ses prospections sur les environs immédiats, la fouille n'aurait pu se dérouler de façon satisfaisante. Je tiens donc à remercier chaleureusement cet excellent bénévole et ami.

Grâce à un autre ami, Jean-Claude MEURET, qui co-dirigea de fait le chantier après avoir alerté la Circonscription, la fouille arriva à bon terme; je lui adresse donc mes plus vifs remerciements.

M^{lle} Françoise LE BOULANGER et M. Michel BAILLIEU ont nettoyé le mobilier osseux grâce à des vacations; merci d'avoir accompli de bon coeur cette tâche souvent fastidieuse.

Plusieurs fouilleurs bénévoles se succédèrent sur le chantier, en dépit de conditions climatiques parfois sévères. Mes sincères remerciements s'adressent donc à:

CATRO Philippe	LEYET Hervé
COUTENTIN Yolaine	MORIN Daniel
DOTTE-MESPOULEDE Isabelle	POIRIER Patricia
GALLIER Marcel	PRIGENT Catherine
GALLOU Michel	SERISIER Corinne
GAUTHIER Evelyne	TABURET Dominique
JANNES Thérèse	TAILLANDIER André
LANOE C.	TOUZE Joël
	TOUZE Joëlle

Grâce à l'entremise de J.-C MEURET et l'aval de leurs directeurs d'établissements, plusieurs dizaines de collégiens (classes de 3^e A et B du Collège des Fontaines de La Guerche-de-Bretagne) et de lycéens participèrent au chantier; que soient chaleureusement remerciés:

ANTHOINE G.	HENRY C.
BACHELIER S.	HENRY L.
BARBRON P.	HERAULT C.
BARRAUD J.	HERAULT S.
BEAUDOIN D.	HESLOT F.
BEAUJAN C.	HIRON Fabrice
BLOT E.	JEGU K.
BOISHUS Véronique	JULIOT C.
BOURNICHE V.	LAGOUTTE Vincent
BOYER V.	LAIRY C.
CARRE C.	LE BIHAN Jean
CATHELINE G.	LELIEVRE D.
CHEREL F.	LEPAGE M.-N.
CHEVROLIER Vincent	MALLE C.
CRETE J.-L.	MARECHAL N.
CRETE P.	MARSOLIER D.

DAVID G.
DEROUE A.
DERVAL L.
DESILLE M.-H.
DOUARD F.
DOUARD S.
DUBEILLON L.
FEVRIER S.
GARNIER C.
GAUGAIN F.
GERAUX Hubert
GLEYS D.

MARSOLLIER I.
NOURY V.
ORRIERE Yannick
PERIGOIS L.
PORCHER G.
PRIGENT K.
RENAULT J.-F.
REUZE Philippe
ROGER B.
SAN GEROTO S.
TROVALET F.
TROVALET J.
VIGNAIS P.

Du point de vue scientifique, nous avons fait appel aux compétences de M.M. Thierry FERNANDEZ, Pierre-Roland GIOT et Josick PEUZIAT (anthropologie), Patrick PERIN (mobilier mérovingien), François FICHET DE CLAIREFONTAINE (céramiques romaines), André CHEDEVILLE, Gildas BERNIER et Robert FAVREAU (anthroponymie): que tous reçoivent mes vifs remerciements.

Les problèmes d'ordre administratif furent résolus par M. Michel CLEMENT, Directeur adjoint de la Circonscription, ce dont je le remercie. La Mairie de Bais, particulièrement M. PICHET, Maire, et M^{me} Anne BOURGUIGNAT, Adjointe, aplanirent les inévitables difficultés inhérentes à une fouille de sauvetage: qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

ORGANISATION DE LA FOUILLE

LES NOMBRES EN GRAS ET ENTRE CROCHETS RENVOIENT AUX ILLUSTRATIONS.

La nécropole de la chapelle St-Pierre, au Bourg St-Pair, à 300 m au nord de l'église paroissiale de Bais [1], a été découverte fortuitement vers le 20 août 1986. M.M. Lévêque et Thorigné plantaient une clôture de séparation entre leurs deux propriétés, lorsqu'ils mirent au jour un sarcophage en calcaire coquillier et des coffres en schiste ardoisier, contenant des squelettes en place. Une maison devant être construite à l'emplacement présumé de la nécropole, une fouille de sauvetage s'y déroula entre octobre 1986 et juin 1987: 151 individus furent exhumés, ainsi que l'abside de la chapelle donnant son nom à la parcelle et à l'écart.

Bien que la nécropole de Bais soit inconnue de la bibliographie, les habitants du Bourg St-Pair savaient "depuis toujours" que des ossements étaient exhumés dans leurs jardins ou lors de la construction de leurs maisons. J.-M. Guet¹ rapporta que "lorsqu'on creusa, il y a quelques années les fondements de la maison Barbron, on trouva ce terrain et celui des jardins qui l'entourent remplis d'ossements humains, indices évidents d'un ancien cimetière". La mémoire collective avait conservé le souvenir d'une chapelle qui donnait son nom aux parcelles "Chapelle St-Pierre" du cadastre et à l'écart "Bourg St-Pair". Personne ne se rappelait l'avoir jamais vue, mais les anciens recteurs de Bais la mentionnaient², ces informations avaient été diffusées plus généralement par A. Guillotin de Corson, mais furent contestées par P. Banéat.

Après un décapage mécanique opéré par la Société RENOU, de Bais, il fut procédé à une fouille manuelle des sépultures, classables en trois périodes différentes.

1 GUET J.-M., 1885. - *Une paroisse de l'arrondissement de Vitré. Bais. Vitré*, p. 21.

2 GUET, 1885, op. cit.; CRUBLET A., 1945. - *Histoire illustrée de Saint Marse, évêque de Nantes, patron de la paroisse de Bais au pays de Vitré où il est né et mort entre le V^e et le VI^e siècle*. Rennes.

Aucun sol d'occupation ancien ne put être révélé, ce qui est habituel dans les nécropoles. Celle de Bais fut relativement épargnée par des perturbations postérieures à son fonctionnement, à savoir un fossé de drainage, quelques labours peu profonds, la voirie et certaines maisons de la Chapelle St-Pierre.

PUBLICATIONS ET EXPOSITION

La fouille a déjà été plusieurs fois partiellement publiée préalablement à la remise du présent rapport³. M. CLEMENT nous avait autorisé à différer ce travail en raison de la préparation d'une thèse de doctorat dont l'un des chapitres était consacré à Bais⁴; un ouvrage de la collection *Patrimoine archéologique de Bretagne*⁵, reprenant cette étude spécifique, sera publié dans le courant de l'été 1994. Enfin, J.-C. MEURET, mettant à profit les prospections de G. CHESNEL, a étudié dans sa thèse⁶ la nécropole, montrant en particulier que son fonctionnement s'inscrit dans le cadre de la longue durée en ce qui concerne le peuplement à Bais; il a d'autre part essayé de quantifier cette population à partir du nombre des défunts.

Le mobilier osseux, nettoyé au laboratoire d'anthropologie de l'université de Rennes 1, y est conservé. Il a déjà fait l'objet de plusieurs travaux⁷ et doit être publié, grâce à P.-R. GIOT, si un support est favorable.

Le mobilier non osseux a été dévolu au Musée de Vitré, chargé d'exposer plusieurs sarcophages et coffres, appartenant au groupe 1, dans une salle aménagée par la Mairie de Bais; M. Patrick FORGET est le responsable de l'aménagement muséographique de cette salle municipale.

-
- 3 GUIGON P., BARDEL J.-P. et BATT M., 1987. -Nécropoles et sarcophages du haut Moyen Age en Bretagne. *Revue archéologique de l'Ouest*, t. IV, p. 144-145; *Archéologie médiévale*, t. XVIII (1988), p. 375-376; GIOT P.-R., FLEURIOT L., BERNIER G., MERDRIGNAC M. et GUIGON P., 1988. -*Les premiers Bretons*. Châteaulin, p. 17, 34; GUIGON P. et BARDEL J.-P., 1989. -Les nécropoles mérovingiennes de Bais et de Visseiche (Ille-et-Vilaine). *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, t. LXVI, p. 299-353.
 - 4 GUIGON P., 1990. -Bais, dans *Les sites religieux et fortifiés du haut Moyen Age en Bretagne. Les églises des saints et les palais des rois*. Thèse de Doctorat de l'Université de Rennes 1, dactylographiée, p. 389-406.
 - 5 GUIGON P., à paraître. -Nécropoles et sarcophages du haut Moyen Age en Bretagne. Rennes, co-édition de l'Institut Culturel de Bretagne, *Les Dossiers du Centre régional archéologique d'Alet, Les Travaux du Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Rennes 1*.
 - 6 MEURET J.-C., 1992. -*Peuplement, pouvoir et paysage d'une région de marche aux confins de l'Anjou et de la Bretagne des origines au Moyen-Age*. Thèse de Doctorat de l'Université de Rennes 2.
 - 7 FERNANDEZ T., 1989. -*Etude paléo-pathologique de populations armoricaines du haut Moyen Age*. Thèse de Doctorat en Médecine de l'Université de Bretagne Occidentale. Brest; GIOT P.-R., FERNANDEZ T. et PEUZIAT J., 1992. -*La paléopathologie en Bretagne*, dans *La santé en Bretagne*, sous la direction de J. PECKER, J.-L. AVRIL et J. FAIVRE. Paris, p. 43-55.

LE CADRE HISTORIQUE

L'église paroissiale est placée sous l'invocation de saint Marse, que la tradition locale présente comme un évêque de Nantes et un compagnon de saint Melaine (il a pu être confondu avec Saint Médard, patron de trois paroisses du pays nantais et de Doulon). Son historicité demeure fort douteuse, en dépit des efforts déployés par les recteurs de Bais pour convaincre leurs ouailles qu'il avait été évêque à Nantes. Cependant, d'après les différentes *vitae* de saint Melaine, il fut l'un des compagnons, au statut imprécis, de l'évêque de Rennes. La première *vita Melanii*, peut-être écrite au début du IX^e siècle, interpolée à la fin du XI^e siècle ou au début du siècle suivant⁸, relate un épisode où saint Marse entrait en scène: lors d'une réunion avec les saints Melaine, Aubin, Victor et Laud, dans la basilique du Ronceray d'Angers, saint Marse refusa des eulogies offertes par saint Melaine; il les cacha dans ses vêtements où elles se transformèrent en un serpent qui disparut après les prières des assistants. Ce miracle semble avoir pour but d'insister sur la supériorité de la charité sur la mortification, selon A. Crublet⁹, mais B. Merdrignac¹⁰, qui reprend cette idée, souligne de plus que les variantes entre la version originelle et son interpolation peuvent aussi s'expliquer "comme une allusion à quelque controverse sur le jeûne quadragésimal". Marbode de Rennes, possible auteur de la version interpolée, a pu profiter de cet épisode pour dénoncer les "valeurs ascétiques du monachisme celtique, (...) le jeûne poussé à l'extrême".

La seconde version, oeuvre possible du X^e siècle, en tout cas post-carolingienne¹¹, montre saint Marse refusant toujours l'eulogie, parce qu'elle était constituée de *suilla pinguido*, de la "graisse de porc", aliment prohibé en période de carême. Le cas du saint était aggravé, car il n'était plus l'égal de ses collègues, mais un simple "membre du collège de saint Melaine", *unus ex collegio sanctissimi Melanii*, et qu'il péchait donc présomptueusement par excès de zèle envers son supérieur hiérarchique. Par contre, son statut n'est pas précisé par la première version et dans son interpolation: saint Aubin est l'évêque d'Angers célébré par Fortunat; saint Victor est défini comme évêque du Mans dans la deuxième version, alors qu'il serait antérieur d'un demi-siècle à saint Melaine; saint Laud est qualifié d'évêque de Rouen, alors qu'il fût en réalité évêque de Coutances. Saint Marse, cité à égalité avec les autres personnes présentes, serait implicitement reconnu comme évêque, ce que reprirent les *Catalogues épiscopaux de la Province de Tours*, en le plaçant à la cinquième position parmi les évêques de Nantes, ainsi que le *Bréviaire* d'Angers (Office de saint Laud)¹². A. de La Borderie¹³ n'admettait pas que saint Marse ait pu être évêque, ce qui lui valut les foudres de l'abbé J.-M. Guet¹⁴. Evêque ou simple prêtre, saint Marse était suffisamment connu pour être mentionné (sans qualificatif) dès 1028, dans une charte de Foulques Nerra, à propos de la reconstruction du Ronceray¹⁵.

Les traditions locales de Bais sur le saint, ses reliques, statues, fontaines, processions en son honneur, attestent de la vigueur de son culte, même s'il n'est pas mentionné anciennement dans les textes. La chapelle de Marsé, à 2 km à l'est de l'église paroissiale, marquerait, d'après une explication toponymique locale, le lieu de naissance et de décès du saint¹⁶; dans un champ nommé le "Grand pré de saint Mars" près de La Basse-Jouinière fut installée, entre 1829 et 1841, une communauté religieuse¹⁷.

L'église paroissiale est dédiée à saint Marse, ce qui pourrait indiquer qu'il fût l'évangélisateur de la contrée, à moins que la présence de ses reliques n'ait suffi à imposer ce vocable, qui reste étonnant si l'on songe à l'existence d'une chapelle St-Pierre. Celle-ci étant bâtie au-dessus de la nécropole mérovingienne, il semble que le plus ancien

8 MERDRIGNAC B., 1980. -L'évolution d'un cliché haglographique: saint Melaine, saint Marse et l'eulogie métamorphosée en serpent. *Annales de Bretagne*, t. LXXXVII/4, p. 592.

9 CRUBLET, 1945, *op. cit.*, p. 12-13.

10 MERDRIGNAC, 1980, *op. cit.*, p. 597.

11 MERDRIGNAC, 1980, *op. cit.*, p. 592.

12 MERDRIGNAC, 1980, *op. cit.*, p. 593.

13 LA BORDERIE, A. de, 1896-1904. *Histoire de Bretagne*. Rennes, Paris, t. I, p. 196, n. 4; p. 532, n. 2.

14 CRUBLET, 1945, *op. cit.*, p. 79-81.

15 MALLET J., 1984. -*L'art roman de l'ancien Anjou*. Paris, p. 56, 292, n. 69.

16 CRUBLET, 1945, *op. cit.*, p. 3-4.

17 GUET, 1885, *op. cit.*, p. 54-61.

centre religieux de Bais ait été, en définitive, son église paroissiale. P. Banéat¹⁸ avait déjà contesté l'hypothèse d'un déplacement du centre paroissial¹⁹, également soulevée pour Argentré-du-Plessis: la chapelle St-Pierre, autour de laquelle furent trouvés des sarcophages en calcaire coquillier, passait pour avoir été la première église paroissiale, avant le déplacement de celle-ci à 200 m plus au sud.

18 BANEAT P., 1927. -*Le département d'Ille-et-Vilaine. Histoire, archéologie, monuments*. Rennes, 3^e édition, t. I, p. 86.

19 GUET, 1885, *op. cit.*, p. 21; OGEE, J-B., 1843. -*Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne dédié à la nation bretonne*. Rennes, 2^e édition, t. I, p. 68.

LA CHAPELLE ST-PIERRE

Le cartulaire de St-Melaine de Rennes, conservé à la Bibliothèque municipale de Rennes²⁰ mentionne à plusieurs reprises la chapelle St-Pierre de Bais dans les listes de possessions dépendant de l'abbaye rennaise. La première mention remonte à 1152, lorsqu'Alain, évêque de Rennes, confirma les biens donnés à St-Melaine²¹, et parmi eux, la *capella Sti Petri de Bedesio*. Le 18 août 1158, Josse, archevêque de Tours, confirma, sans plus de détails, ces possessions²², dont la *capella Sti Petri de Bedesio*. Sous une forme presque identique, la *capella Sti Petri de Bedeseio* est mentionnée lors de la confirmation de Stéphane, évêque de Rennes, en 1170²³. La même forme est celle des confirmations du pape Lucius III, en 1185²⁴, de Pierre, évêque de Rennes, en 1213²⁵, puis par deux fois, en 1214²⁶.

Après cette date, il n'est plus fait mention de la chapelle St-Pierre dans le cartulaire de St-Melaine de Rennes, et son destin devient imprécis. A. de La Borderie²⁷ ajoutait que le seigneur de Leberte, en Bais, fief existant depuis le XII^e siècle (?) avait le droit de nommer le maître de l'école qui se tenait dans la chapelle, à une date non précisée. J.-M. Guet²⁸ indiquait (sans indiquer sa source), que le prieuré du Bourg St-Pair fut supprimé en 1411. Il se pourrait que la chapelle ait été rendue par un seigneur laïc à l'abbaye St-Melaine, avant 1152, dans le cadre de l'application de la réforme grégorienne et du vaste mouvement de rétrocession des biens ecclésiastiques à des communautés religieuses locales²⁹. En 1679, St-Melaine avait à Bais la présentation de la chapelle St-Pierre, "fondée de deux messes par semaine, et un trait de dime appelée "dyme de Baye", qui se levait à la treizième gerbe"³⁰.

La tradition locale³¹ prétend que des mariages y furent encore célébrés au XVII^e siècle; effectivement, l'Etat-Civil de la commune (conservé partiellement depuis 1501), mentionne une cinquantaine de cérémonies de ce type entre 1616 et 1636 (9 en 1616, 6 en 1617, 11 en 1618, 5 en 1619, 6 en 1620, 8 en 1621, 2 en 1622 et 2 en 1636)³².

Il n'existe dans les registres aucune mention d'inhumation dans la chapelle St-Pierre ou dans son éventuel cimetière; même les défunts des XVII^e et XVIII^e siècles originaires du Bourg St-Père (dit également le Bourg St-Pierre) ou de la Chapelle St-Pierre furent ensevelis ailleurs; les recteurs évoquent le *petit cimetière* (autour de l'église paroissiale), le *grand cimetière* (à l'emplacement actuel du cimetière de la commune, entre l'église et le Bourg St-Pair), et, pour quelques-uns, l'église paroissiale elle-même. Le *grand cimetière*, plus récent, devint le seul utilisé assez tardivement dans le XVIII^e siècle.

-
- 20 Cople exécutée en 1860 par A. Pljon. Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 1 F 501/1, fonds A. de La Borderie.
 - 21 Ch. 77, fol. 56 r°, p. 32-33.
 - 22 Ch. 5, fol. 7 v°, p. 41-42.
 - 23 Ch. 32, fol. 24 v°, p. 53-54.
 - 24 Ch. XIII^{XX} XVII, fol. 209 r°, p. 78-82.
 - 25 Ch. 55, fol. 38 r°, p. 137-138.
 - 26 Ch. 63, fol. 42 v°, p. 142-143; ch. 78, fol. 56 v°, p. 144-145.
 - 27 La Bretagne contemporaine, t. V (1865).
 - 28 GUET, 1885, *op. cit.* p. 21; GUILLOTIN DE CORSON A., 1880-1886. - *Pouillé historique de l'archevêché de Rennes*. Rennes, t. IV, p. 94.
 - 29 CHEDEVILLE A., 1979. - *La chrétienté médiévale*, dans *Histoire des diocèses de France. 10. Le diocèse de Rennes*, sous la direction de J. DELUMEAU. Paris, p. 64-68.
 - 30 GUILLOTIN DE CORSON, 1880-1886, *op. cit.*, t. II, p. 58.
 - 31 BANEAT, 1927, *op. cit.*, t. I, p. 90; GUET, 1885, *op. cit.*, p. 80; GUILLOTIN DE CORSON, 1880-1886, *op. cit.*, t. IV, p. 94.
 - 32 Communication personnelle de J.-C. Meuret, octobre 1987, dont je le remercie.

LE CADRE ARCHEOLOGIQUE

Lors de prospections réalisées dans les champs au nord de la Chapelle St-Pierre, jusqu'à Cap, G. Chesnel a ramassé des témoins d'une occupation humaine continue depuis la protohistoire (en faisant abstraction de fragments de silex)³³; il a ainsi découvert deux rouelles de plomb, de nombreux fragments de *tegulae* et d'*imbrices*, (comme d'ailleurs sur les parcelles où s'étendait la nécropole), et des tessons médiévaux et plus tardifs encore [2].

Le trésor monétaire mis au jour en 1903 près de la ferme de Cap, à 300 m au nord du Bourg St-Pair, fit la célébrité de la commune; enfermées dans un vase, 424 monnaies, dont 407 deniers d'argent et des rondelles non encore estampées furent enfouies vers 740³⁴. La cause de cet abandon reste indéterminée: il s'agissait peut-être d'une cachette de fondeur, puisque le vase contenait également de petits lingots d'argent et des bagues du même métal (non dessinés).

Un second trésor monétaire, plus tardif, fut découvert à La Houssaye³⁵: 597 deniers d'argent, contenus dans un petit récipient en terre, furent enfouis entre 1169 et 1205; ils sont conservés au Musée de Vitré, ce qui permet une comparaison rapide avec un denier angevin découvert dans la nécropole.

33 Communication personnelle de G. Chesnel, 1987-1989, dont je le remercie.

34 PROU M. et BOUGENOT E., 1907. -*Catalogue des deniers mérovingiens du trésor de Bais (Ille-et-Vilaine)*. Edition de 1907 avec de nouveaux commentaires et attributions par J. LAFAURIE. Paris.

35 BOURDE DE LA ROGERIE H., 1933. -Note sur un trésor de monnaies du XII^e siècle découvert à Bais. *Bulletin de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, t. LIX, p. 33-42.

TYPOLOGIE DES SEPULTURES PRIMAIRES

Cinq types de sépultures (abrégées "T.", pour "tombe"), 141 primaires et 10 secondaires, ont été mis au jour lors des fouilles [3; 4; 5].

Nécropole mérovingienne:

23 sarcophages en calcaire coquillier

70 coffres en schiste ardoisier

18 fosses en pleine terre

Cimetière médiéval:

20 fosses en pleine terre

Chapelle (époques médiévale ou moderne):

9 cercueils

LES SARCOPHAGES

Les sarcophages en calcaire coquillier ont été taillés dans des blocs monolithes, avec des outils (ciseaux) dont on peut apprécier la largeur: leurs lames laissèrent des traces de creusement au fond des cuves et en dessous, larges d'environ 2 à 3 cm. Les parois internes et externes des cuves furent probablement bouchardées: les traces de layage sont à peine visibles en raison du soin apporté à ce travail [6; 7].

Le matériau provient probablement de la région, même si l'on n'a pas localisé de nouveau le gisement mentionné par A. Toulmouche, sur l'ancienne carte géologique au 1/80000^e, dans la forêt du Pertre³⁶; de lointaines importations (par exemple de la région de Doué-la-Fontaine) paraissent incompatibles avec ce que l'on devine de l'état de l'économie à l'époque mérovingienne.

Les cuves sont des trapèzes rectangles, un grand côté étant perpendiculaire aux panneaux de tête et de pied, alors que l'autre grand côté est disposé obliquement, de façon à présenter des angles respectivement aigu et obtus par rapport à ces mêmes panneaux. Cette disparité s'explique par la taille en série, presque industrielle des sarcophages, élaborés deux à deux, tête-bêche, afin de perdre le moins de matériau possible et de diminuer le travail³⁷. Dans un seul cas (T.15), un panneau latéral n'est pas rectiligne, mais sinueux, convexe vers la tête, concave vers le pied: il s'agit peut-être d'une tentative d'anthropomorphisation du tombeau, qui serait rare, sans être unique à l'époque mérovingienne en Bretagne. T.55 présente une sorte de logette pour les pieds: les angles internes ne sont pas droits, mais remplacés par un bourrelet de calcaire semblable aux baguettes des logettes céphaloïdes de Rezé, en Loire-Atlantique (celles-ci n'existent pas à Bais).

6 sarcophages sur 23 (26%) possèdent des couvercles, de même plan et de même matériau que les cuves, épais de 6 à 10 cm; T.99 est muni d'un couvercle en plaquettes de schiste peut-être ajouté *a posteriori*. Cette faible quantité implique que le couvercle n'était en rien nécessaire, et que le défunt pouvait être également recouvert par des matériaux périssables (bois), soit directement avec de la terre. Les difficultés techniques de fabrication de ces lames relativement minces de calcaire devaient augmenter le coût du tombeau et rebuter des acquéreurs; seuls les plus fortunés ont pu ainsi s'offrir un sarcophage complet.

Les dimensions (externes) des sarcophages entiers confirment la standardisation de ce type de sépulture:

36 Communication personnelle de P.-R. Glot, avril 1987, dont je le remercie.

37 DURAND M., 1988. -Archéologie du cimetière médiéval au sud-est de l'Oise. Relations avec l'habitat et évolution des rites et des pratiques funéraires du VI^e au XVI^e siècle. Revue archéologique de Picardie, numéro spécial, p.193.

	longueur	largeur à la tête	largeur au pied	hauteur à la tête	hauteur au pied
T.8	1,89 m	0,57 m	0,33 m	0,35 m	0,35 m
T.9	1,82 m	0,56 m	0,33 m	0,35 m	cassé
T.11	1,90 m	0,62 m	0,26 m	0,39 m	0,36 m
T.15	1,89 m	0,52 m	0,31 m	0,44 m	0,22 m
T.28	1,88 m	0,60 m	0,37 m	-	0,37 m
T.121	2,02 m	-	0,41 m	-	0,31 m
T.123	1,87 m	0,61 m	0,35 m	0,22 m	-
T.124	2,02 m	0,64 m	0,37 m	-	-
T.127	1,58 m	0,53 m	0,22 m	-	-

Les autres sarcophages ne sont pas conservés sur toute leur longueur, voire leur largeur, et leur hauteur n'est plus celle d'origine: certains ont dû être écrêtés par la mise en culture, (ainsi T.123, 124 et 127). T.121 et 125 ne sont plus que des fragments très courts, où les défunts étaient restés en place sur la longueur demeurée intacte. Le substrat remontant en pente douce du sud vers le nord, l'épaisseur d'humus et de terre arable est moindre vers le nord, ce qui explique la destruction, sur une hauteur plus grande, des sarcophages. Par contre, on s'interroge sur la destruction de T.16: Sq.16, un enfant dont le crâne avait disparu, est coupé au niveau de l'abdomen à l'aplomb de la cassure de T.16 [8]. La destruction de ce sarcophage est intervenue après sa réutilisation par l'enfant, peut-être à cause du creusement du fossé est/ouest (bien que des tombes en ardoises placées plus au sud n'aient pas été touchées); la zone vide à l'est de T.16 a été perturbée pour une raison inconnue.

La superposition des sépultures est la cause principale de destruction des tombes anciennes: ainsi le panneau latéral nord de T.121 a été cassé lors du creusement de la fosse en pleine terre T.120, T.55 et 99 subirent le même sort; par contre, on n'explique pas la destruction des panneaux ouest et nord-ouest de T.107, endommagée par une fosse sans squelette.

L'abside a détruit cinq sarcophages, deux placés à l'emplacement du futur sanctuaire (T.1 et 85), deux placés à l'est du mur (T.32 et 43), et un situé au sud de la tranchée de fondation du mur sud (T.71): cette dernière tombe a de plus été endommagée sur son côté sud par T.61, qui n'a laissé que le panneau de pied et une mince langue de calcaire. La cuve de T.61 a été prolongée par des plaques d'ardoise, une pour le fond, deux pour les panneaux latéraux et une pour le panneau de pied [9].

La répartition des sarcophages en calcaire coquillier est assez régulière dans la nécropole, avec cependant une relative concentration de ce type de sépulture dans le groupe familial 2. Les sarcophages semblent plus anciens que les coffres en ardoise (contrairement à Visseiche³⁰), la différence de temps paraissant faible, de l'ordre d'une ou deux générations.

LES COFFRES EN ARDOISE

Ce sont de loin les sépultures les plus nombreuses (70) mises au jour sur le site, pour d'évidentes raisons d'abaissement des prix de revient: le matériau, facile à extraire, se délite dans le gisement en fines plaques; le transport s'en trouve simplifié, puisque les ardoises peuvent être empilées. Celles de Bais proviennent probablement de la commune même: au XVII^e siècle, l'Etat-Civil mentionne à plusieurs reprises des *perriers* ou des *perrieurs*, artisans extrayant ce matériau à *Grattasac*, actuel Grassac, à 3 km au sud de l'église paroissiale³¹. Les carrières à ciel ouvert cessèrent leur activité à la seconde guerre mondiale. La mise en place à l'emplacement de la tombe s'effectue avec beaucoup de facilité, le tombier aménageant les coffres en fonction de la surface disponible et de la taille du défunt: dans les groupes familiaux comprenant les deux types de sépultures, on observe fréquemment une taille sur place des ardoises, afin d'insérer un coffre entre deux cuves antérieures [10]. Dans des séries ne contenant que des coffres en ardoise, il n'est pas rare qu'un seul panneau tienne lieu de séparation

38 GUIGON et al. 1987, p. 145.

39 Communication personnelle de J.-C. Meuret, octobre 1987, dont je le remercie.

commune à deux tombes, que ce soit un panneau latéral (T.95 à 97 et 106), ou un panneau de pied commun avec un panneau latéral (T.95 se termine ainsi contre T.98). Les panneaux de T.27 sont assemblés avec du mortier à la chaux et au sable [11], comme celui du panneau latéral ouest de T.97; les panneaux de T.63 et T.64 sont liés avec de l'argile. La plupart des autres coffres sont assemblés avec des pierres de calage.

Les coffres en ardoise, plus faciles à mettre en oeuvre, étaient probablement plus économiques que les sarcophages, ce qui explique naturellement leur plus grand nombre; on pourrait dire ainsi que le coffre était la tombe du commun des mortels. Les couvercles sont ainsi également plus fréquents: 41, soit 58,6%, n'ont qu'un fond, mais 24, soit 34,3% possèdent à la fois un couvercle et un fond, alors qu'il n'y a que 3 sarcophages, soit 18,6% à être pourvus d'un couvercle.

Ainsi que les sarcophages, les coffres subirent des destructions ultérieures, dues aux mêmes agents, la persistance des inhumations dans le cimetière (fosses en pleine terre) et la construction de la chapelle (qui détruisit partiellement T.63 à 66, et T.98). On note cependant que, dans la plupart des cas, les nouveaux utilisateurs essayèrent au maximum de respecter les défunts anciens. Le fossé orienté cassa également quelques coffres, en n'ôtant que la surface strictement nécessaire.

LES SEPULTURES EN PLEINE TERRE

En Haute-Bretagne, contrairement à la Basse-Bretagne, les fosses en pleine terre n'avaient jamais été signalées pour les nécropoles du haut Moyen Age. Après Visseiche, on a mis au jour ces sépultures, habituelles à la même époque pour la Basse-Normandie. Les fosses en pleine terre de Bais sont de deux types, et datent de deux périodes différentes.

Certaines respectent les tombes antérieures, avec qui elles semblent associées. Ainsi, Sq.7 (un enfant) est posé à même le couvercle de T.8; T.18, 90, 129, fosses peu profondes, possèdent un couvercle en ardoise; quelques-unes (T.117) furent recouvertes par un coffre entier (T.34). La plupart de ces sépultures sont celles d'enfants: le soin apporté à leur inhumation a été nettement moindre que celui qui a présidé à l'ensevelissement des adultes, en raison de la forte mortalité infantile. On observe de touchants rapprochements dans des groupes familiaux, à l'intérieur même des tombes [12].

Une autre catégorie de sépultures en pleine terre est très différente, car des fosses profondes (de l'ordre de 0,80 m) brisent les tombes antérieures, en prenant soin, cependant, de respecter au maximum les défunts, laissés partiellement en place (les réductions sont ainsi très rares): ceux-ci furent soigneusement "découpés", ainsi que les dalles d'ardoise, par un instrument analogue au pic [13].

L'âge de ces fosses est indéterminé avec précision, faute de mobilier. Néanmoins, la comparaison avec la manière dont l'abside a détruit les sarcophages et les coffres, sans endommager une fosse, suggère qu'elles sont contemporaines de la chapelle. Les fondations de celle-ci entaillent les tombes mérovingiennes et leur contenu, laissé scrupuleusement en place.

T.51, qui possède une logette céphaloïde du type de celle observée sur une fosse en pleine terre mérovingienne à Villemomble⁴⁰, est médiévale.

LES CERCUEILS

A l'intérieur du chœur de la chapelle, et uniquement à cet endroit, on a découvert 9 sépultures orientées, parallèles. Des clous en fer, alignés, trahissent l'existence de cercueils [14]; une petite poignée circulaire, en bronze, appartenait peut-être à un cercueil d'enfant. L'âge de ces sépultures est délicat à apprécier: elles sont

postérieures à la chapelle, mais antérieures à sa destruction (courant XVII^e siècle?). On ignore en Bretagne à quelle époque se généralisa le cercueil, au XIII^e siècle en Dauphiné⁴¹ ou en Ile-de-France⁴²; à Maxent (Ille-et-Vilaine), dans l'ancienne église paroissiale, les défunts de la première moitié du XVII^e siècle reposaient systématiquement dans des cercueils⁴³.

Mentionnons pour terminer quelques "paquets d'os", d'âges divers; ceux placés en bordure de la route résultent probablement des perturbations induites par son percement. D'autres paraissent plus anciens, comme les os longs déposés entre T.132 et T.127-128; entre T.70 et T.80, une dépression contient un amas d'os sans connexion (Sq.70bis), peut-être en fait les restes de Sq.70, déplacés pour une raison indéterminée.

41 COLARDELLE M., 1983. -*Sépultures et traditions funéraires du V^e au XIII^e siècle ap. J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du Nord*. Grenoble, p. 346.

42 DURAND, 1988, *op. cit.*, p. 199.

43 GUIGON, P., rapports de fouille programmée de Maxent, 1991-1992; Service Régional de l'Archéologie.

L'ABSIDE DE LA CHAPELLE

On a mis au jour l'abside d'une chapelle postérieure à la nécropole mérovingienne; en raison des conditions de fouille, un sauvetage sur une parcelle seulement, il n'a pas été possible de procéder au dégagement intégral du bâtiment, qui se prolonge vers l'ouest. Seules les fondations des murs nord et ouest de son abside ont été découvertes, le mur sud ayant été "volé" à une date indéterminée. Après son abandon, la chapelle servit de carrière, peut-être au XVII^e siècle, à en juger par la présence d'un double tournois émis en 1633, retrouvé parmi des pierres enfouies dans une petite tranchée à proximité immédiate des sépultures les plus septentrionales de la nécropole; mais des messes étaient apparemment encore dites dans la chapelle en 1679. Les tessons exhumés dans la tranchée d'épierrement du sud appartiennent à diverses époques, l'Antiquité (fragments de sigillées et de *tegulae*), le bas Moyen Age (céramiques à "oeil-de-perdrix") ou plus tard encore (céramiques vernissées).

Les fondations des murs subsistant de la chapelle mesurent 1,20 m de large, ce qui serait inhabituel pour une petite construction romane, mais qui est normal pour des fondations; la largeur des murs devait avoisiner deux pieds. La maçonnerie, atypique à cette hauteur, emploie des moellons irréguliers de granulite dont des filons existent localement dans le schiste briovérien. Le mortier est principalement constitué d'une terre argileuse arénacée, mais les constructeurs ont pu employer de la chaux résultant de la combustion de sarcophages: un bloc de calcaire coquillier, rubéfié, était coincé dans le blocage; des fragments de plaquettes d'ardoise inclus dans la maçonnerie proviennent probablement de coffres [15].

La largeur de l'abside (diamètre intérieur: 4,70 m; diamètre extérieur: 7 m) l'apparente à celles de lieux de culte voisins, comme la chapelle St-Pierre, en Argentré-du-Plessis, ou les églises paroissiales d'Arbrissel et de Bréal-sous-Vitré, tous édifices datés de la fin du XI^e siècle ou du début du siècle suivant. Par comparaison avec ces églises, il semble probable qu'un arc triomphal séparait le sanctuaire de la nef.

La chapelle paraît dater de l'époque romane, sans précision (elle est antérieure à 1152, année où St-Melaine de Rennes la possède). Sa dédicace pouvait indiquer une fondation ancienne (comme à Domagné ou Langon, et en faire la première église paroissiale, avant une éventuelle translation à son emplacement actuel. La fouille a prouvé qu'il n'en était rien, car la chapelle succède à la nécropole [16; 17], comme à Argentré-du-Plessis. Il semble que le premier cimetière chrétien, d'époque mérovingienne, fut installé à l'extérieur du village, pour suivre les prescriptions antiques; St-Pierre aurait été bâtie, au XI^e-XII^e siècle, avant d'être donnée par un laïc à St-Melaine, peut-être en raison de la relative importance économique de l'ancienne nécropole, lieu d'échanges qu'il était intéressant de contrôler.

LE FOSSE EST/OUEST

Un large fossé, placé sur un axe est/ouest, a perturbé la nécropole, cassant des sarcophages et des coffres dont des morceaux étaient épars de part et d'autre; T.16 a été détruit au moment du creusement, car il n'existait pas de fosse romane à l'extrémité de ce sarcophage. La fosse T.89 a été perturbée, ce qui indique que le fossé est postérieur aux inhumations romanes.

Creusé dans le schiste briovérien, donc plus bas que les sépultures mérovingiennes, il prend naissance entre T.88 et T.90; sa largeur maximale est de 1,50 m (au sud de T.48), puis il ne mesure plus que 1,20 m à la limite orientale de la fouille. Sa profondeur (de l'ordre de 5 cm) et sa pente (4 cm sur 8 m) font plutôt penser à une allée qu'à un fossé de drainage. Son fond était tapissé de petits fragments de charbon de bois et de mobilier d'âges variables, morceaux de *tegulae*, tessons de céramique dite à l'"œil-de-perdrix".

LES SQUELETTES

Les défunts d'époque mérovingienne étaient bien conservés, en raison de la neutralité du sol, rendu moins acide grâce à la présence des sarcophages [18]; les individus inhumés dans les coffres étaient au contraire très partiellement conservés, rendant la simple détermination du sexe très aléatoire [19]. Par contre, on a pu déterminer le sexe et l'âge au décès des adultes reposant dans les sarcophages [20]. Quelques cas pathologiques, en nombre relativement restreint ont été observés⁴⁴: pathologies dégénératives (arthroses; rachis dorsal); pathologies traumatiques (fracture du radius); troubles de croissance; lésions infectieuses; carences.

On ne peut estimer la mortalité infantile, en raison des différences de conservation des os des adultes et des enfants; à *St-Urnel* en Plomeur, elle semblait de l'ordre de 25 à 30 pour mille.

Les défunts d'époque romane étaient le plus souvent très mal conservés, en raison de l'acidité naturelle du substrat schisteux. En ce qui concerne la pathologie traumatique, on a observé une trépanation pour Sq. 45bis⁴⁵, un individu médiéval ayant détruit un coffre mérovingien: les restes osseux de Sq. reposaient en vrac dans la terre de comblement de T. 45bis.

Enfin, les individus inhumés à l'intérieur de l'abside dans des cercueils étaient excellemment conservés: peu profondément enterrés, et de ce fait ne subissant que faiblement l'acidité naturelle, les restes osseux ont dû "bénéficier" d'une modification du substrat, de couleur grise (fort taux de matières organiques).

44 FERNANDEZ, 1989, *op. cit.*; GIOT et al, 1992, *op. cit.*

45 GIOT P.-R., 1988. -Le cimetière de l'île Lavret et sa chronologie. *Les Dossiers du Centre régional archéologique d'Alet*, t. XVI, p. 48.

LES RITES FUNERAIRES

LES SIGNES EXTERNES A LA SEPULTURE

L'orientation des sépultures est un élément important des coutumes funéraires, puisqu'elle permet parfois de distinguer entre des populations chrétiennes et païennes. Ces observations systématiques ne peuvent guère s'appliquer qu'aux cimetières "par rangées", sans contrainte de place. Les tombes les plus anciennes, dans le haut Moyen Age, à Bais, sont orientées, la tête du défunt étant généralement placée dans la moitié ouest de la rose. Plusieurs déviations furent provoquées par l'habitude d'inhumer en groupes familiaux [21; 22]: les sarcophages en calcaire coquillier ayant été déposés les premiers, leur forme trapézoïdale induisit des décalages pour les futures sépultures, vers le sud (T.9, 10) ou le nord (T.28, 29). Les orientations des sarcophages servent ainsi à dater entre elles les différentes tombes d'un même groupe familial. Par contre, les coffres en ardoise, presque rectangulaires, ne provoquent pas de déviation, et restent alignés entre eux.

On n'a pas retrouvé un sol ancien, rarissime à l'époque mérovingienne. Les fosses des sarcophages et des coffres étaient creusées jusqu'à la limite du limon et du schiste briovérien, ce dernier plus difficile à entamer, quoique assez gélif. Après aplanissement du fond, les tombeaux, calés par des pierres, reposaient dans la fosse, comblée jusqu'à une hauteur indéterminée (à l'époque mérovingienne, les profondeurs d'inhumation paraissent en général assez faibles⁴⁶); on n'a cependant pas noté à Bais d'attaque des couvercles par les agents atmosphériques, ce qui impliquerait que les sépultures étaient enfouies sous la terre, avec ou sans tertre pour marquer leur emplacement.

Le problème de la limite de la nécropole n'a pas trouvé de solution aussi satisfaisante qu'en Basse-Normandie, où des clôtures (trous de poteau) servent de délimitation. Il n'est en rien évident que les cimetières du haut Moyen Age aient été enclos, à la différence de leurs homologues ultérieurs.

LES SIGNES INTERNES A LA SEPULTURE

Les corps, à l'intérieur des sarcophages et des coffres, sont systématiquement placés en décubitus dorsal, les bras allongés le long de la cage thoracique, les avant-bras dirigés vers le pubis [23]; la position "bras repliés sur la poitrine", exceptionnelle à l'époque mérovingienne⁴⁷, n'apparaît pas plus à Bais qu'à Plomeur ou à Lavret, bien qu'elle ait été associée à la christianisation⁴⁸; cette position est par contre presque la seule en vigueur dans les fosses romanes [24].

Des feux dits "rituels" (parce que l'on s'explique mal leur présence), ont été mis au jour dans quelques sarcophages. Il semble que l'on puisse exclure l'hypothèse d'un foyer allumé à l'intérieur même des cuves, car leurs parois n'étaient pas rubéfiées comme cela a été rarement observé⁴⁹. Les nombreux petits fragments de charbon de bois trouvés dans les sarcophages en calcaire, mais jamais dans les coffres, proviennent vraisemblablement de feux allumés à l'extérieur des tombes, les braises étant ensuite jetées lors du remplissage. Les fragments de charbon ne se retrouvent pas uniquement à un endroit précis du sarcophage, mais ils sont répartis irrégulièrement, à des profondeurs variables; ennoyant le squelette, ils font donc partie intégrante de la terre de colmatage des espaces devenus vides par suite de la disparition des chairs.

46 DURAND, 1988, *op. cit.*, p. 186-187.

47 YOUNG B.K., 1977. -Paganisme, christianisation et rites funéraires mérovingiens. *Archéologie médiévale*, t. VII, p. 28-29.

48 SALIN E., 1949-1959. -*La civilisation mérovingienne d'après les sépultures, les textes et le laboratoire*. Paris, t. II, p. 216.

49 YOUNG, 1977, *op. cit.*, p. 31.

Le sarcophage T.11 a fourni des charbons de bois épars, dont la datation par le radiocarbone donne un résultat apparemment aberrant, 1070 ± 60 B.P., soit 880 ± 60 A.D., ce qui, après calibration, correspond à la fourchette chronologique 870 à 1050 A.D.⁵⁰. Cette date est en contradiction formelle avec les indications concordantes entre elles du mobilier, attribuable sans erreur à l'époque mérovingienne, plus précisément à la charnière des VI^e et VII^e siècles. L'explication de cette divergence d'au moins deux siècles n'est pas facile, même en admettant une réutilisation tardive du sarcophage. Sq.11, dont les ossements étaient en connexion, serait un individu d'époque carolingienne, antérieur aux fosses romanes. Aucun os surnuméraire n'a été mis au jour dans le sarcophage, ce qui paraît empêcher une réutilisation.

Le coffre T.106 renferme un individu en décubitus dorsal, les mains posés sur le pubis; la main droite était encore en connexion, alors que la gauche semblait perturbée par une pointe, ce qui fait penser à un rite d'enclouage du cadavre, d'un type relativement fréquent chez les Wisigoths⁵¹.

LES GROUPES FAMILIAUX

La disposition "en éventail" des sépultures du haut Moyen Age, comprenant à la fois des sarcophages et des coffres, suggère l'hypothèse de regroupements, les membres d'une même famille étant ensevelis à proximité les uns des autres. Cette disposition qui se rencontre parfois à l'époque mérovingienne⁵², paraît habituelle en Haute-Bretagne, comme à Visseiche.

Tout se passe comme si la nécropole avait été partagée en lots affectés à une même famille; à l'intérieur de chaque parcelle, les inhumations s'alignent sur la ou les sépultures les plus anciennes, orientées. Pour occuper la totalité de la surface affectée au groupe, les nouveaux arrivants étaient placés suivant n'importe quelle orientation.

À l'intérieur d'un même groupe familial, les superpositions sont absentes, chaque sépulture restant individualisée: les quelques petits empiètements permettent de déterminer l'ordre chronologique des inhumations [25].

Ce faible chevauchement paraît impliquer nécessairement que les tombes étaient visibles, ou signalées par une stèle, une croix, ou tout autre indicateur, en matériau périssable, aucun indice archéologique ne permettant d'étayer cette supposition. Cependant, bien que l'on imagine mal que des fosses aient été creusées sans aucun repère visuel permettant d'éviter les sépultures antérieures, A. Le Braz⁵³ mentionnait l'exemple du fossoyeur de Penvenan, qui enterrait dans la même fosse jusqu'à six générations: "on eut difficilement trouvé un fossoyeur plus entendu. Il continuait de voir clair comme en plein jour dans les fosses qu'il avait comblées. La terre humide du cimetière était, pour ses yeux, transparente comme de l'eau".

50 GIF 7527; analyse de G. Delibrias le 24 juin 1987, dont je la remercie.

51 Salin, 1949-1959, *op. cit.*, t. II, p. 354-355.

52 YOUNG, 1977, *op. cit.*, p. 22.

53 Cité par ARIES P., 1977. - *L'homme devant la mort*. Paris, p. 65.

LE MOBILIER MEROVINGIEN

FIBULES ANSEES ASYMETRIQUES [26]

Le sarcophage T.8 contenait une fibule ansée asymétrique datable de l'époque mérovingienne. Bien que la tombe ait été fermée par un couvercle apparemment en place, Sq.8 avait été dérangé, peut-être par des pillards pressés. Le bassin, la colonne vertébrale, la majorité des côtes, la ceinture scapulaire avaient disparu: quelques fragments étaient déplacés, de même que de petits morceaux du crâne, éclaté. Les membres inférieurs reposaient en place, après avoir effectué de petits mouvements, peut-être naturels, dûs à la disparition des chairs: le tibia et la fibula gauches avaient basculé vers l'intérieur du sarcophage, légèrement plus bas, ainsi que le tibia droit. Mais la disparition et le déplacement des ossements situés au-dessus des fémurs résultent probablement d'une intervention humaine, comme si quelque profanateur avait fouillé dans la cage thoracique, sans précaution; de plus, le crâne a dû subir une altération chimique.

La fibule se trouvait sur la diaphyse du fémur droit, certainement déplacée, même si le "pied" était tourné vers l'ouest, donc en position normale. Elle mesure 55 mm de longueur, 14 mm de largeur maximale à la "tête", 25 mm de hauteur entre le sommet de l'anse et le crochet servant à retenir l'aiguille (poids: 13,9 g). La fibule est en bronze étamé, un peu oxydée de vert-de-gris; l'aiguille servant à fixer cet objet devait être en fer, car des masses globuleuses de rouille, boursoufflées, étaient plaquées contre l'anneau et le crochet de support. La "tête", pentagonale, porte cinq petites excroissances arrondies à leurs bases. Elle est ornée de trois ocelles, disposées en triangle; d'autres cercles pointés, au nombre de trois sur chacun des côtés de l'anse, sont gravés en triangle. Trois incisions verticales sont gravées sur la hampe de la fibule. Une petite sphère aplatie termine le "pied": cinq traits la divisent en tranches égales. Le même genre de décor orne la partie supérieure de l'anse, avec seulement quatre traits disposés en croix.

Une autre fibule ansée asymétrique a été trouvée à 0,20 m au sud du panneau latéral sud de T.127, à 0,20 m en dessous du niveau de ce sarcophage sans doute arasé par les labours, c'est-à-dire au même niveau que sa base. Sous cette fibule, à 0,30 m, se trouvait T.128, coffre en ardoise dont le panneau de fond était brisé, placé en porte-a-faux dans une fosse un peu trop grande pour lui. Cette sépulture avait un panneau de pied à l'est et un panneau latéral sud, mais pas de symétrique au nord: T.127 jouait sans doute ce rôle avant d'être arasée.

La fibule, en bronze étamé, parfois très oxydée, plus petite que la précédente (poids: 8,55 g), mesure 45 mm de longueur, 14 à 15 mm de largeur maximale à la "tête", 19 mm entre le sommet de l'anse et la ligne allant de la partie inférieure du "pied" à l'anneau soudé sous la tête. Cette seconde fibule étant en effet plus cambrée que la précédente, le crochet servant à fixer l'aiguille n'est pas dans la position la plus basse. La "tête" est un polygone à six côtés irréguliers, et s'inscrit presque dans un cercle. Cinq petites excroissances arrondies à leurs bases y sont fixées. Elle ne porte pas de décor d'ocelles, pas plus que l'anse. La hampe du "pied" est incisée d'au moins un trait vertical, les autres semblant des irrégularités dues à l'oxydation. Le "pied" se termine par une petite sphère séparée de la hampe par une collerette. La partie sommitale de l'anse est, en coupe, crénelée, avec un palier horizontal plus élevé cantonnée de deux petits paliers plus bas, comme un podium symétrique. Le système d'attache est semblable à celui de la fibule précédente, avec cette différence qu'il subsiste à la "tête" deux anneaux de chaînette passés entre les deux tenons plats soudés sous la "tête" (et non plus un anneau unique).

Ces fibules ansées asymétriques ont toutes les caractéristiques des fibules ansées symétriques, décor, forme des "têtes", à part les digitations, spécifiques aux fibules asymétriques du VI^e siècle. P. Périn⁵⁴ pense qu'il pourrait s'agir "de pièces de

54 Communication personnelle, juillet 1987, dont je le remercie.

transition entre la fin du VI^e siècle et le début du VII^e siècle, à une époque où l'on passe du type asymétrique au type symétrique".

BOUCLETTE DE CHAUSSURE [27]

Un autre objet datant certainement de la même période, mais dont la typologie est plus incertaine, a été découvert en place dans la tranchée T.71. Ce sarcophage en calcaire coquillier a été cassé au nord par la tranchée de fondation de l'abside, dont le mur sud a été volé à une époque inconnue, et au sud par le sarcophage T.61: cette dernière sépulture a peut-être été remployée et déplacée, car c'est le seul exemple de chevauchement de deux sarcophages entre eux. Or T.61 a été rallongée par des plaquettes de schiste, ce qui confirme l'hypothèse d'un déplacement.

La bouclette à ardillon scutiforme se trouvait sur la troisième phalange proximale du métatarse droit de Sq. 71, ce qui ne laisse aucun doute sur sa destination, une bouclette de chaussure. L'anneau mesure 20 mm de longueur sur 13 mm de largeur (poids: 2,09 g); une attache mobile, simple anneau ouvert, était brasée dans une cavité de la partie inférieure de l'ardillon scutiforme, mesurant 17 mm de longueur et 6 mm de largeur maximale (l'extrémité semi-circulaire était brasée sur l'anneau mobile). L'ensemble est constitué de bronze étamé, mais quelques parties encore dorées indiquent la présence du cuivre sous-jacent.

L'ardillon scutiforme permet sans hésitation une attribution à l'époque mérovingienne; cette forme est très fréquente sur les boucles accompagnant les plaques de ceinture, beaucoup plus massives⁵⁵. Il n'y a qu'une différence d'échelle avec la boucle de ceinture de type 52⁵⁶, et la bouclette de chaussure de Bais. Les exemples d'objets de ce type fournis par P. Périn⁵⁷ apparaissent très différents, puisque l'ardillon, rivé à une plaque-boucle, n'est pas scutiforme.

PLAQUE-BOUCLE DE CHAUSSURE [28]

Hors stratigraphie, on a retrouvé une petite plaque-boucle, en bronze étamé, constituée d'une plaquette ajourée d'un trou ovale, sur laquelle s'articule une tige mobile. Longueur: 28 mm; largeur maximale: 21 mm; épaisseur: 2 mm (poids: 7,19 g). Sous la partie pleine, deux anneaux sont fixés; ils servent à accrocher cet objet, interprété, eu égard à ses faibles dimensions, comme une plaque-boucle de chaussure.

Son décor l'apparente à des plaques plus grandes destinées aux ceintures; des traits incisés sont gravés autour du trou ovale. Des lignes sont finement incisées sur la partie pleine, et dessinent des motifs curvilignes non figuratifs, fréquents à l'époque mérovingienne.

GRAINS DE COLLIER EN VERRE [29; 30]

Trois grains en verre et pâte de verre ont été mises au jour à proximité immédiate des deux sarcophages en calcaire coquillier T.123 et 124, sans que l'on puisse déterminer s'ils proviennent de l'un ou de l'autre, puisque les deux tombes ont été arasées par les travaux des champs. Le plus petit grain mesure 9 mm de longueur et moins de 6 mm de diamètre (poids: 0,37 g); ce cylindre est en pâte de verre d'une couleur semblable au jade, avec de fines irrégularités colorées incluses dans la pâte même, tirant sur le jaune. Le diamètre du trou varie de 2 à 3 mm.

Le deuxième grain, biconique et aplati (diamètre: 17 mm; hauteur: 9 mm; poids: 2,89 g) est en verre translucide, de couleur vert d'eau, avec sur la tranche un

55 PERIN P., 1980. - *La datation des tombes mérovingiennes. Historique. Méthodes. Applications*. Genève, p. 216.

56 PERIN, 1980, *op. cit.*, p. 231.

57 PERIN, 1980, *op. cit.*, p. 216, 232.

décor de chevrons en pâte de verre blanc, incrusté dans le verre vert; le diamètre du trou varie de 4 à 5 mm.

Le troisième grain est de forme plus complexe (diamètre: 21 mm; hauteur: 15 mm; poids: 7,88 g), intermédiaire entre la sphère et deux cônes opposés, tronqués à leur sommet. Le corps du grain est en pâte de verre noir, opaque (en réalité un orange très sombre); dans la tranche sont incrustés cinq cercles en pâte de verre blanc: au milieu de chacun des cercles est incrustée une pastille bleu-turquoise. Entre les cercles, juste sur l'axe médian du grain, des filets jaune-citron, dont il ne reste que des fragments, rappellent les bourrelets de même couleur, tracés comme des parallèles, aux deux sommets du grain; le diamètre du trou est de 6 mm.

Il est très probable, étant donnée la proximité de ces trois grains, qu'ils ont fait partie d'un seul et même collier, dont la datation reste très délicate. Des colliers aux grains similaires aux deux premiers sont connus pendant toute l'époque mérovingienne; on date en général les grains monochromes du VI^e siècle⁵⁸. Le décor du grain vert, des incrustations blanches en forme de chevrons, se rencontre à de multiples exemplaires, comme à Lavoye dans deux tombes féminines (T.89, 307), dont la seconde est datée de la fin du V^e siècle ou du début du VI^e siècle⁵⁹. Ce grain appartient au type VTP défini par P. Périn⁶⁰, le "verre translucide polychrome", de couleurs verdâtres aux filets blanchâtres. Dans les cimetières de la région ardennes-meusienne, les types 45 et 46 auxquels il fait allusion datent des périodes ABD à DEFGH, c'est-à-dire de la fin du V^e siècle aux années 620/630⁶¹. Cette vaste "fourchette chronologique" ne permet donc pas la datation de ce genre d'objet, ce que souligne également C. Pilet⁶² pour Frénouville, où on les connaît entre le IV^e et la fin du VII^e siècle. Un collier d'Arcy-Ste-Restitue (Aisne) utilise à la fois des grains monochromes, des grains en verre à incrustations de pâte de verre et des grains en pâte de verre opaque: il est daté de la seconde moitié du VI^e siècle ou du VII^e siècle⁶³.

Le grain le plus large de Bais appartient au type VOP défini par P. Périn⁶⁴, le "verre opaque polychrome", peut-être VOP-g, "grains biconiques polychromes à décors divers", à cause du décor, mais pas de la forme. Ces grains font partie des types 44 et 45 des cimetières de la région ardennes-meusienne, et datent de la période 570-660/670⁶⁵, donc un peu plus tardivement que le grain précédent. La datation reste encore trop lâche pour être très utile à Bais; cependant, elle n'infirme pas les estimations énoncées grâce aux fibules.

A 0,17 m de la mandibule de Sq.62, enfant ayant perturbé Sq.76, un individu enterré dans le sanctuaire, reposant dans un cercueil, on a trouvé un grain interprété initialement comme faisant partie d'un chapelet moderne, mais qui pourrait en réalité appartenir à un collier mérovingien. Sa présence dans la chapelle, parmi les inhumations en cercueil, découle probablement des travaux de construction de l'abside. Mesurant 15 mm de diamètre, 6 mm de largeur (poids: 1,48 g), ce grain annulaire est percé d'un trou de suspension large de 6 à 7 mm; il est constitué de verre translucide blanc-jaunâtre, et strié de fines rayures disposées en parallèles. Une très fine pellicule marron avec des irisations chatoyantes bleues le recouvre presque totalement, sauf en quelques endroits où elle s'est détachée en raison de sa fragilité.

Les grains en verre irisé se rencontrent fréquemment à l'époque mérovingienne, comme par exemple à St-Germain-des-Prés, à Paris, au VI^e siècle⁶⁶, mais leur datation reste encore aléatoire. Celui de Bais (qui, au demeurant, pourrait être

58 PERIN P., VELAY P. et RENOU L., 1985. - *Catalogues d'art et d'histoire du musée Carnavalet. II. Collections mérovingiennes*. Paris, p. 414-415.

59 JOFFROY R., 1974. - *Le cimetière de Lavoye. Nécropole mérovingienne*. Paris, p. 68-70, 112, 129; pl. 11, 30.

60 PERIN, 1980, *op. cit.*, p. 227-231.

61 PERIN, 1980, *op. cit.*, p. 279, 309-312.

62 PILET C., 1980. - *La nécropole de Frénouville. British archaeological Reports. International Series*, t. LXXXIII/1, p. 81.

63 CAILLET J.-P., 1985. - *L'antiquité classique, le haut Moyen Age et Byzance au musée de Cluny. Sculpture et décoration monumentales. Petite sculpture. Orfèvrerie et métallurgie: objets d'usage personnel et profane. Orfèvrerie et métallurgie: objets à destination votive ou liturgique*. Paris, p. 190-191.

64 PERIN, 1980, *op. cit.*, p. 227-231.

65 PERIN, 1980, *op. cit.*, p. 279, 309-312.

66 PERIN et al., 1985, *op. cit.*, p. 415.

beaucoup plus récent), ne peut servir à affiner la "fourchette chronologique" proposée par les objets en bronze.

Le bilan de l'étude des rares objets mérovingiens de la nécropole de Bais peut sembler décevant, surtout si on le compare aux grandes séries de Normandie, du Nord, ou de l'Est de la France. Néanmoins, on peut dater les sarcophages en calcaire coquillier de la fin du VI^e siècle ou du début du VII^e siècle, c'est-à-dire deux ou trois générations avant Visseiche.

La rareté du mobilier mis au jour dans les nécropoles de Haute-Bretagne par rapport aux régions limitrophes soulève plusieurs questions: pourquoi des populations contemporaines, de peuplement *a priori* peu différents, adoptent-elles des coutumes si radicalement différentes? D'autre part, les inhumations en groupes familiaux sont rares en Normandie, région où les sarcophages sont inhabituels au VI^e-VII^e siècle; par contre, les défunts enterrés dans de simples fosses emportent dans l'au-delà quelques objets personnels.

Tout se passe en Haute-Bretagne à l'époque mérovingienne comme si le sarcophage était le principal, et presque unique investissement du défunt, (notons la proportion relativement plus importante des inscriptions) inhumé de façon dépouillée, ce qui préfigure les habitudes funéraires généralisées dès l'époque carolingienne. On peut faire le rapprochement avec les populations bretonnes de la même époque, qui ne connaissent pas le sarcophage, et se demander s'il n'y a pas là une influence.

LES INSCRIPTIONS

Trois inscriptions ont été mises au jour dans la nécropole de la Chapelle St-Pierre, une lisible et compréhensible, les deux autres moins faciles à interpréter.

Dans le coffre en ardoise T.95, on a trouvé l'un des objets les plus intéressants du site, une plaquette de schiste rectangulaire longue de 0,227 m, large de 0,14 m, épaisse de 0,02 m en moyenne [31]. Elle se trouvait au-dessus des pieds de Sq 95, une femme qui possédait également, de part et d'autre de son crâne, des fragments de boucles d'oreille. La plaquette ne faisait pas partie du couvercle, très endommagé, formé d'une grande plaque couvrant la presque totalité de T.95. Placée à l'intérieur du coffre, elle ne provenait pas d'une perturbation ultérieure; elle a pu être légèrement déplacée par le panneau latéral nord de T.98, dont l'extrémité s'enfonce en diagonale à la place du panneau de pied de T.95. On pourrait admettre que la plaquette fut déposée directement sur le corps de Sq.95.

L'inscription, BELADORE, paraît entière: le B initial est endommagé par l'enlèvement d'une esquille au bord de la plaquette; l'autre côté est dégradé en diagonale depuis la partie supérieure droite, la mieux conservée. Aucune lettre ne semble exister derrière le E final, bien que de l'espace reste disponible. Les lettres mesurent de 30 mm (A) à 38 mm (haste du R), leur largeur, irrégulière, varie entre 11 mm (E) et 21 mm (R). Les extrémités des hastes verticales ou des branches obliques des lettres sont terminées par un trou d'un diamètre de 3 à 4 mm, plus profond que les traits eux-mêmes; ces poinçons semblent avoir pour vocation d'éviter le fendillement du schiste, très peu résistant, au-delà des traits des lettres.

R. Favreau, responsable du *Corpus inscriptionum Medii Aevi*⁶⁷, attribue cette plaque à l'époque mérovingienne, surtout en se basant sur la forme des lettres: la haste du E, dépassant en haut et en bas les traits horizontaux, existe au VI^e-VII^e siècle; R. Favreau la connaît, dans un seul cas, vers 790, au Musée de Poitiers. La lettre L, avec sa ligne de fuite vers le bas, se rencontre au VI^e-VII^e siècle, avec un exemple connu au VIII^e siècle au Musée des Augustins de Toulouse. La lettre O est accolée au D, et n'est gravée que sur trois côtés, la ligne courbe du D fermant la partie gauche du O.

R. Favreau indique que cette inscription est une épitaphe, dont les lettres terminales, RE, pourraient être placées pour *Requiescat* ou *Requiescit*. La forme de nom *Belado* est inconnu à l'époque mérovingienne, d'après le catalogue de M.-T. Morlet; la forme *Bellaldus* est attestée en 957 dans le cartulaire de Nîmes, ou en 1034 dans celui de St-Victor de Marseille⁶⁸.

G. Bernier⁶⁹ précise que *Belado* n'est pas au nominatif, à moins de ressembler aux noms latins *Cato* ou *Cicero*, mais au cas régime (datif ou ablatif). Ce nom n'est pas latin (comme le serait, par exemple, *Bellator*, "le guerrier"), mais celtique, breton ou gaulois. Toujours selon G. Bernier, "la racine *belatu-* servait de terme de nom propre en gaulois". G. Dottin renvoyait à l'irlandais *e-pellu*, "mort". "Le nom *Belatucadrus* désigne, dans une inscription, le dieu des anciens Bretons, équivalent à Mars. (Le sens pourrait être "le beau tueur"). Le premier élément se retrouve dans une épitaphe de Boulogne-sur-Mer, "*Beladius Talani filius*", donné comme *Pannonius*", le Pannonien". Rien ne s'oppose à cette origine, malgré cette origine d'Europe centrale (actuelle Hongrie), à l'appartenance de ce nom de *Beladius* au domaine celtique.

On voit que ce nom est la forme la plus proche de notre *Belado* avec la sonorisation du -t- intervocalique de *belatu-*.

La racine n'ayant jamais été signalée dans les noms de famille en Bretagne (ou pourrait à la rigueur penser au nom de lieu Belz, et peut-être Belchène), il nous

67 Communication personnelle, juin 1987, dont je le remercie, ainsi qu'A. Chédeville.

68 MORLET M.-T., 1968. - *Les noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du VI^e au XIII^e siècle*. Paris, t. I, p. 57.

69 Communication personnelle, octobre 1987, dont je le remercie.

paraît plus probable que nous sommes en présence du nom d'un indigène qui s'est transmis à travers la période gallo-romaine venant du fond gaulois. A. Holder signale en effet de nombreux dérivés de la racine *bel-*, *Belatudunum*, *Belatullus*, et au féminin *Belatulla*, *Belaturama*".

A part les boucles d'oreille de *Belado*, aucun indice ne permet de penser que la défunte était d'un niveau social supérieur à ses compagnons inhumés dans le même groupe 12; au contraire, la tombe la plus importante et la plus ancienne paraît être le sarcophage en calcaire coquillier T.99. Mais aucun mobilier n'a été découvert dans les autres sépultures de ce groupe.

Les deux autres inscriptions ont été retrouvées lors du démontage des coffres, préalablement au terrassement nécessaire pour la construction d'une maison [32]. Elles étaient probablement invisibles lors de la fouille, ce qui peut s'expliquer de plusieurs façons: soit il s'agit de dalles de remploi, le côté de l'inscription étant tourné vers le sol; soit il peut s'agir de panneaux latéraux, sur lesquels furent accolés d'autres coffres. Les deux cas se rencontrent à Visseiche⁷⁰.

Une inscription est gravée sur une dalle de schiste longue de 0,52 m, large en moyenne de 0,17 m, épaisse d'environ 15 mm, qui peut être soit une plaquette faisant partie d'un couvercle, soit un morceau de panneau de tête (cette deuxième hypothèse est moins probable, en raison de la faible hauteur de la dalle); les lettres, hautes de 40 à 88 mm, larges de 26 à 80 mm, sont écrites de façon beaucoup plus cursives que *BELADORE* (les hastes des N, les côtés du O, dépassent la hauteur normale des lettres), peu profondément, sans trous destinés à stopper un éventuel fendillement. Le texte, *MAONI* [?] *N* [...], débute à 80 mm du bord de la dalle; il est donc entier depuis la gauche, par contre des éclats vers la droite de la dalle ont tronqué sa fin. Le A est partie intégrante de la deuxième partie du M; le O, un losange debout sur sa pointe, est accolé contre le M. La forme du A, assez proche de l'écriture onciale, laisse supposer que l'inscription est pré-romane, donc probablement mérovingienne. Le texte, sans doute une épitaphe simplifiée, n'est cependant pas compréhensible; le nom ne semble pas connu dans l'onomastique du haut Moyen Age.

La dernière inscription ne nous est actuellement parvenue que sous forme d'une photographie, sans échelle. Il s'agit apparemment d'une dalle de fond ou d'un panneau latéral. On distingue, écrit de façon cursive, comme celui de l'inscription précédente, le texte *TVRTOVADVS*, qui paraît entier. Ce nom était également inconnu à ce jour dans l'onomastique du haut Moyen Age.

LE MOBILIER NON MEROVINGIEN

Une monnaie d'argent a été découverte dans le coffre en ardoise T.27, dont il ne subsiste plus que la dalle de fond, le panneau de pied, et quelques fragments arasés du panneau latéral nord. Le sarcophage T.15 bordait T.27 sur son côté latéral sud; un bourrelet de mortier de chaux entourait la dalle de fond sur trois côtés (sauf au panneau de tête), sur une largeur variant de 0,03 à 0,08 m. Ce mortier servait à fixer les panneaux verticaux et indique que les coffres en ardoises pouvaient être très soignés. De Sq.27, il ne subsistait que les diaphyses d'un humérus (à 0,05 m au nord du panneau latéral nord), et un fragment déplacé de calotte crânienne. Le panneau de tête a dû être déplacé, et les eaux de ruissellement entraînèrent la destruction du squelette. Cette perturbation pourrait être en rapport avec le creusement de fosses en pleine terre plus récentes, comme T.21, 22 et 87; ces nouvelles sépultures auraient été implantées à l'époque romane, si l'on en juge par la date de la monnaie d'argent mise au jour dans T.27:

Type	denier
Autorité	Geoffroy II (1040-1060)
Région	Anjou
Légende D	+ GOSFRIDAS COS
Champ D	croix avec alpha et oméga au quatrième quart
Légende R	VRBS [?] AIDGOAV +
Champ R	monogramme de Foulques Nerra (FULCO)
Métal	argent
Diamètre	19,5 à 20 mm
Poids	1,15 g ⁷¹ .

Tous les exemples de F. Poey d'Avant⁷² indiquent au droit la lecture correcte GOSFRIDUS COS; l'exemple de Bais, GOSFRIDAS COS, est une frappe fautive, le U étant placé à l'envers. Le revers est également unique, *Urbs Andegavis* étant abrégé de toutes les façons possibles; le second A est encore une fois un V placé à l'envers. Les successeurs de Geoffroy II attachèrent "peu d'importance à la signature des espèces"⁷³, mais ce type de denier, où le comte est qualifié de consul, est caractéristique de Geoffroy II.

L'influence angevine est naturellement forte à Bais, ce que confirme le trésor de La Houssaye: parmi les 597 monnaies, on en compte 148 angevines, portant au revers le monogramme de Foulques, mais au droit la légende + FULCO COMES, attribué à Foulques V (1109-1124), d'après certains détails du nom d'Angers⁷⁴.

Les fosses en pleine terre, creusées dans le schiste briovérien, cassant au pic les tombes antérieures, pourraient dater du milieu ou de la deuxième moitié du XI^e siècle; elles seraient ainsi contemporaines de la chapelle, attestée dès 1152, qui détruisit de la même façon que les fosses les sarcophages et les coffres antérieurs.

Dans les cercueils, on a retrouvé des épingles en bronze ayant servi à fermer les lincoels, soit fondues (à tête cubique), soit étirées (à tête enroulée). Ces dernières, encore fabriquées au XIX^e siècle, remontent, comme les autres, avant la fin du XVII^e siècle.

Plusieurs tessons confirment (après la découverte de *tegulae* et d'*imbrices*) que la nécropole s'installa sur un site antique [34]. La céramique la plus ancienne, un fragment de sigillée moulée provenant de Lezoux, datée de la fin du 1^{er} siècle, a été retrouvée dans le sarcophage dépourvu de couvercle T.11, sous la tête de Sq.11; elle était

71 DIEUDONNE A., 1936. -*Manuel de numismatique française*. Tome IV: *Monnaies féodales françaises*. Paris, t. IV, p. 72-73; ENGEL A. et SERRURE R., 1890. -*Traité de numismatique du Moyen Age*. Tome II: *Depuis la fin de l'époque carolingienne jusqu'à l'apparition du gros d'argent*, p. 389-390; POEY D'AVANT F., 1858. -*Monnaies féodales de France*. Paris, t. I, p. 200-203.
72 POEY D'AVANT, 1858, *op. cit.*, t. I, p. 200-203; pl. XXVIII.
73 ENGEL et SERRURE, 1890, *op. cit.*, p. 390.
74 BOURDE DE LA ROGERIE, 1933, *op. cit.*, p. 35.

accompagnée d'un tesson de *terra nigra*, céramique fumigée à décor guillochée, morceau d'un vase ovoïde à panse moulurée de la seconde moitié du 1^{er} siècle. Au même endroit se trouvait un fragment d'*olla*, cruche à pâte grise attribuable au II^e-III^e siècle; un quatrième tesson n'est pas identifiable. On peut se demander si ces quatre fragments placés sous la tête de Sq.11 ne constituaient pas un dépôt funéraire volontaire.

Parmi les tessons trouvés hors stratigraphie, notons un fragment de Drag.37, vase du début du deuxième siècle, portant un décor peut-être attribuable à *Censorinus*: sous un décor d'oves, séparé par un fine guirlande, court un animal à longues oreilles, la tête tournée vers l'arrière. Un possible fragment tibérien, datable de 24-25, un fragment de Curle 21, attribuable à la fin du II^e siècle ou au III^e siècle, un tesson d'Argonne du groupe 6 ou 7 pour les exemplaires importés à Alet (fin IV^e-début V^e siècle)⁷⁵ confirment l'hétérogénéité des terres du cimetière, et la longue durée de fonctionnement du site antique qui le précéda⁷⁶.

D'autres tessons montrent que cet endroit ne fut pas déserté après son utilisation funéraire; un fragment trouvé dans la terre de remplissage du coffre avec couvercle T.20 (qui contenait également du charbon de bois uniformément réparti), porte un décor fait à la roulette, une ligne de losanges irréguliers [34]. La pâte, bien cuite, est beige, avec de petits grains de quartz mêlés de mica en faible quantité; l'extérieur est recouvert d'une engobe brune, l'intérieur porte des marques noirâtres, peut-être d'origine organique. Ce tesson s'apparente aux céramiques du X^e siècle, connues dans l'ouest de la péninsule, mais surtout à celles du XI^e siècle, semblables à celles du château de Fougères; T. 20 étant dépourvu de couvercle, il peut s'agir d'une "pollution" contemporaine du creusement des fosses en pleine terre et de la construction de la chapelle.

Epars sur l'ensemble du site et sur les parcelles situées plus au nord, jusqu'à la ferme de Cap, on a mis au jour beaucoup de tessons modernes et contemporains, ces derniers provenant, selon toute probabilité, de la vaisselle cassée déposée sur le tas de fumier puis emportée lors du fumage des champs. Cette remarque ne vaut pas pour les tessons modernes, qui marquent vraisemblablement une activité ancienne, eu égard à leur grand nombre. Il s'agit dans la plupart des cas de céramiques bien cuites, non rayables à l'ongle, et de grès (ces derniers sans doute relativement récents). La pâte est le plus souvent grise, voire noire, à l'intérieur, avec un dégraissant de grains de quartz toujours inférieurs à 1 mm. Sur les parois, une engobe de couleur orangée, avec des variantes tirant sur le jaune pâle et le rose, recouvre la poterie; un seul fragment de la même pâte, retrouvé dans la terre de remplissage du coffre T.88, provenant peut-être du comblement du fossé, était vernissé (vert-jaune, avec des irrégularités): il s'agit du pied d'un récipient du genre d'un poëllon.

Les formes ne sont pas restituables; cependant, les courbures des panses et des cols font penser à des récipients de grandes dimensions, au moins 0,20 m à 0,30 m de rayon de courbure, pour des charniers à hauts rebords. Les cols sont très variés, avec une lèvre plate de largeur plus ou moins importante, la plupart du temps prolongée par un bec perpendiculaire, parallèle à la panse; souvent, une incision, tracée au doigt ou avec une pointe, souligne l'angle entre la lèvre et la panse, plus ou moins profondément.

Les décors sont rares, à part ces variantes des cols; beaucoup de panses sont lisses, mais on note l'existence de grandes accolades (hauteur: 45 mm à 55 mm), de saillie importante (environ 2 mm), disposées dans le même sens, et courant sans doute tout autour de la panse [35]. La datation de cette céramique serait incertaine si on n'avait découvert un tesson marqué du décor dit "à l'oeil-de-perdrix", production la plupart du temps lavalloise (avec quelques centres de production dans l'est de la Haute-Bretagne⁷⁷) datée d'entre la fin du XIII^e siècle et le premier quart du XV^e siècle⁷⁸.

75 LANGOUET L., 1977. -Un lot de céramiques d'Argonne décorées à la molette retrouvé à Alet (St-Malo). Réflexions sur les importations de cette céramique en Armorique. *Les Dossiers du Centre régional archéologique d'Alet*, t. V, p. 18.

76 Les identifications de céramiques romaines sont dues à F. Fichet de Clairefontaine, novembre 1987, ce dont je le remercie.

77 Communication personnelle de P.-R. Giot, décembre 1988, dont je le remercie.

78 BUCUR I., DUFOURNIER D., GOULPEAU L., LANGOUET L. et NAVEAU J., 1984. -La céramique à "oeil-de-perdrix" et la production de La Hardellière à Laval (Mayenne). *Archéologie médiévale*, t. XIV, p. 182-185.

La découverte de ce tesson à Bais confirme l'hypothèse selon laquelle ce type de céramique ne serait pas caractéristique des "seuls habitats seigneuriaux"⁷⁹. Ces tessons pourraient témoigner de l'activité économique du petit cimetière médiéval installé autour d'une chapelle dépendant de St-Melaine, bénéficiant ainsi de l'immunité.

79 BUCUR et *al*, 1984, *op. cit.*, p. 170.

CHRONOLOGIE RELATIVE DE LA NECROPOLE MEROVINGIENNE

Il n'est pas possible d'établir une chronologie relative des groupes familiaux, qui ne se recoupent pas entre eux, à deux exceptions près: la dalle de fond du coffre T.59, du groupe 5, contourne l'angle sud-est du sarcophage T.15, du groupe 4; le coffre T.19, du groupe 7, casse le panneau latéral sud du coffre T.21, du groupe 8.

A l'intérieur des groupes familiaux eux-mêmes, les recoupements sont rares; cependant, on peut retrouver, avec une bonne probabilité, la sépulture la plus ancienne de chaque groupe, puis avoir une idée du déroulement des autres inhumations.

GROUPE 1 :

T.6 est postérieure à T.3: le panneau latéral nord de T.3 est brisé par le panneau latéral sud de T.6; il ne subsiste plus de Sq.3 qu'une partie des membres inférieurs, et peut-être un fragment de calotte crânienne, le reste du corps ayant disparu (sans doute par suite du percement de la route). Un enfant, Sq.6bis, inhumé ensuite au-dessus de Sq. 6, le perturbe un peu.

T.5, où il ne restait plus d'occupant, est probablement contemporaine de T.6, mais antérieure à T.31 (où se sont succédées trois inhumations, avec les traces des deux réductions Sq.31bis et Sq.31ter): son panneau latéral nord et sa dalle de fond sont cassés par le panneau latéral sud de T.31.

T.53 est postérieure à T.31, puisque leurs panneaux latéraux sont communs, et que T.31 est enfouie à environ 0,30 m plus profondément que T.53.

T.119 perturbe la tombe disparue T.53 A, sans limite nette ni occupant; il semble que T.119 soit postérieure à T. 53 A, pour la même raison qui fait que T.53 est postérieure à T.31: T.119 n'a pas de panneau latéral sud, et on peut supposer qu'il était commun aux deux sépultures. D'autre part, T.53 A a perturbé T.53, dont le panneau latéral nord a disparu: le tibia et la fibula gauches de T.53 furent alors enlevés, ainsi que la clavicule gauche. L'ordre chronologique suivant est restituable, de la tombe la plus ancienne à la tombe la plus récente: T.53 et 134 (cassée par T.135 à l'époque romane), puis T.53 A, et enfin T.119.

T.54 est postérieure à T.119: son panneau latéral sud est commun avec le panneau latéral nord de T.119; T.54 est posé, décalé vers le sud, au-dessus du sarcophage T.55: il est donc possible que T.55 soit contemporaine de T.19, mais elle peut être plus ancienne; il paraît difficile que T.55 soit postérieure à T.119, car il faudrait supposer que les fossoyeurs avaient laissé un espace libre, insuffisant cependant pour loger T.54.

Au nord de T.55, sous T.118, se trouve Sq.114 (un enfant). T.118, dépourvue de panneau latéral sud, est postérieure à T.55 contre laquelle elle s'appuie. Sq.118 succède à Sq.118bis, individu réduit en un tas posé immédiatement au nord de la dalle de fond de T.118. Les relations entre T.118 et T.129 sont délicates à établir, l'enfant Sq.129, qui peut aussi bien appartenir à l'époque mérovingienne que romane, ne recoupant pas T.118, dépourvue cependant de panneau de pied. L'enfant Sq.90 est probablement contemporain (ou légèrement postérieur) de T.118: il succède à un individu, Sq.90bis, réduit (peut-être Sq.90bis est-il le même que Sq.118bis).

T.115 est postérieure à T.55, qu'elle coupe en diagonale, et peut-être à T.119, dépourvue de panneau de tête. T.118 doit être antérieure à T.115 (autrement cette tombe aurait pris la place de T.118, encore disponible); d'autre part, T.115 est placée plus haut que T.55 et T.118, à 0,10 m au-dessus du niveau du couvercle de la première et du sommet du panneau de tête de la seconde.

Cette insistance à venir se placer le plus près possible de T.55, au lieu de reposer au nord de T.118, laisse supposer que Sq.55 devait être un personnage important, quelqu'un comme le *pater* ou la *mater familias* du groupe.

On peut donc envisager deux sous-groupes à l'intérieur du groupe 1: l'un comporterait les tombes T.3 à T.119, l'autre les tombes T.55, 118 et 115; T.54 ferait la liaison entre les deux, et serait placée sur T.55 pour être plus proche d'un individu vénéré ou important du groupe. Le mouvement général des inhumations se fait du sud vers le nord, les tombes les plus anciennes étant T.3/T.4 et T.55.

GROUPE 2:

Il comprend la plus grande concentration de sarcophages de la nécropole, sans que l'on puisse définir quelle était la tombe la plus ancienne: il s'agit peut-être de T.10bis, sarcophage dont il ne subsiste plus que le panneau de pied, arasé, et qui supporte l'extrémité occidentale de T.10. L'angle nord-est du panneau de tête de T.8 est abattu, peut-être afin d'insérer les pieds de Sq.9, non détruits par la fosse de T.8, qui serait ainsi antérieure à T.9.

Les coffres T.10 et 29 sont intercalés respectivement entre les sarcophages T.9 et 11, et T.11 et 28: T.10 n'a qu'un panneau de pied et une dalle de fond, T.29 possédant un panneau de tête composé d'une plaque d'ardoise touchant T.11 et d'un bloc de calcaire récupéré d'un sarcophage. Son panneau de pied touche T.28; il a fallu poser, à peu près dans l'alignement de T.11, une plaquette de schiste pour rallonger la tombe.

T.13 semble antérieure à T.8, car les fossoyeurs lui ont donné un panneau latéral sud (qui n'aurait pas été nécessaire dans le cas inverse), mais il ne s'agit pas d'une certitude; le panneau latéral nord de T.13 a été supprimé lors du creusement de la fosse romane T.38.

Sq.12 et 18 furent probablement inhumés plus tardivement que Sq.8 et 9, car aucun os n'a été déplacé, ce qui ne serait pas le cas si les fossoyeurs avaient dû creuser les larges fosses de ces sarcophages après T.12 et 18: cette dernière sépulture avait un couvercle, alors que la première est une simple fosse en pleine terre.

T.34 est postérieure à T.9, puisque son panneau latéral nord prolonge le côté nord de ce sarcophage, mais on ne peut établir avec certitude ses rapports avec T.10 ou T.18: elle paraît postérieure, sinon elle aurait occupé leur place. Sous T.34 se trouve T.117, fosse en pleine terre probablement antérieure à T.118, du groupe 1, puisque le panneau de pied de cette tombe, placé un peu plus à l'ouest que le panneau de tête de T.34, a vraisemblablement brisé le crâne de Sq.117, disparu. C'est la seule interférence, incertaine, entre les groupes 1 et 2: T.117 était peut-être une sépulture oubliée depuis longtemps, puisque recouverte par T.34.

Enfin, l'enfant Sq.7 passe à la fois sur T.8 et T.13; les débris d'un autre enfant, Sq.35, impossibles à prélever en raison de leur trop mauvais état de conservation, ont été mis au jour à 0,35 m au nord de T.11.

La chronologie relative de ce groupe serait, de la tombe la plus ancienne aux tombes les plus récentes: T.117, T.10bis, puis T.121, 8, 9, 11, 28, et enfin T.10, 12, 13, 18, 29 et 34, sans distinction, pour terminer par T.7. A l'époque romane, T.120 a découpé longitudinalement T.121, et cassé l'extrémité orientale de T.13.

GROUPE 3:

Ensemble de trois coffres contemporains, perturbés par les travaux d'élargissement de la route; T.17 n'a pas de panneau latéral sud, et les deux autres tombes, T.36 et 37 étaient vides de tout occupant, T.36 étant de surcroît conservée sur

seulement un tiers de sa longueur à partir de son panneau de pied, distinct du panneau de tête de T.17.

GROUPE 4:

La tombe la plus ancienne est T.133, qui passe sous T.59 et 80, mais aussi sous T.15. Les deux sarcophages T.15 et 16 semblent ensuite les premières tombes à être implantées, sans que l'on puisse déterminer avec certitude lequel est le plus ancien: T.16 a été réutilisée pour l'enfant Sq.16, puis cassée au tiers de sa longueur à partir du panneau de tête, peut-être par le fossé, ou par une fosse romane non retrouvée. T.48 s'appuie au sud de T.15, mais a peut-être été perturbée par T.59 à l'ouest, et surtout, au sud, par le fossé: il n'en restait qu'une partie de la dalle de fond, déplacée. T.27 est également postérieure à T.15, car dépourvue de panneau latéral sud. T.80, placée perpendiculairement à l'ouest de T.15 et 27, fait sans doute partie du groupe 4; elle est dans ce cas postérieure à ces deux tombes. Son panneau de pied a, semble-t-il, été cassé par T.59, du groupe 5. Les coffres T.30 et 42, ayant presque la même orientation que T.15 et 27, appartiennent peut-être à cette association; la fosse romane T.22 les a endommagés à l'ouest.

GROUPE 5:

Les tombes les plus anciennes sont T.133 et T.88 et 88bis; il ne subsiste de Sq.88bis qu'une jambe et un pied gauches, ainsi qu'un pied droit. Les extrémités proximales du tibia et de la fibula gauches de Sq.88bis sont trop éloignées, à environ 0,80 m plus à l'est, de l'extrémité distale du fémur gauche de Sq.88, pour qu'il puisse s'agir du même individu.

T.79 a ensuite recouvert en partie les deux fosses; T.58 et 59 sont contemporaines, à peu de chose près, de T.79: T.58 a sans doute cassé Sq.83, dont il ne subsiste que le bras et l'avant-bras droits. T.56 a ensuite entaillé la dalle de fond de T.79. T.59 s'est installée après T.15 et T.80, du groupe 4, qu'elle contourne (angle sud-ouest de T.15) et détruit (panneau de pied de T.80).

Le groupe 5 serait ainsi plus tardif, dans son ensemble, que le groupe 4, dans la mesure où T.59 serait la tombe la plus ancienne du groupe 5 (après les fosses T.88, 88bis et 133), ce qu'on ne peut prouver, mais qui est possible, car une pierre de calage du panneau de tête de T.59 est bloquée à l'est de la dalle de fond de T.58.

GROUPE 6:

Le sarcophage le plus ancien est T.71, cassé au nord par l'abside et au sud par T.61, sarcophage rallongé par des plaquettes de schiste. T.57 et 60 sont cassées par le panneau latéral sud de T.61. T.57 semble plus ancienne que T.57, puisque son panneau latéral ouest est adapté aux restes de Sq.57; le panneau de pied de T.57 est placé un peu plus au nord. Il est possible qu'initialement T.57 et 60 s'appuyaient sur le panneau latéral sud de T.71, ce que justifieraient leurs orientations et leurs longueurs prévisibles.

De Sq.84, un adolescent, il ne reste plus que les membres inférieurs et le bassin, en vrac; T.84 a été perturbée par plusieurs inhumations, dont T.60 (au nord), et des sépultures du groupe 5, T.58 et 83 (à l'est), T.5 et 79 (au sud).

T.70, contemporaine de T.71, a dû être brisée au moment de la construction de l'abside, ou lors du creusement de fosses romanes contemporaines de la chapelle: une réduction, Sq.70bis, est placée dans une fosse d'âge indéterminée creusée juste au sud de T.70 (il peut s'agir aussi bien des restes de T.71).

GROUPE 7:

T.26 et 39 semblent les plus anciennes tombes de ce groupe, sans que l'on puisse déterminer quelle était la première. T.25 s'appuie au sud sur T.26, en prolongeant son panneau latéral sud. Sq.49, un enfant, fut inhumé postérieurement à T.25. T.19 est postérieure à T.26, son panneau latéral nord étant en réalité le panneau latéral sud de T.26.

T.24 et 23 font peut-être partie de ce groupe: T.24 est placée à 0,20 m au sud de T.25. T.23 est également indépendante, son panneau latéral sud a été arraché lors du creusement du fossé; T.24, dont le panneau latéral sud s'interrompt pour laisser la place à l'angle nord-est du panneau de pied de T.23, est postérieure à cette dernière tombe. Ces deux sépultures ont été cassées environ à mi-longueur, par peut-être la même perturbation qui a détruit les deux tiers de T.16, du groupe 4.

T.66 et 39 ont été perturbées en diagonale par la fosse romane T.52; les pieds de T.49 ont été enlevés par le crâne de Sq.50, inhumé dans une fosse romane.

Le groupe 7 est globalement postérieur au groupe 8: T.19 casse le panneau latéral sud de T.21; le panneau de tête de T.26, tombe la plus ancienne du groupe 7, est placé en diagonale, et non perpendiculairement à la dalle de fond de T.26, car il aurait autrement percuté l'extrémité orientale du panneau latéral sud de T.21; T.39 n'avait pas de panneau de tête, car les panneaux de pied de T.20 et 21 s'enfoncent en coin à l'emplacement de ce panneau.

Le coffre T.40, dont il ne subsiste plus que la dalle de fond et un fragment du panneau de tête, est placé à 0,35 m au sud de T.19, et fait probablement partie du groupe 7, étant donnée son orientation; T.40 a été perturbée au sud par la fosse romane T.41.

GROUPE 8:

Il n'est pas possible de déterminer quelle est la tombe la plus ancienne parmi les coffres T.21, 20, 45, 44 et 51: les deux premières sont rigoureusement contemporaines, car leur panneau de pied est commun, de même que leur paroi de séparation. T.45 a été très perturbée par une fosse T.45bis, placée presque exactement au même emplacement, et dans le même alignement. Il ne subsiste qu'un petit fragment de son panneau latéral nord, qui pouvait aussi être un morceau du panneau latéral sud de T.44.

T.33, alignée sur un axe nord/sud, contenant un enfant, est sans doute postérieure à T.44. La fosse romane T.51 longe le nord de T.44; elle a dû la détruire partiellement, et supprimer un coffre situé à cet emplacement, coffre dont il semblerait subsister le panneau de pied.

Le groupe 8 est antérieur au groupe 7, du moins les tombes T.21 et 20 sont-elles antérieures aux tombes les plus anciennes du groupe 7, T.26 et 39; il est possible que le groupe 8, constitué uniquement de coffres, ait été oublié lorsque la tombe 19 cassa le panneau latéral sud de T.21.

GROUPE 9:

Les trois sarcophages T.122, 123 et 124 sont indépendants les uns des autres, et doivent être contemporains, de même que ceux du groupe 2 ont probablement, à peu de chose près, le même âge.

GROUPE 10:

T.127 est la tombe la plus ancienne, T.128 lui ayant été accolée par le sud.

GROUPE 11:

Les tombes les plus anciennes sont T.67 et 91, car les jambes de Sq.67 sont engagées sous T.1. T.66 est postérieure à T.1, car dépourvue de panneau latéral nord. Les deux sarcophages T.32 et 43 semblent appartenir à ce groupe, puisque les coffres T.63, 64 et peut-être 65 (placés sur Sq.68, en vrac), sont placés sur un axe nord/sud: si T.32 et 43 n'avaient pas été là auparavant, les coffres auraient été orientés, comme le coffre T.69, qui est postérieur à T.85, dont il casse l'angle nord-ouest du panneau de tête.

L'abside a détruit les extrémités orientales de T.1 et 85, et peut-être T.66, ainsi que les extrémités sud de T.63 et 64. Des dégagements antérieurs à la campagne de sauvetage, avaient détruit un ou deux coffres en ardoise, placés à l'ouest de T.1 et 85, au-dessus de T.67.

GROUPE 12:

Les sépultures les plus anciennes semblent être (dans un ordre impossible à préciser), T.98 et 99, orientées. T.108 s'est ensuite intercalée en abattant l'angle sud-ouest du panneau de tête de T.99. T.47 a été placée postérieurement à T.108, en prolongeant le côté oriental de cette tombe par une plaquette de schiste formant le panneau latéral pour les jambes de T.47. T.105, sans doute été mise en place après T.108, paraît être antérieure à T.47, puisque les fossoyeurs ont eu recours à un "bricolage" inesthétique pour cette tombe, et pas pour T.105.

Les tombes au nord de T.98, T.95, 96, 97 et 106, appartiennent vraisemblablement au groupe 12, et doivent être contemporaines des tombes du sud, T.47, 108 et 105. Si l'on suppose qu'il était important de se rapprocher du coffre T.98, T.95 (*Belado*) et 96 seraient les plus anciennes; leur panneau latéral est mitoyen, et bien adapté à T.95, mais il dépasse vers le sud de T.96, ce qui indiquerait que cette tombe serait postérieure à T.95. De la même façon, T.97 semble plus récente que T.96; T.106 est un coffre indépendant.

T.97 a été perturbée, au-dessus du bassin de Sq.97, et jusqu'à une vingtaine de centimètres de son panneau de tête, par un événement indéterminé, qui a cassé en diagonale les deux panneaux latéraux, est et ouest; par contre T.96 n'a pas souffert. Il paraît difficile d'en tirer la conclusion chronologique selon laquelle T.96 serait postérieure à la perturbation ayant endommagé T.97, car il peut s'agir d'une destruction moderne.

Le sens de progression des inhumations va de l'est vers l'ouest, T.95 étant la plus ancienne, T.106 la plus récente. T.99 a été partiellement détruite par la fosse romane T.112, alors que la fosse T.110 n'a pas endommagé T.47.

GROUPE 13:

La tombe la plus ancienne semble être le sarcophage T.107, sur laquelle s'est juxtaposé le coffre T.100, dépourvu de panneau latéral sud. T.103 semble postérieure à T.100, car son panneau de pied et l'extrémité sud-est de son panneau latéral sud sont interrompus à cause du panneau latéral nord de T.100. T.102, dépourvue de panneau latéral sud, est postérieure à T.103.

Le développement de ce groupe est régulier, comme celui du groupe 1, du sud (T.107) vers le nord (T.102). la fosse romane T.109 a cassé par le milieu T.103; T.107 a sans doute été endommagée par une fosse romane, mais celle-ci n'a pas été retrouvée.

GROUPE 14:

On ne peut établir de chronologie relative entre les quatre coffres repérés de ce possible groupe. Une fosse charbonneuse circulaire, d'un diamètre de 0,50 m, descendant à 0,40 m sous le niveau de la dalle de fond de T.93, est creusée entre les extrémités orientales de T.93 et T.130: elle semblait avoir dérangé Sq.130, dont le tibia et la fibula droites manquaient, et passait sous T.93, ce qui paraîtrait indiquer que T.130 serait antérieure à T.93; mais des perturbations locales peuvent fausser ce raisonnement.

CONCLUSIONS

Les sépultures les plus anciennes du site, peut-être même avant l'implantation généralisée de la nécropole mérovingienne, sont trois fosses en pleine terre passant sous les sarcophages et les coffres; orientées, elles n'ont pu être datées, faute de mobilier.

Sarcophages en calcaire coquillier et coffres en schiste ardoisier sont pratiquement contemporains entre eux, mais la plupart des sarcophages sont plus anciens que les coffres. Cette antériorité doit être voisine d'une ou deux générations, puisque les coffres sont intercalés entre les sarcophages d'un même groupe familial.

Quelques fosses en pleine terre peu profondes sont mérovingiennes; celles creusées dans le schiste briovérien, cassant les sépultures antérieures, sont romanes.

Le mobilier mis au jour dans les sarcophages, chronologiquement cohérent, indique que ces sépultures remontent à la fin du VI^e siècle ou au début du siècle suivant. Compte-tenu des faibles recoupements observés à l'intérieur des groupes, et entre les groupes, il semble que l'ensemble de la nécropole ait eu une durée de fonctionnement relativement brève, de l'ordre de deux ou trois générations (la date fournie par une analyse du radiocarbone de charbons de bois contenu dans le sarcophage T.9 contredit cependant cette hypothèse, mais il peut s'agir d'une réutilisation).

Le souvenir de la nécropole mérovingienne ne devait pas être entièrement abandonné au XI^e-XII^e siècle, puisqu'une chapelle y fut installée avant 1152, probablement par suite de la donation d'un laïc à St-Melaine de Rennes. Des inhumations, en nombre restreint, furent encore pratiquées sur le site, mais le cimetière concurrent autour de l'église paroissiale devait attirer à lui la grande majorité des défunts du village, qui ne s'était pas créé autour de l'ancien cimetière. Dans celui-ci, au bas Moyen Age, durent se dérouler quelques activités économiques propres à ces lieux d'asile⁸⁰.

80 GUILLOTTEL H., 1972-1974. -Du rôle des cimetières en Bretagne dans le renouveau du XI^e et la première moitié du XII^e siècle. *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, t. LII, p. 5-26.

**ANNEXE: LISTE DES SEPULTURES
MEROVINGIENNES⁸¹**

Abréviations : C : coffre en schiste ardoisier ; S : sarcophage en calcaire coquillier ; PT : fosse en pleine terre.

Les dimensions sont données en mètres, hors tout ; l'orientation, désignant la direction de la tête, est calculée à partir du nord géographique, en grades.

Tombe	Groupe	Type	Longueur	Largeur à la tête	Largeur au pied	Profondeur moyenne	Orientation
1	11	S	—	0,57	—	0,36	298
3	1	C	1,66	0,35	0,47	0,35	289
4	1	C	—	—	0,40	0,35	283
5	1	C	—	—	0,29	0,35	300
6	1	C	1,83	0,52	0,25	0,35	287
6 bis	1	C	—	—	—	—	—
7	2	PT	—	—	—	—	377
8	2	S	1,89	0,57	0,33	0,35	283
9	2	S	1,82	0,56	0,33	0,36	285
10	2	C	1,69	0,54	0,14	0,36	297
10 bis	2	S	—	—	0,40	—	—
11	2	S	1,90	0,62	0,26	0,36	309
12	2	PT	0,70	0,35	0,35	—	290
13	2	C	1,44	0,50	0,35	0,30	288
15	4	S	1,89	0,52	0,31	0,33	289
16	4	S	—	0,60	—	0,21	285
17	3	C	1,78	0,49	0,21	0,21	301
18	2	PT/C	1,75	0,48	0,48	—	289
19	7	C	1,80	0,35	0,32	0,26	327
20	8	C	1,78	0,41	0,41	0,21	280
21	8	C	1,84	0,46	0,25	0,25	280
23	7	C	—	—	0,43	0,26	311
24	7	C	—	—	0,30	0,26	318
25	7	C	1,79	0,41	0,28	0,25	327
26	7	C	1,69	0,45	0,21	0,49	330
27	4	C	1,75	0,40	0,39	0,30	292
28	2	S	1,88	0,60	0,37	0,37	335
28 bis	2	S	1,88	0,60	0,37	0,37	—
29	2	C	1,61	0,51	0,30	0,30	323

⁸¹ GUIGON ET BARDEL, 1987, *op. cit.*, p. 320-323.

Tombe	Groupe	Type	Longueur	Largeur à la tête	Largeur au pied	Profondeur moyenne	Orientation
30	4	C	—	—	0,43	0,21	280
31	1	C	2,04	0,56	0,48	0,40	284
31 bis	1	C	—	—	—	—	—
31 ter	1	C	—	—	—	—	—
32	11	S	—	—	0,36	0,26	278
33	8	C	0,72	0,31	0,29	0,15	389
34	2	C	1,75	0,34	0,28	0,42	313
35	2	PT	—	—	—	—	—
36	3	C	—	—	0,45	—	—
37	3	C	2,00	0,40	0,40	—	307
38	2	PT/C	1,90	0,45	0,28	—	290
39	7	C	1,99	0,47	0,31	0,35	341
40	7	C	1,87	0,56	0,38	0,22	319
42	4	C	—	—	0,27	0,20	274
43	11	S	—	—	0,30	0,19	289
44	8	C	1,66	0,31	0,28	—	282
44 bis	8	C	—	—	—	—	—
45	8	C	—	0,53	—	—	283
46	8?	C	1,76	—	0,30	—	282
47	12	C	1,53	0,34	0,32	0,25	388
48	4	C	—	—	0,17	—	282
49	7	C	0,76	0,32	0,24	0,18	332
50 bis	7?	PT	—	—	—	—	—
53	1	C	1,94	0,43	0,33	0,30	289
54	1	C	1,86	0,44	0,32	—	300
55	1	S	1,96	0,59	0,33	0,30	300
56	5	C	1,87	0,41	0,39	—	308
57	6	C	—	—	0,34	—	394
58	5	C	1,79	0,40	0,26	—	300
59	5	C	1,92	0,58	0,35	0,28	292
60	6	C	—	—	0,36	—	394
61	6	S/C	2,08	0,62	0,34	—	284
63	11	C	—	0,44	—	0,42	387
64	11	C	—	0,40	—	0,38	392
65	11	C	—	0,45	—	0,40	300
66	11	C	—	0,30	—	0,45	292
67	11	PT	—	0,35	—	—	292
68	11	PT	—	—	—	—	—
69	11	C	1,64	0,35	0,32	0,39	287

Tombe	Groupe	Type	Longueur	Largeur à la tête	Largeur au pied	Profondeur moyenne	Orientation
70	6	S	—	0,35	—	0,11	284
71	6	S	—	—	0,38	0,29	293
79	5	C	1,65	0,48	0,35	—	293
80	4	C	—	—	0,26	0,26	361
83	5	C	—	—	—	—	312
84	6	PT	—	—	—	—	—
85	11	S	—	0,52	—	0,11	299
85 bis	11	S	—	—	—	—	—
88	5	PT/C	—	0,42	—	—	293
88 bis	5	PT	—	0,31	—	—	—
90	1	PT/C	0,85	0,20	—	—	—
91	11	PT	—	—	—	—	—
92	14	C	1,75	0,51	0,54	0,40	312
93	14	C	1,75	0,46	0,48	—	296
94	1	PT	—	—	—	—	301
95	12	C	1,70	0,53	0,33	0,28	016
96	12	C	1,62	0,48	0,30	0,34	009
97	12	C	1,60	0,47	0,34	0,35	006
98	12	C	—	—	0,34	0,40	288
99	12	S	—	0,60	—	0,23	305
100	13	C	—	0,46	—	—	315
101	12	C	1,71	0,45	0,25	0,26	380
102	13	C	—	0,49	—	0,27	360
103	13	C	—	—	0,19	0,24	350
104	12	PT	0,73	0,33	0,33	—	281
105	12	C	1,75	0,44	0,37	0,42	377
106	12	C	1,71	0,44	0,37	0,34	399
107	13	S	—	—	0,45	0,17	310
108	12	C	1,80	0,59	0,39	0,34	381
114	1	PT/C	0,92	0,24	0,24	—	—
115	1	C	1,21	0,39	0,22	—	369
116	14	C	—	—	0,32	0,40	307
117	1?	PT/C	1,80	0,50	0,50	0,10	313
118	1	C	1,73	0,31	0,34	—	312
118 bis	1	C	—	—	—	—	—
119	1	C	1,67	0,39	0,27	0,35	292
121	2	S	2,02	—	0,41	0,31	283
122	9	S	—	—	0,35	0,10	300
123	9	S	1,87	0,61	0,35	0,16	286

Tombe	Groupe	Type	Longueur	Largeur à la tête	Largeur au pied	Profondeur moyenne	Orientation
124	9	S	2,02	0,64	0,37	0,16	286
125	?	S	—	0,59	—	0,10	285
127	10	S	1,58	0,53	0,33	—	273
128	10	C	2,00	0,47	—	0,40	270
129	1?	PT	1,29	0,33	0,33	—	312
130	14	C	—	—	0,38	—	304
131	12	PT	1,13	0,25	0,25	—	381
132	13?	C	1,79	0,45	0,30	0,26	301
133	4	PT	1,21	0,44	0,44	—	300
134	1	C	—	—	0,28	0,20	286

TABLE DES ILLUSTRATIONS

- 1 Cadastre de la Chapelle St-Pierre (1982, AB 17 et 610).
- 2 Prospection entre la Chapelle St-Pierre et Cap (G. CHESNEL⁸²).
- 3 Plan de la nécropole.
- 4 *Idem*: schéma des groupes familiaux.
- 5 Vue aérienne⁸³, juin 1987.
- 6 Vue d'ensemble, du sud-ouest vers le nord-est.
- 7 Traces de layage sur T.8 et T.9 (groupe 1).
- 8 T.16 (groupe 4).
- 9 T.61 et T.71 (groupe 6 et mur sud "volé" de l'abside).
- 10 T.10 (groupe 1).
- 11 T.27 (groupe 4; traces de mortier).
- 12 T.89 et T.113 (groupe 1?).
- 13 T.45 et T.45bis (groupe 8).
- 14 T.72 (clous du panneau de pied du cercueil).
- 15 Abside de la chapelle.
- 16 T.63 et T.64 (groupe 11; avec mur sud de l'abside).
- 17 T.85 et T.85bis (groupe 11; avec mur est de l'abside).
- 18 Sq.9 (groupe 2).
- 19 Sq.102 (groupe 13).
- 20 Carte de répartition par sexes des individus.
- 21 Groupe 1.
- 22 Groupe 1.
- 23 Sq.15 (groupe 4).
- 24 Sq.120.
- 25 T.19 (groupe 7) et T.21 (groupe 8).
- 26 Fibules ansées asymétriques (T.8 et T.127; dessins: J.-C. MEURET).
- 27 Bouclette de chaussure (T.71; dessin: J.-C. MEURET).
- 28 Plaque-boucle de chaussure (dessin: J.-C. MEURET).
- 29 Perles en pâte de verre (dessin: J.-C. MEURET).
- 30: Perles en pâte de verre (groupe 10), et anneaux (T.124, groupe 9).
- 31 T.95, inscription *BELADORE* (dessin: J.-C. MEURET).
- 32 Inscriptions hors stratigraphies.
- 33 Tessons de céramiques antiques (dessins: J.-C. MEURET).
- 34 Tesson au décor à la molette (dessin: J.-C. MEURET).
- 35 Tesson au décor en accolade (dessin: J.-C. MEURET).

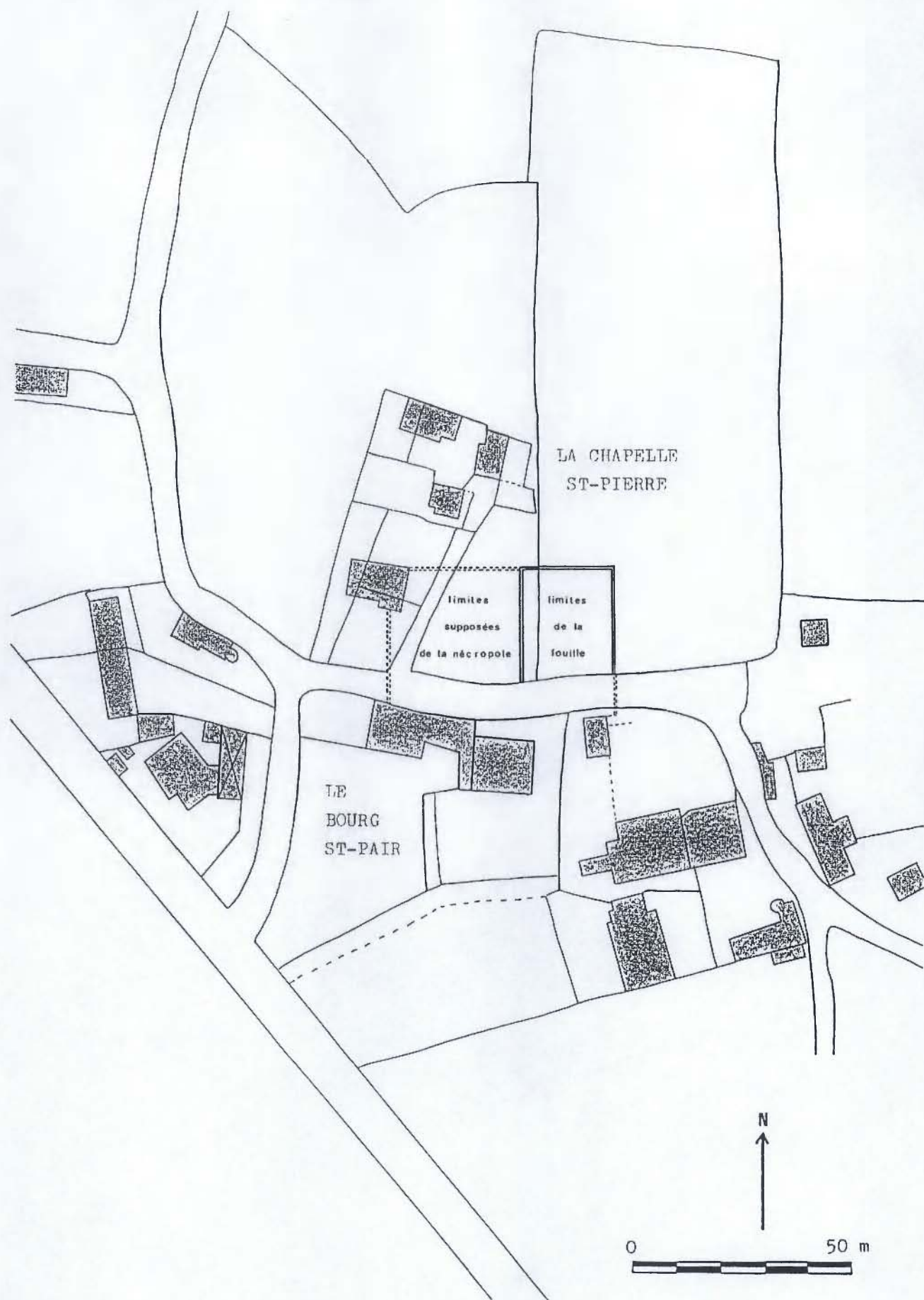
DESSINS DE TOUTES LES SEPULTURES COMPORTANT DES RESTES OSSEUX: 1/10; flèche indiquant le nord géographique; relevés J.-C. MEURET et P. GUIGON; encrage J.-C. MEURET.

82 MEURET, 1992, *op. cit.*, t. III, p. 121-I.

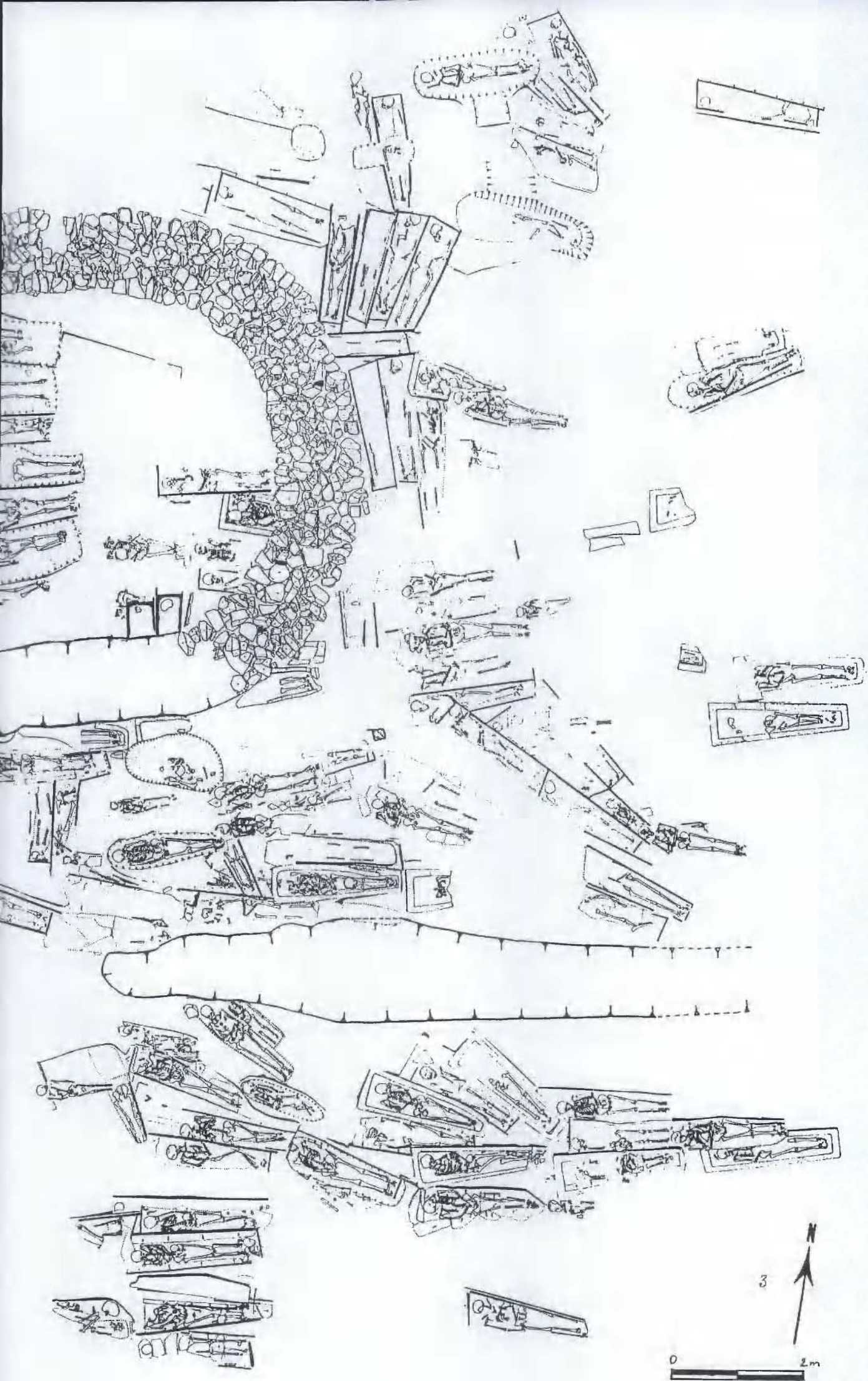
83 Cliché de l'Aviation Légère de l'Armée de Terre, 3^e Groupement d'Hélicoptères Légers, basé à RENNES/St-Jacques, que je remercie vivement.

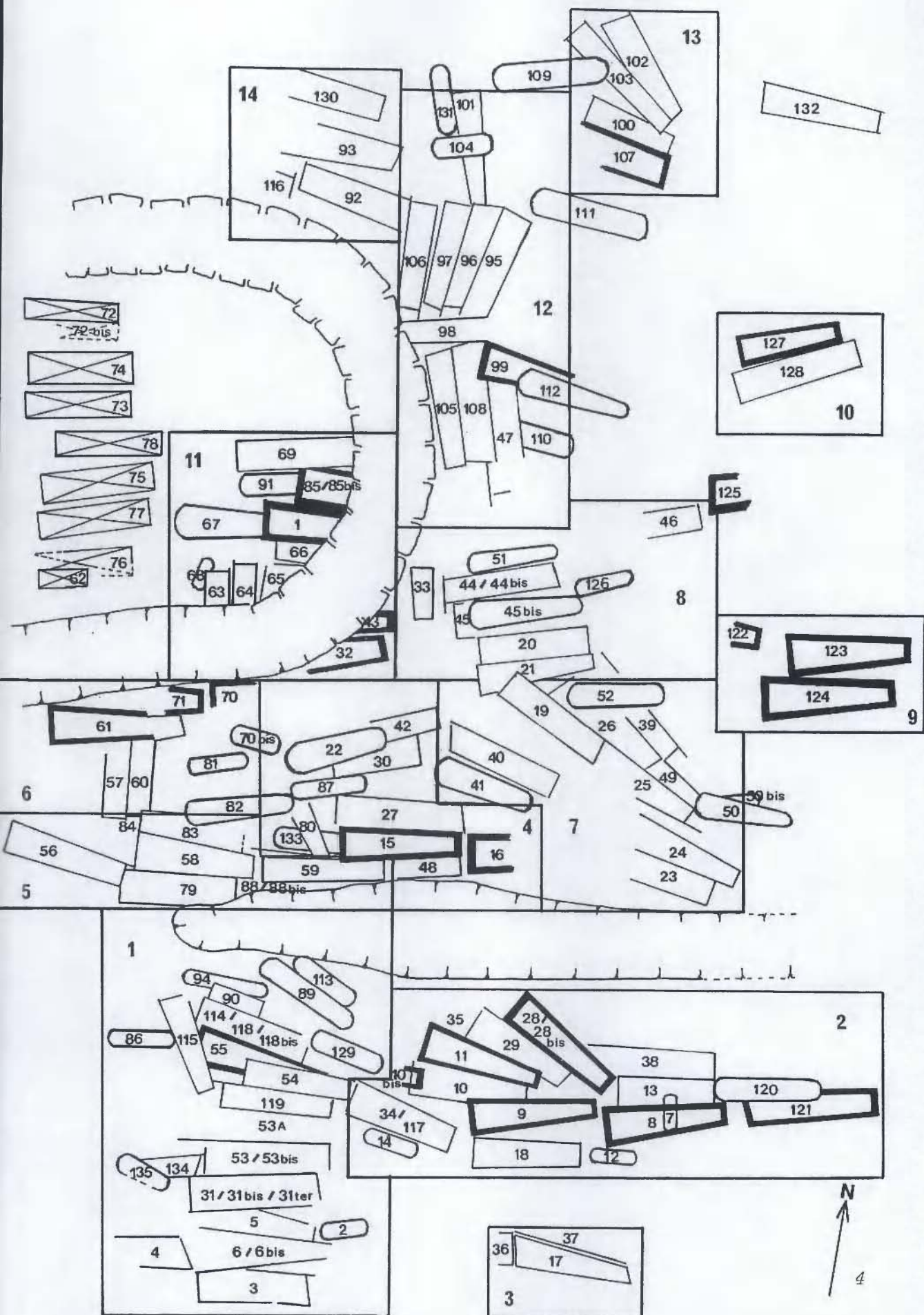
TABLE DES MATIERES

PREAMBULE	2
REMERCIEMENTS	2
ORGANISATION DE LA FOUILLE	3
PUBLICATIONS ET EXPOSITION	4
LE CADRE HISTORIQUE	5
LA CHAPELLE ST-PIERRE	7
LE CADRE ARCHEOLOGIQUE	8
TYPLOGIE DES SEPULTURES PRIMAIRES	9
LES SARCOPHAGES	9
LES COFFRES EN ARDOISE	10
LES SEPULTURES EN PLEINE TERRE	11
LES CERCUEILS	11
L'ABSIDE DE LA CHAPELLE	13
LE FOSSE EST/OUEST	14
LES SQUELETTES	15
LES RITES FUNERAIRES	16
LES SIGNES INTERNES A LA SEPULTURE	16
LES GROUPES FAMILIAUX	17
LE MOBILIER MEROVINGIEN	18
FIBULES ANSEES ASYMETRIQUES	18
BOUCLETTE DE CHAUSSURE	19
PLAQUE-BOUCLE DE CHAUSSURE	19
GRAINS DE COLLIER EN VERRE	19
LES INSCRIPTIONS	22
LE MOBILIER NON MEROVINGIEN	24
CHRONOLOGIE RELATIVE DE LA NECROPOLE MEROVINGIENNE	27
CONCLUSIONS	33
ANNEXE: LISTE DES SEPULTURES MEROVINGIENNES	34
TABLE DES ILLUSTRATIONS	38
TABLE DES MATIERES	39

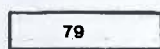


1: plan cadastral de la Chapelle St-Pierre
(1982, AB 17 et 610).





Sarcophage en calcaire coquillier



Coffre en schiste ardoisier



Fosse en pleine terre



Cercueil





5: *vue d'ensemble (juin 1987).*



6: *vue d'ensemble, du sud-ouest vers le nord-est.*



7: traces de layage sur T.8 et T.9 (groupe 1).



8: T.16
(groupe 4).



9: T.61 et T.71
(groupe 6).



10: T.10
(groupe 1).



11: T.27
(groupe 4).

12: T.89 et T.123
(groupe 1?)





13: T.45 et T.45bis
(groupe 8).



14: T.72.



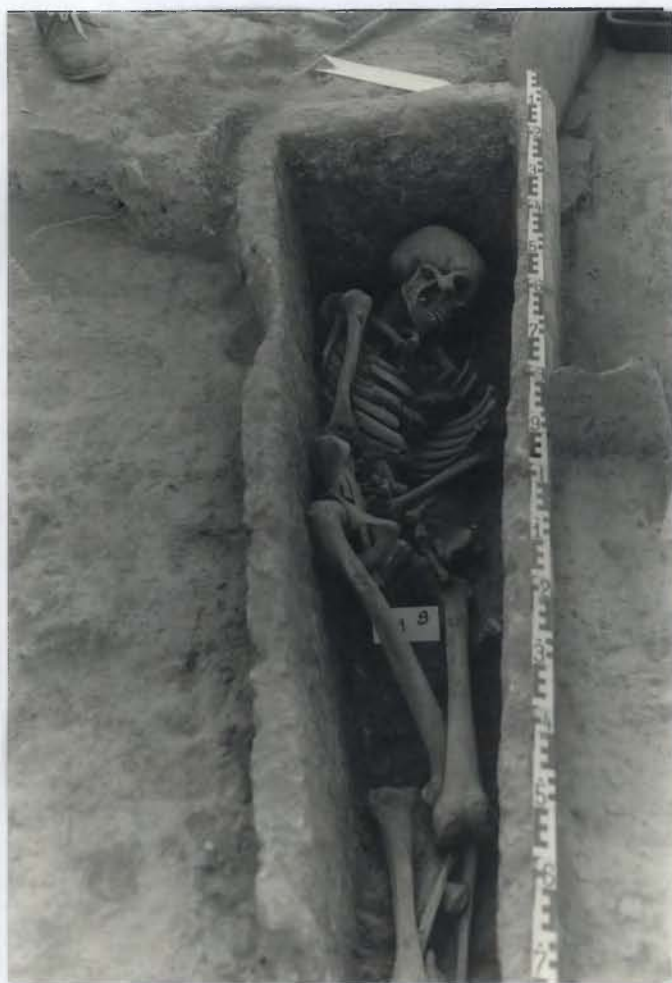
15: *abside de la chapelle.*



16: T.63 et T.64 (groupe 11).



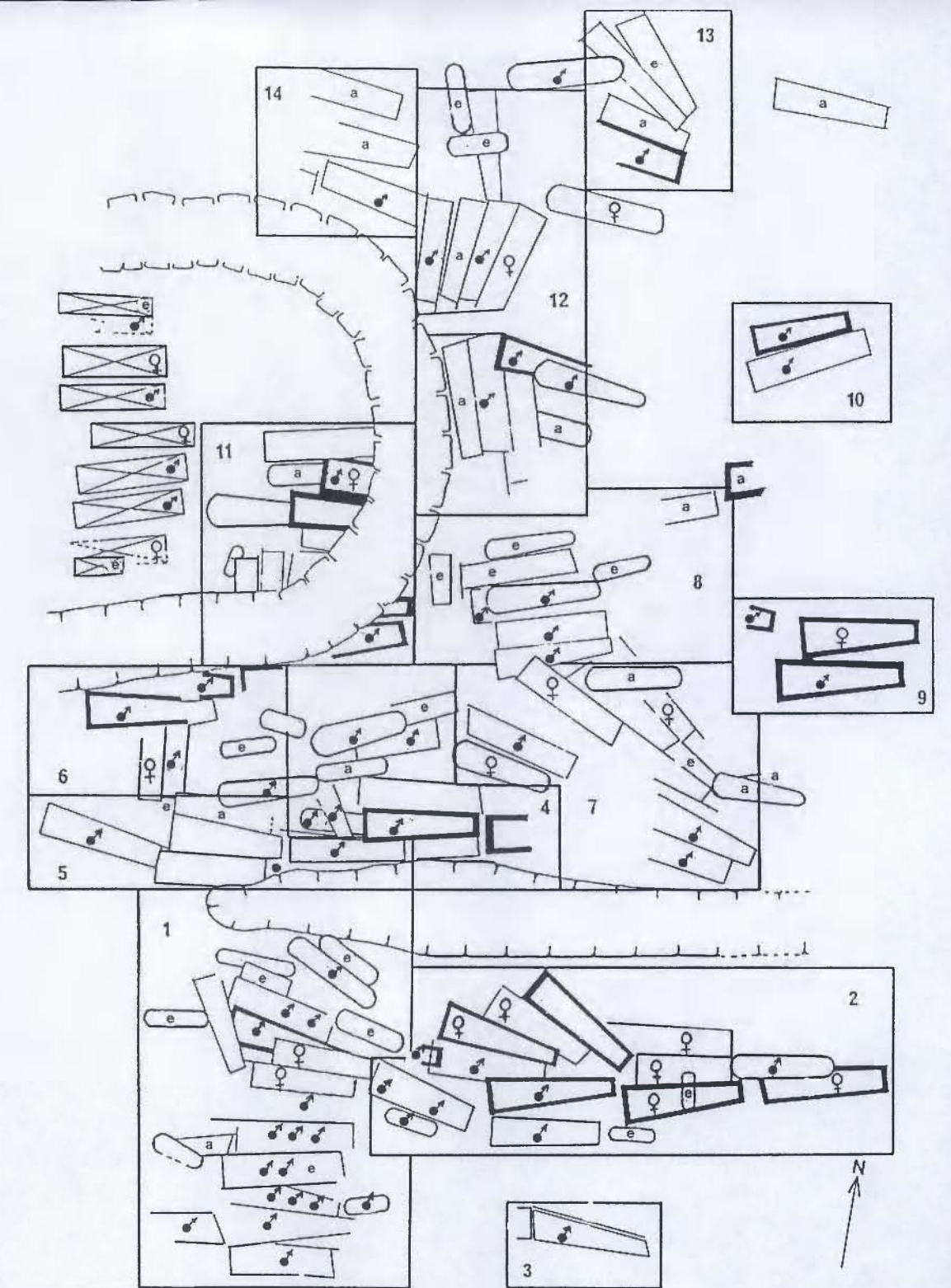
17: T.85 et T.85bis
(groupe 11).



18: Sq. 9
(groupe 2).



19: Sq.102
(groupe 13).





21: *groupe 1.*



22: *groupe 1.*



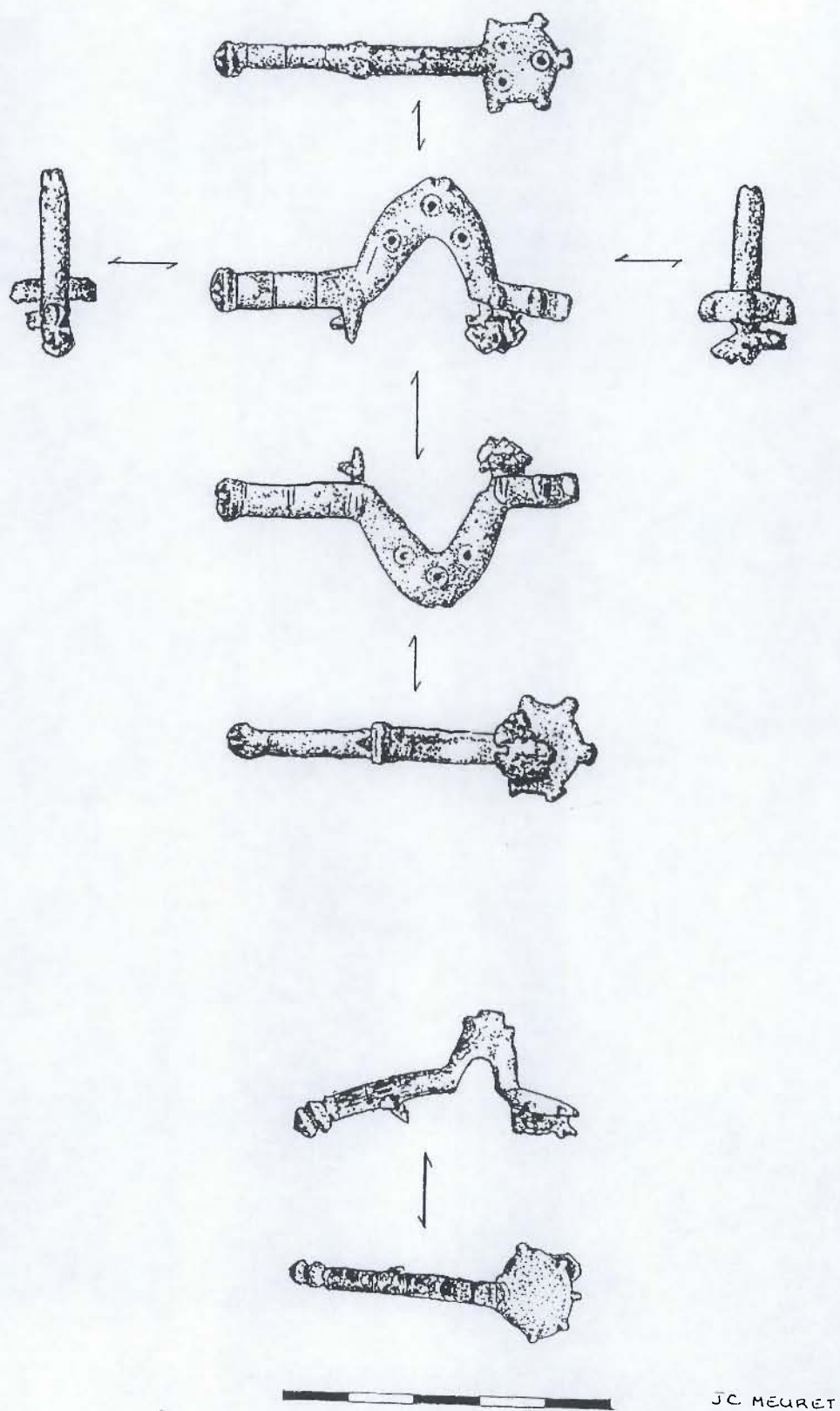
23: *Sq.15*
(groupe 4).



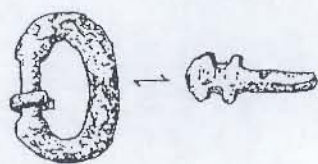
24: *Sq.120.*



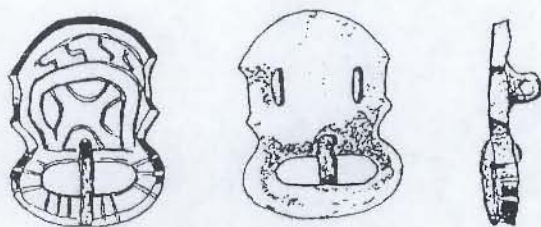
25: T.19 (groupe 7) et
T.21 (groupe 8).



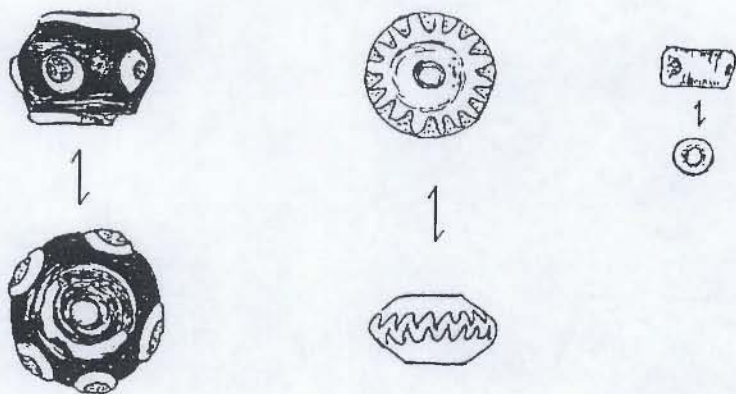
26: fibules ansées asymétriques
(T.8 et T.127).



27: bouclette de chaussure (T.71).



28: plaque-boucle de chaussure.



JC MEURET



29: perles en pâte de verre.



30: perles en pâte de verre et anneaux (T.124).

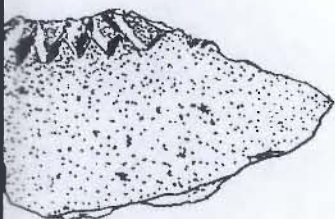


J.C. MEURRET

0 5cm



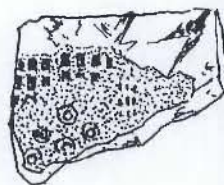
32: inscriptions hors stratigraphie.



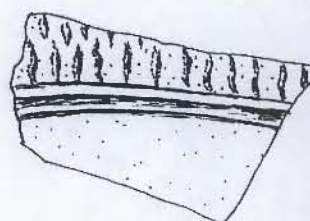
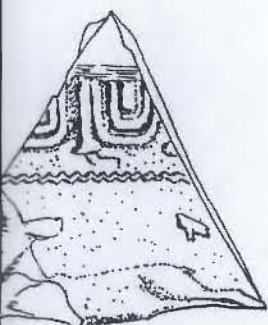
T.20



T.54



T.54

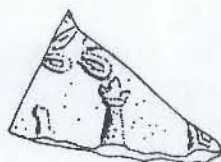


T.11

Sigillée (hors stratigraphie).



T.75
(sigillée)

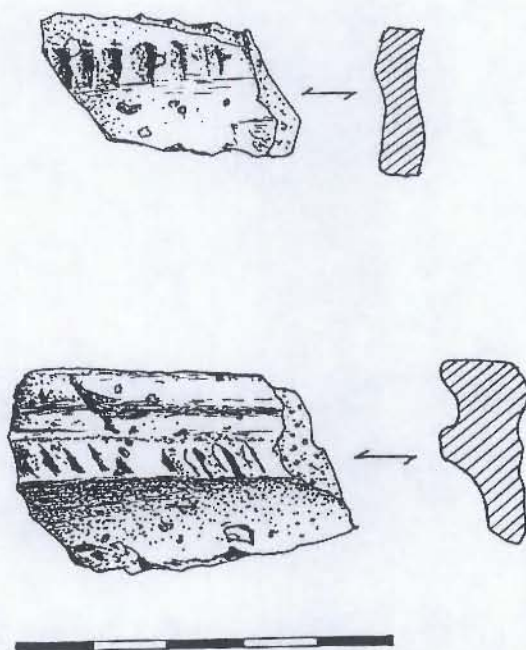


T.11
(sigillée)

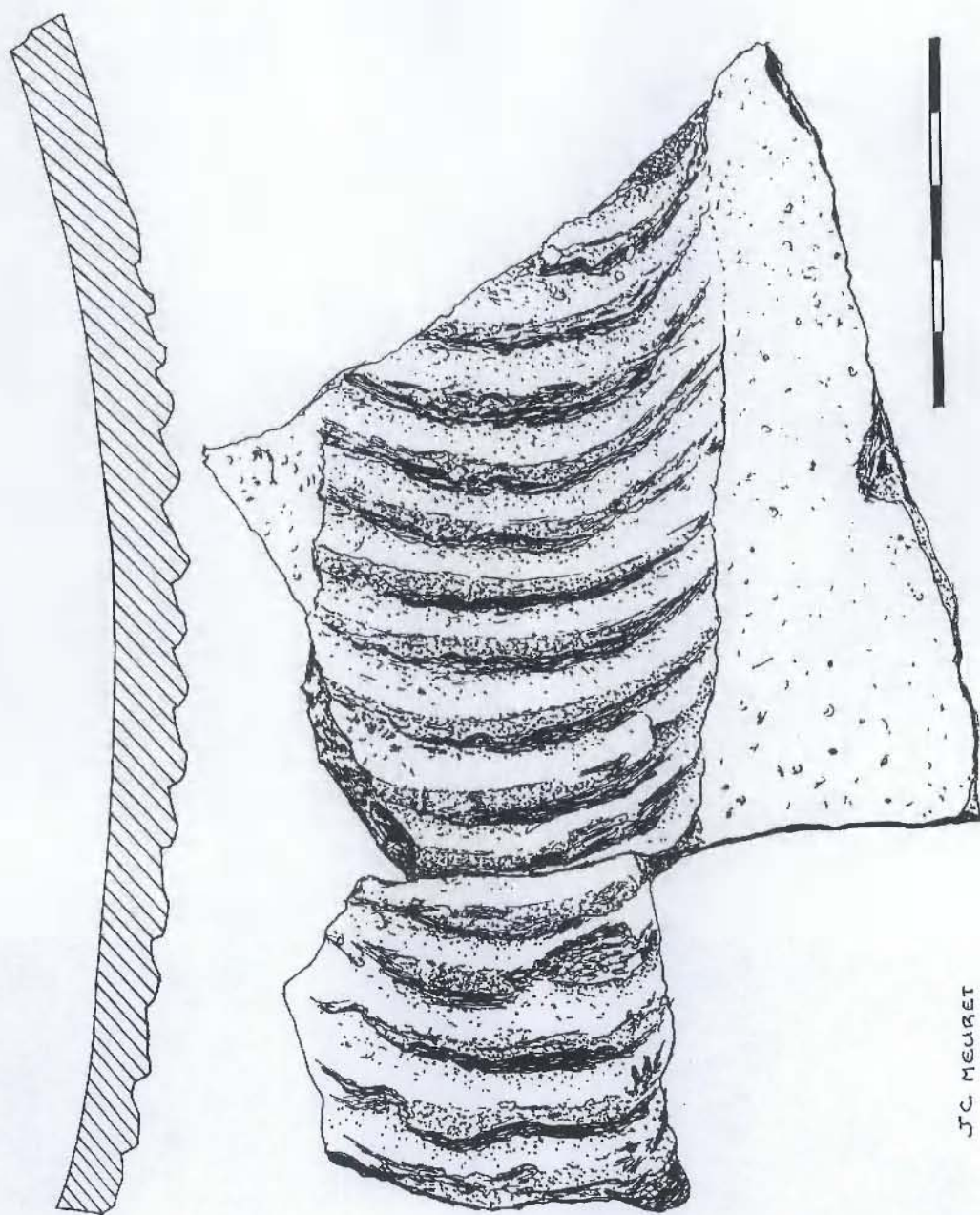
J.C. MEURET



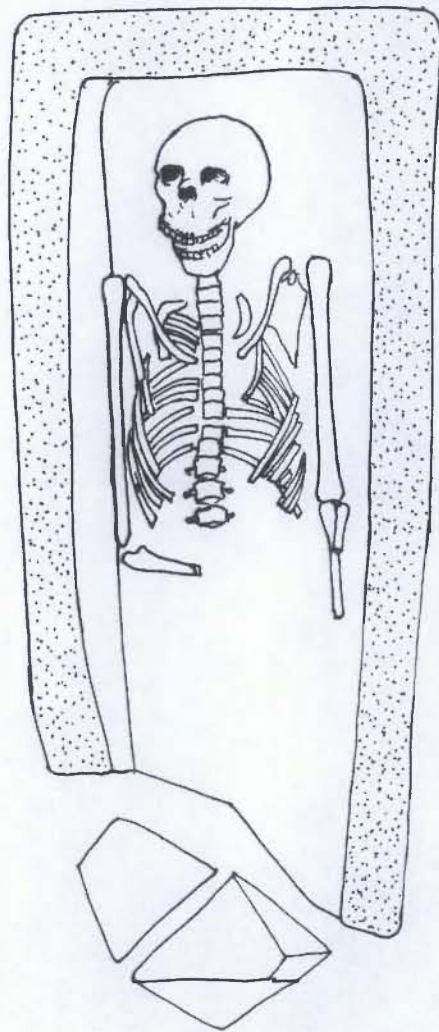
33: tessons de céramiques antiques.



34: tesson au décor à la molette.

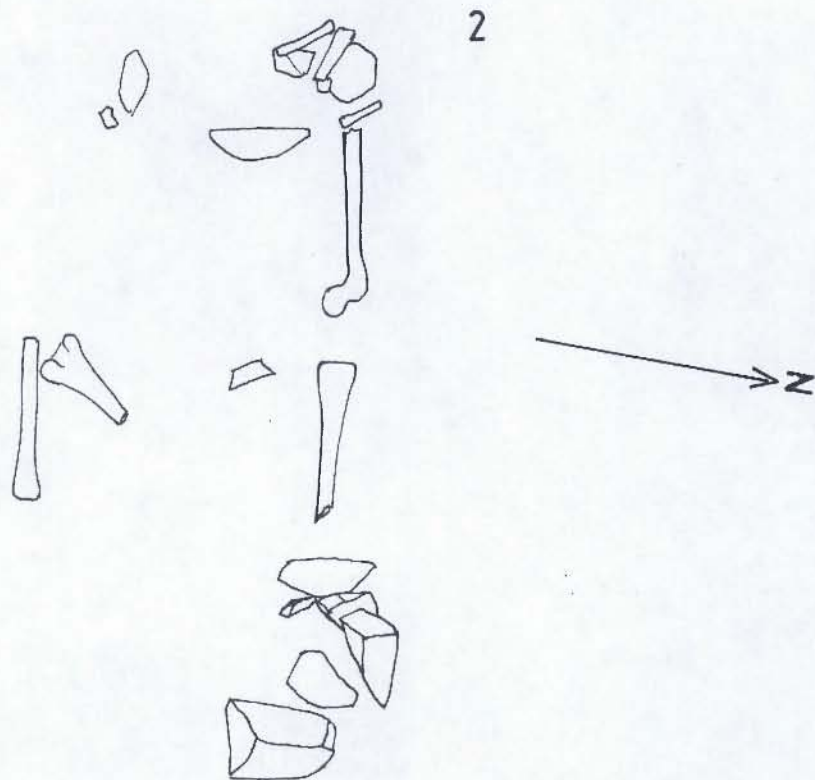


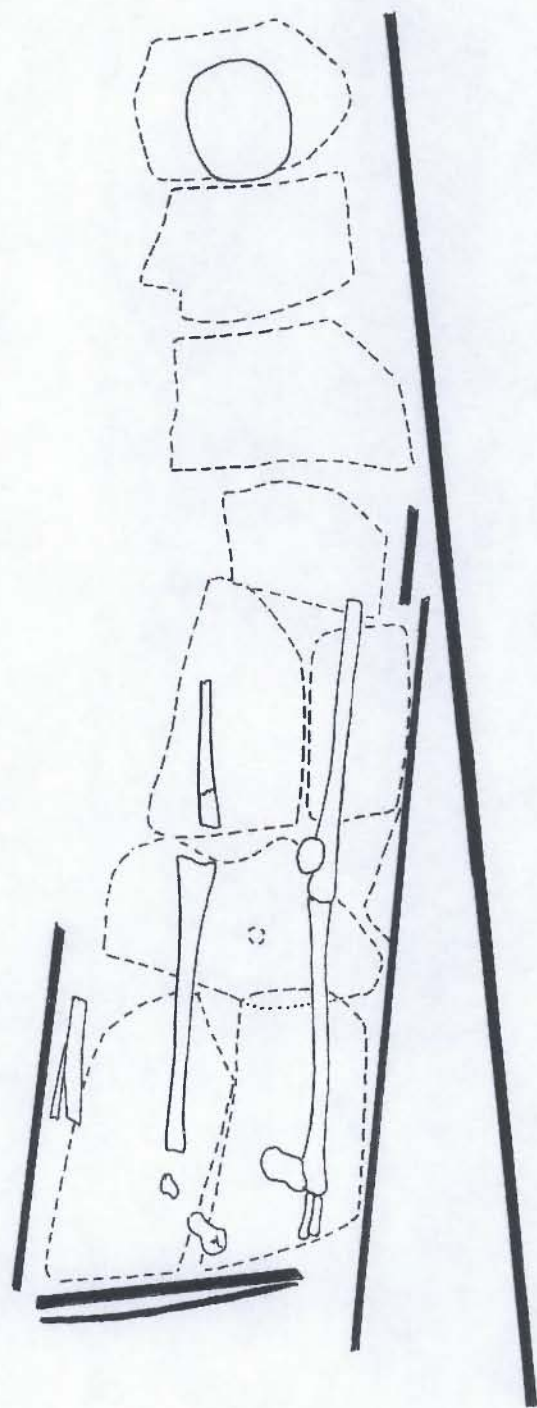
35: tesson au décor en accolade.

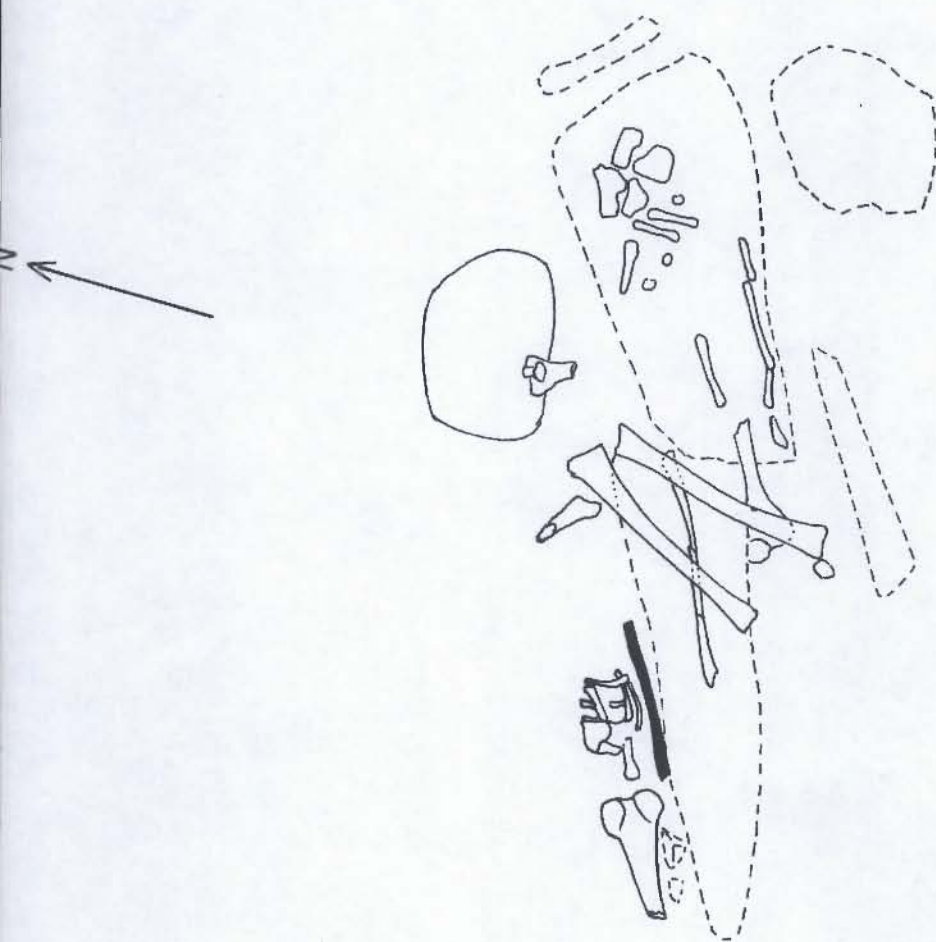


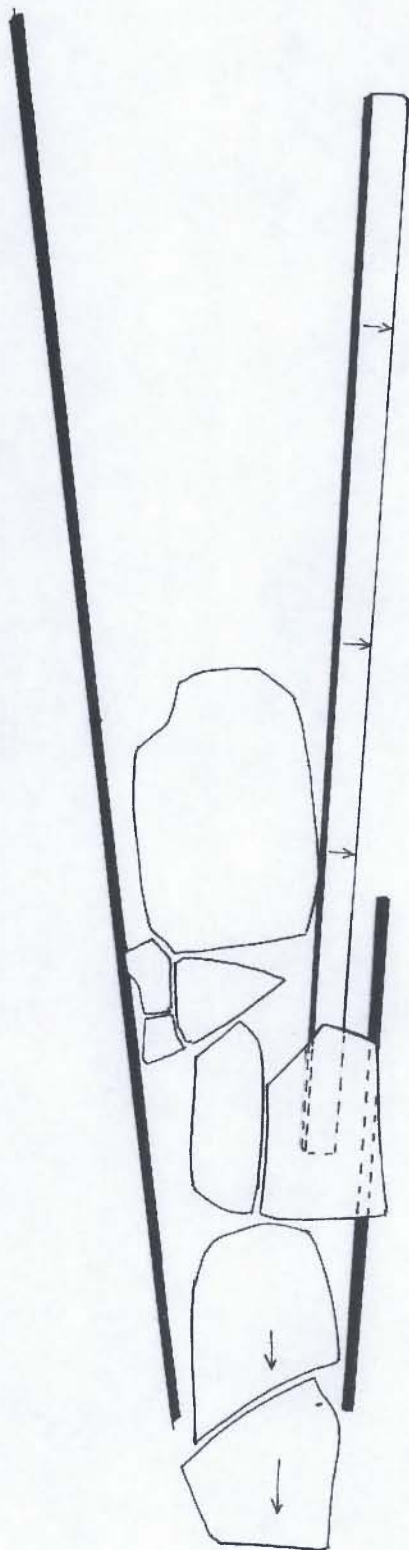
1





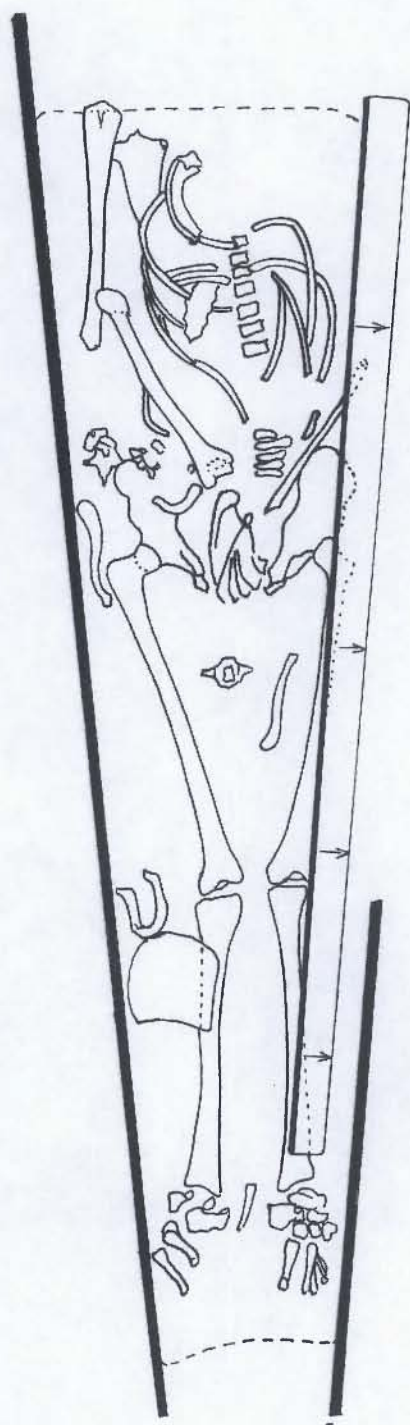






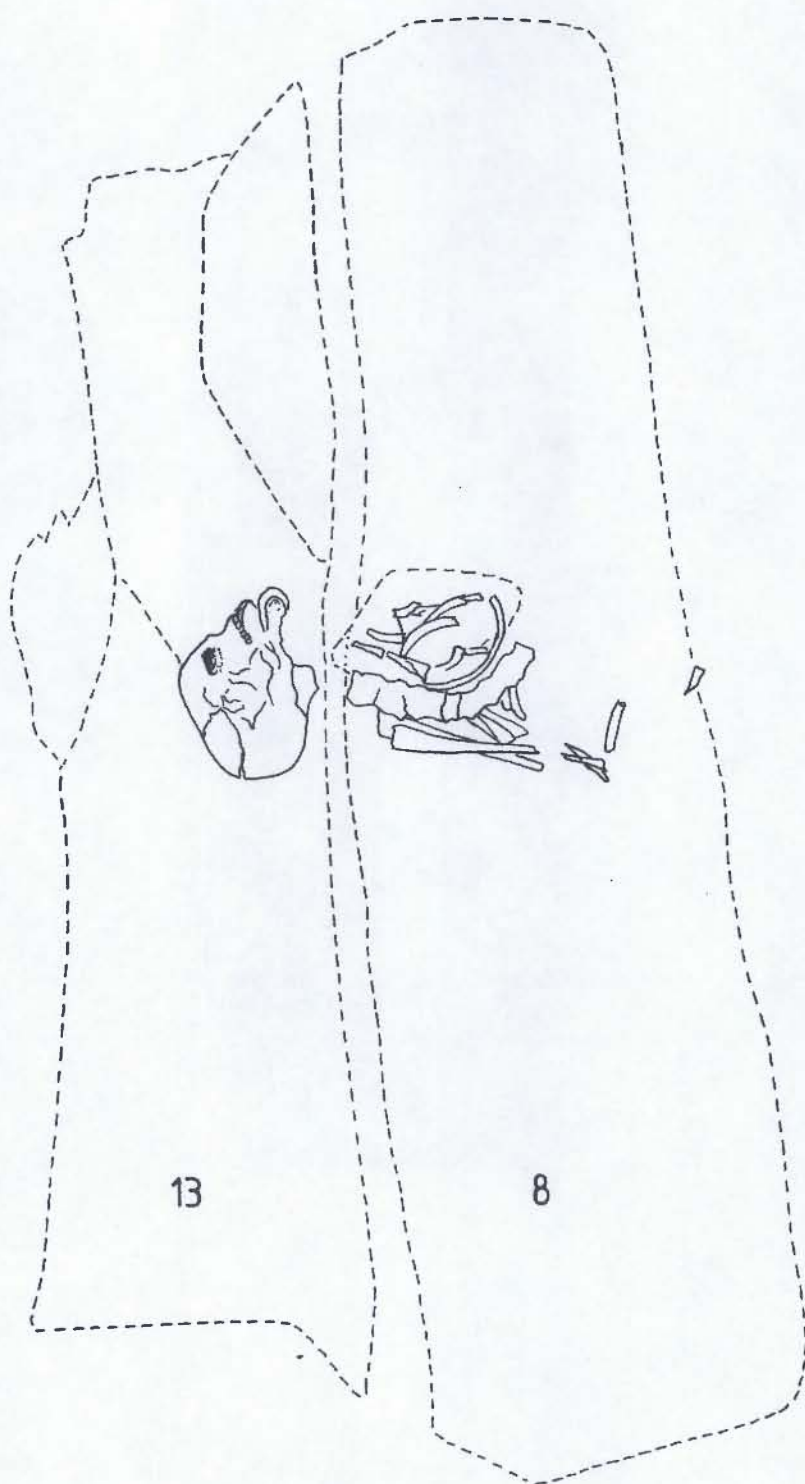
6





6

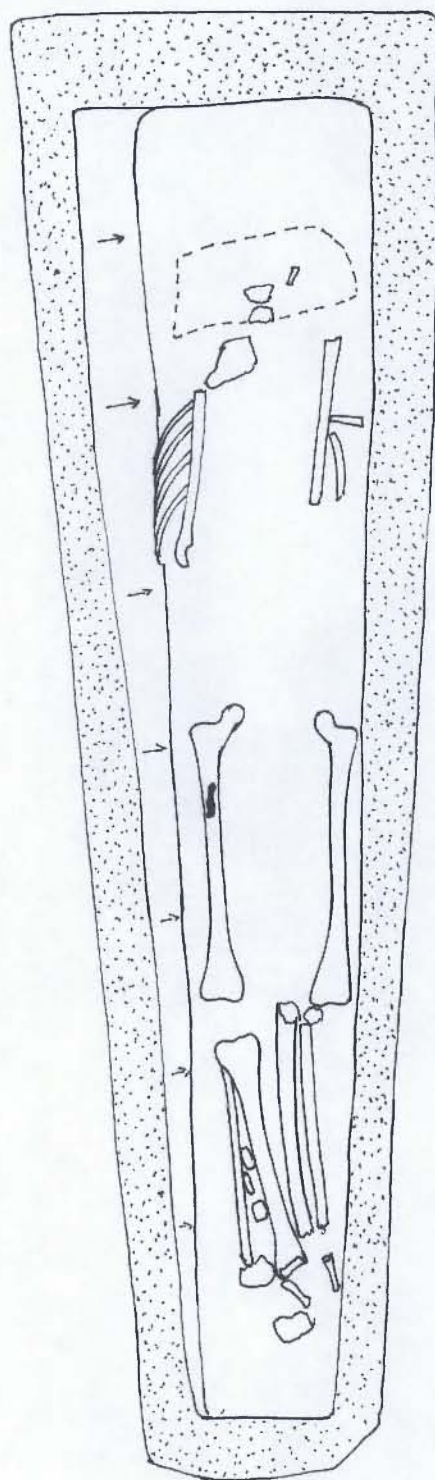




7

13

8



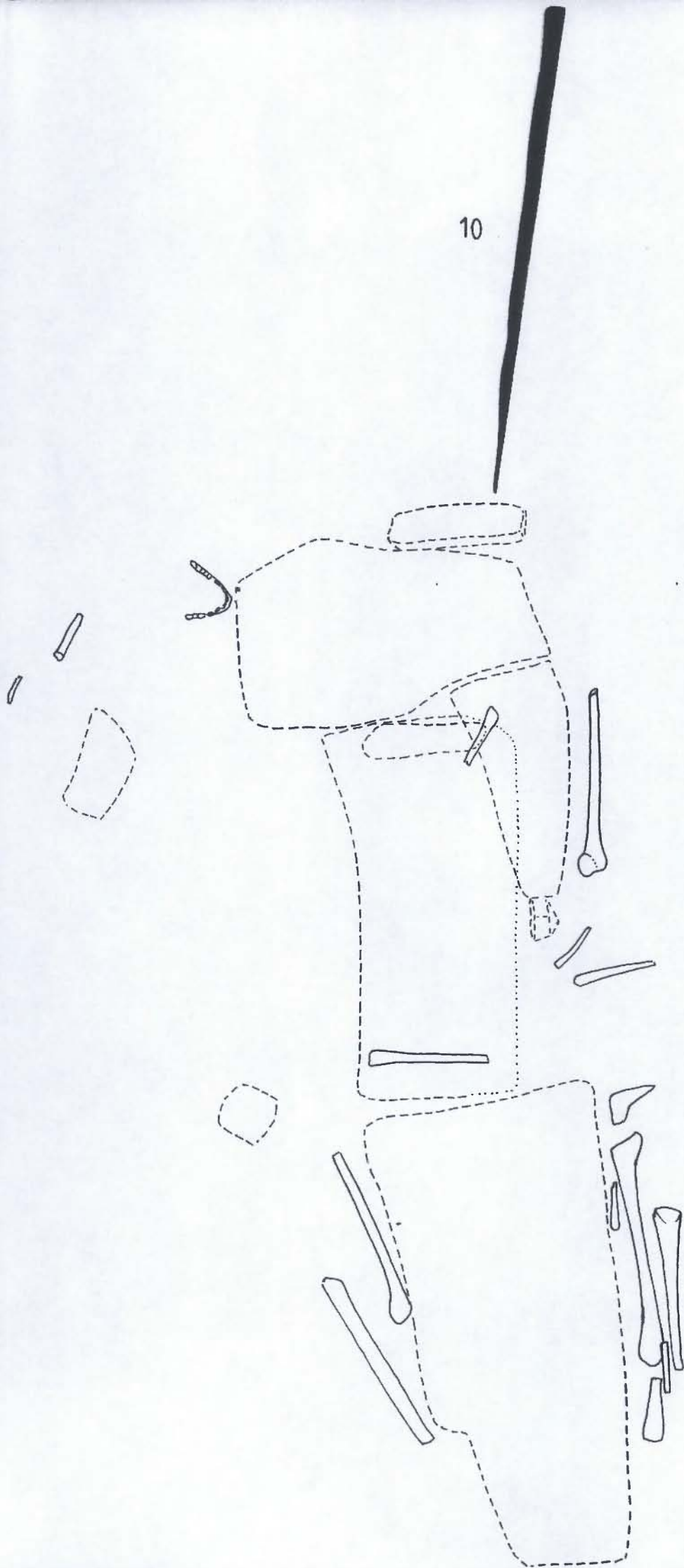
8

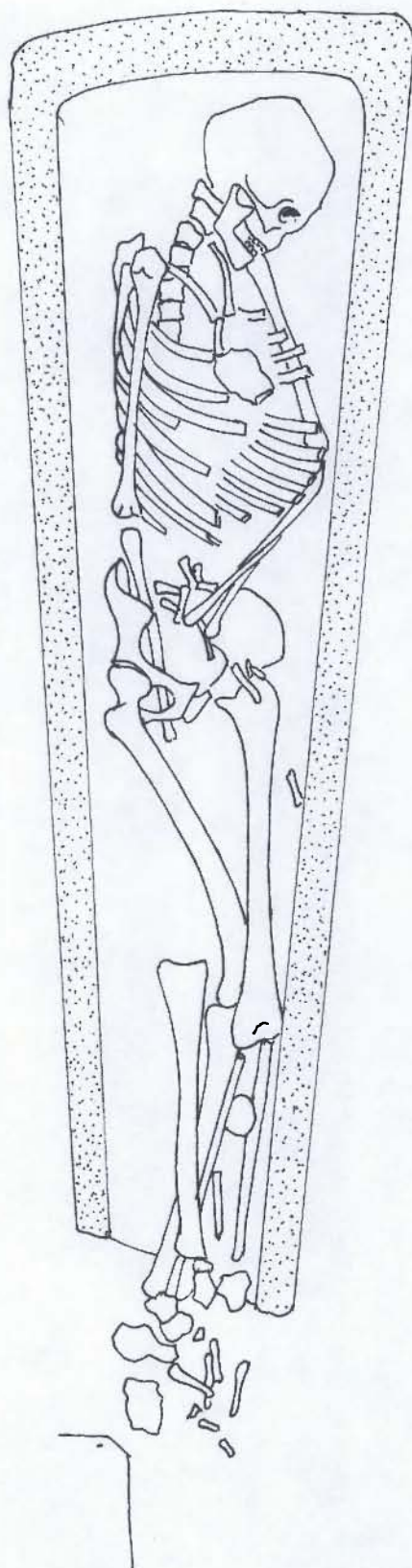


10

9

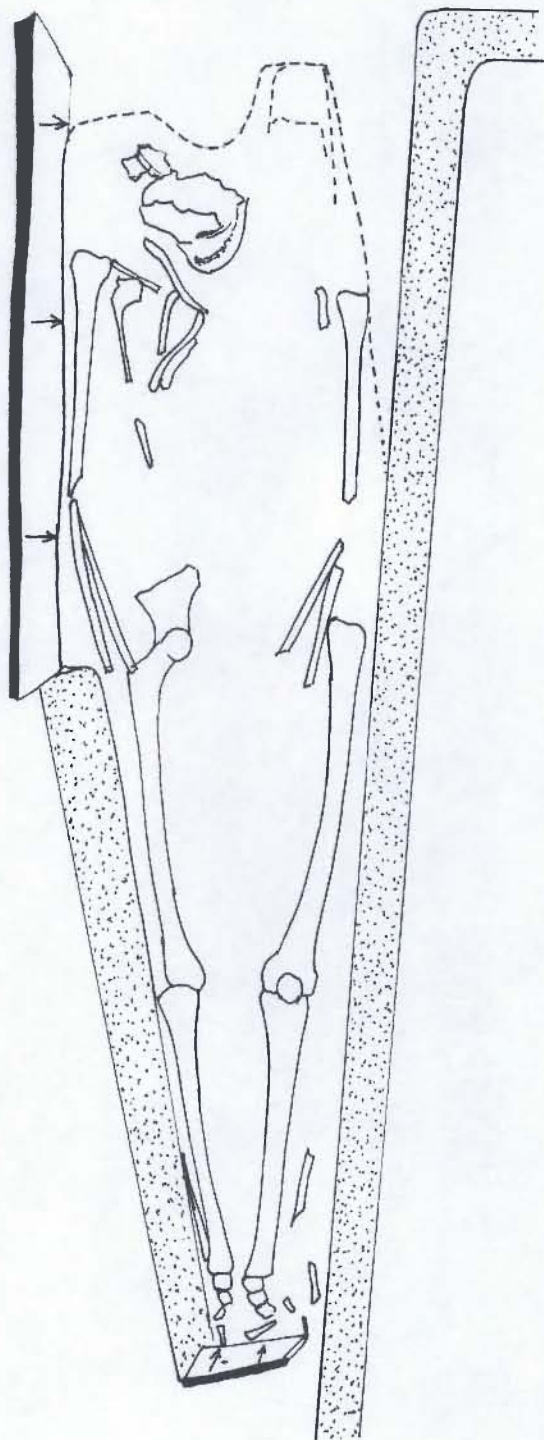
→ N





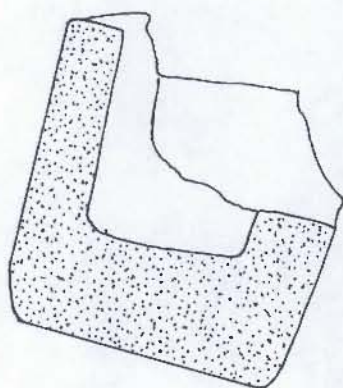
9



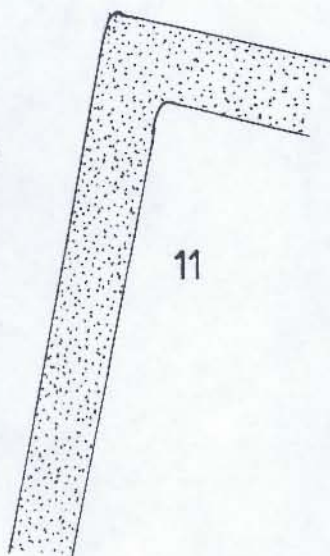


10



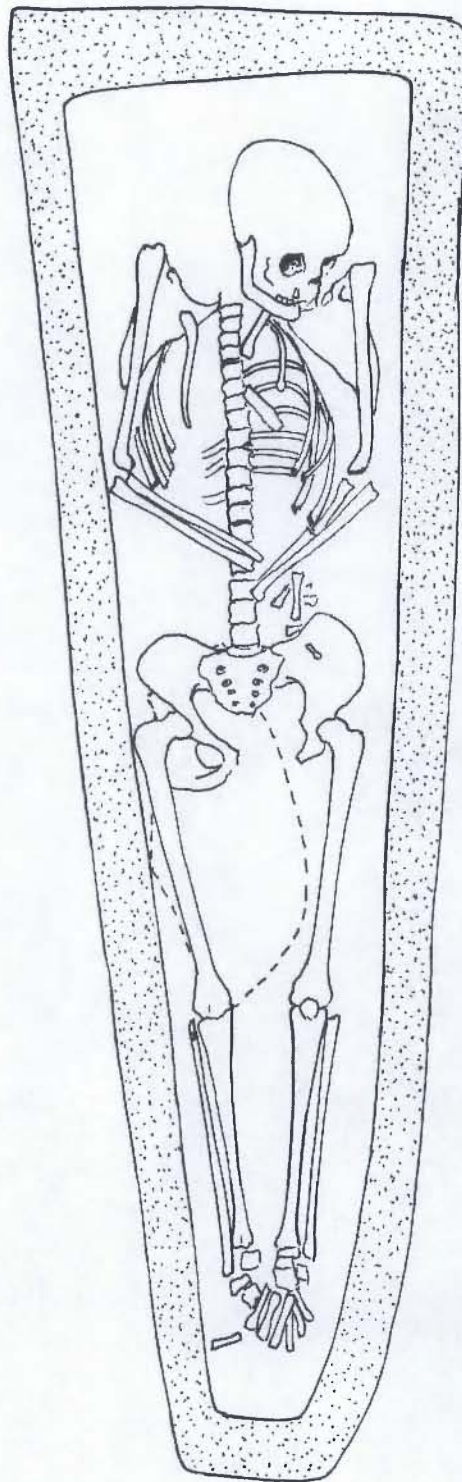


10bis



11





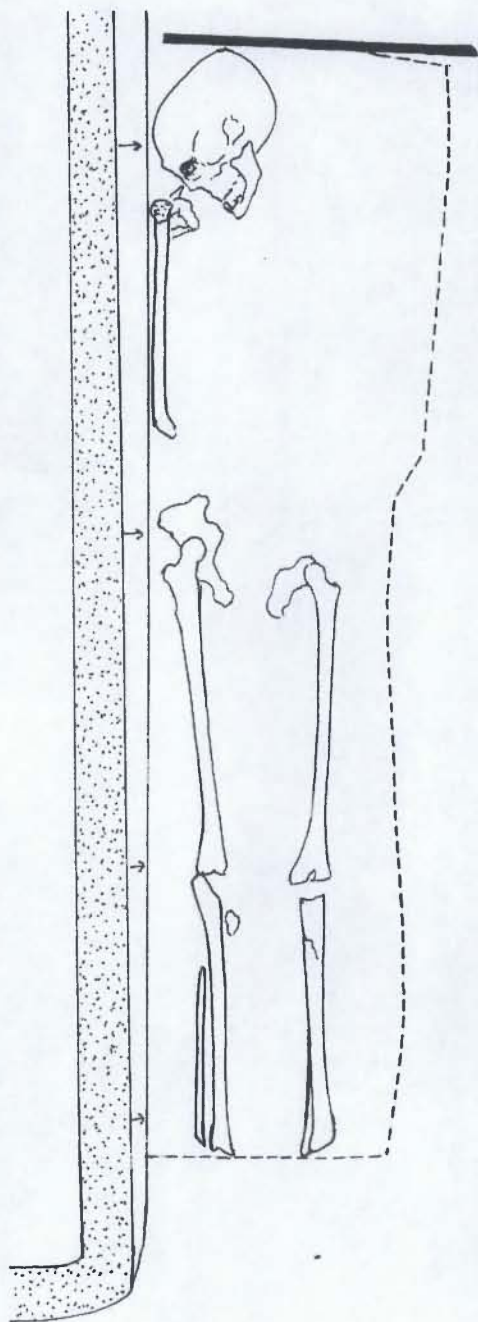
11





12

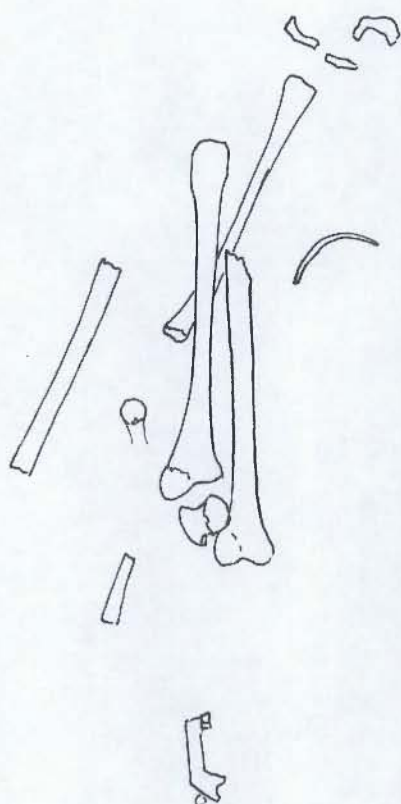




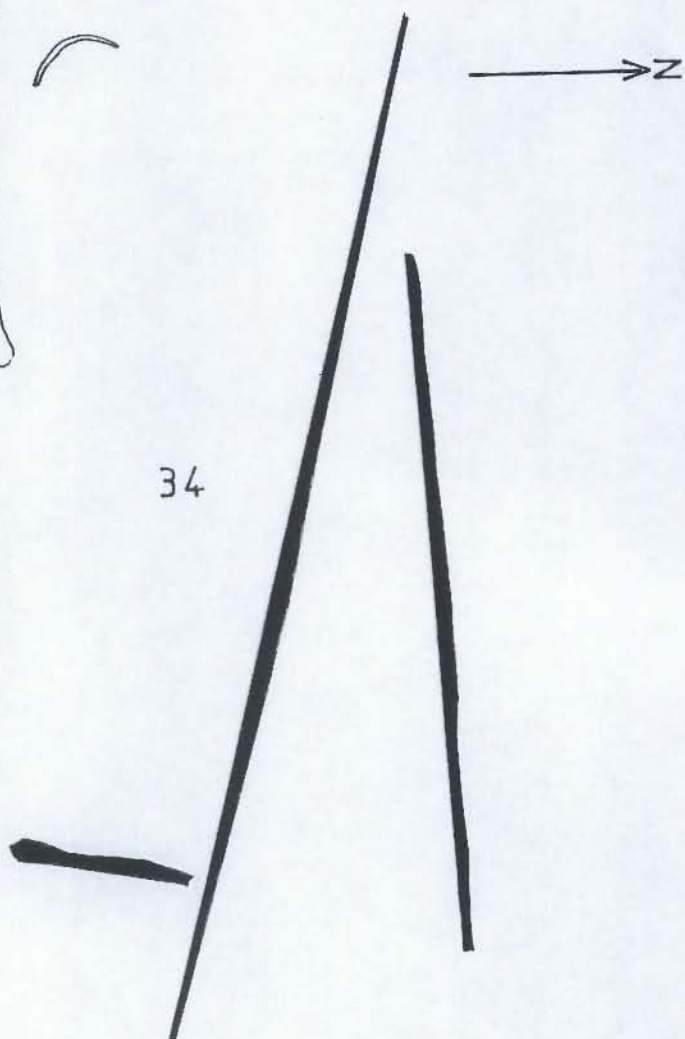
13

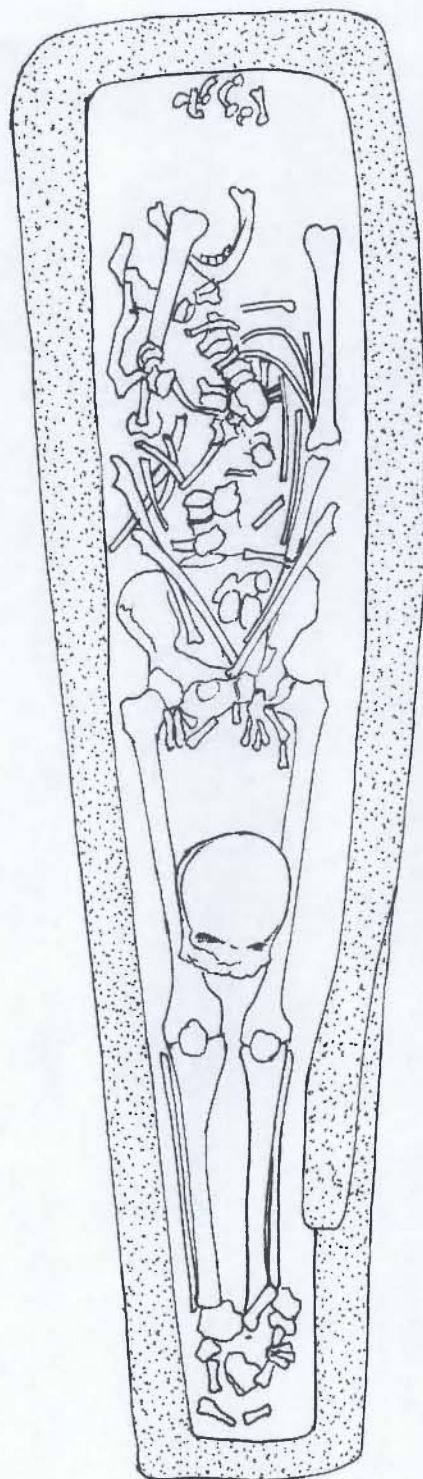


14



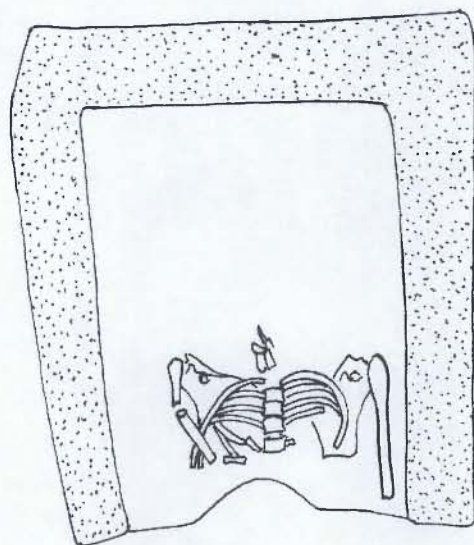
34





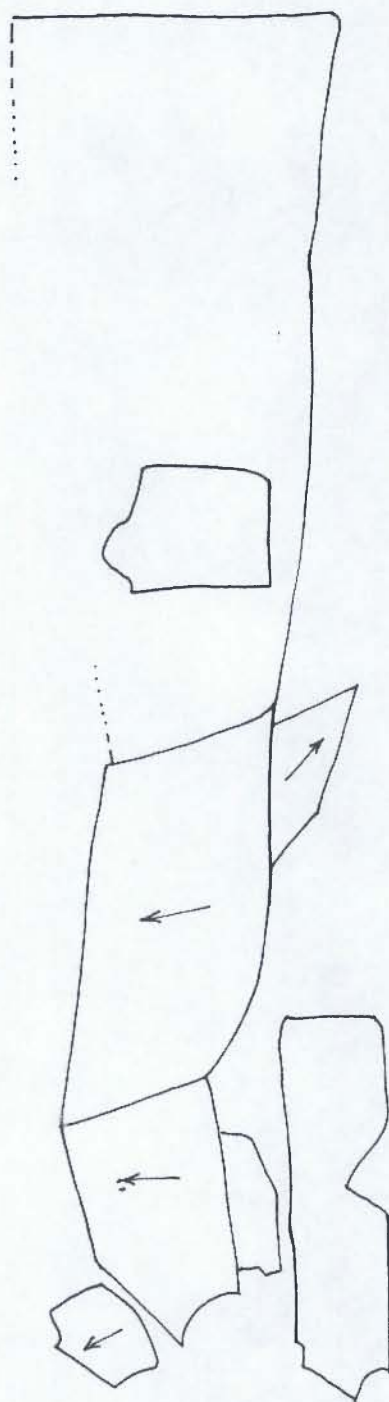
15





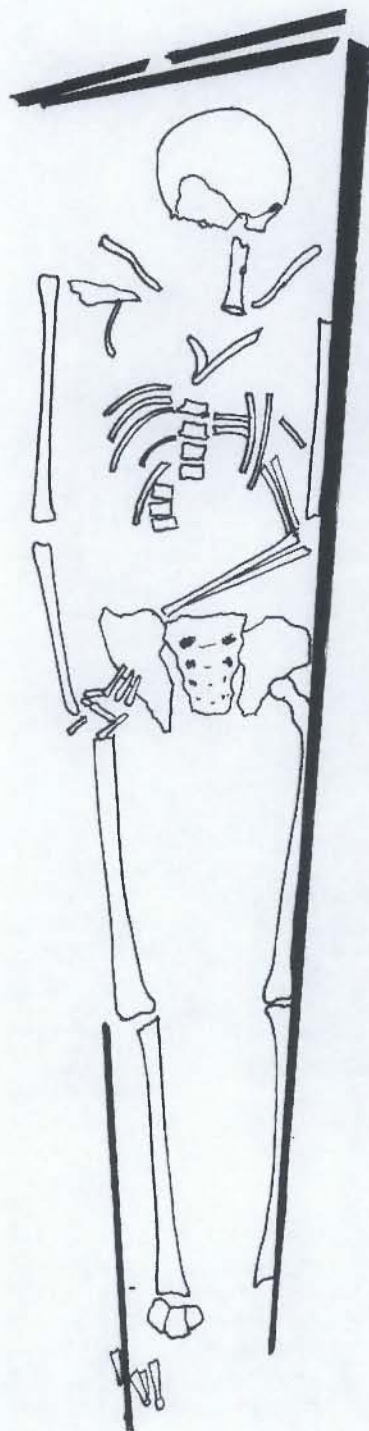
16





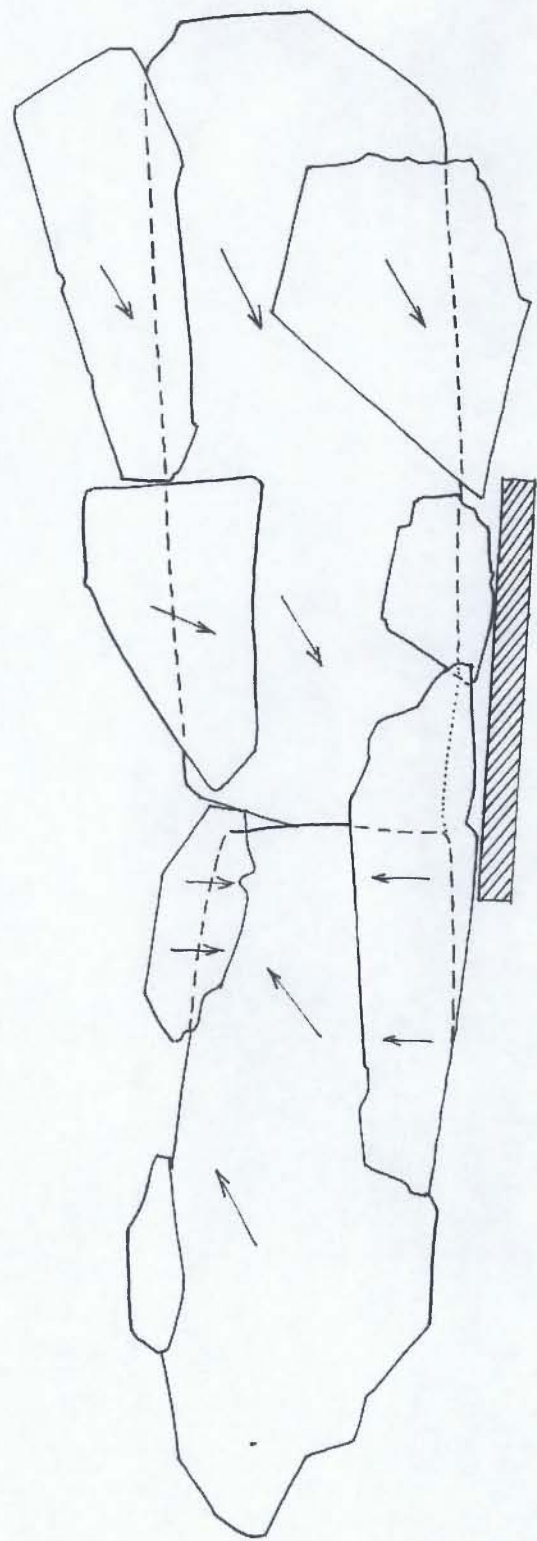
17

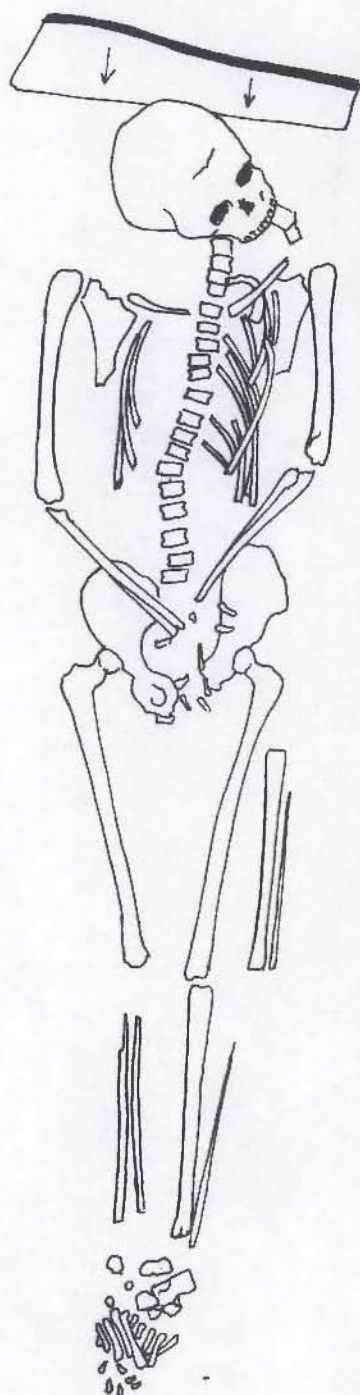
→ Z



17

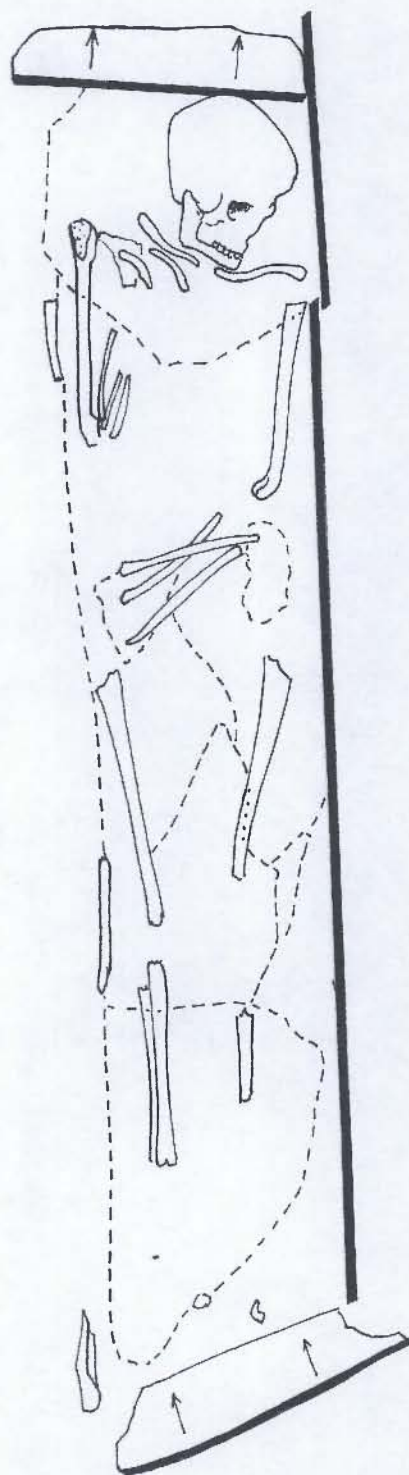
→ N





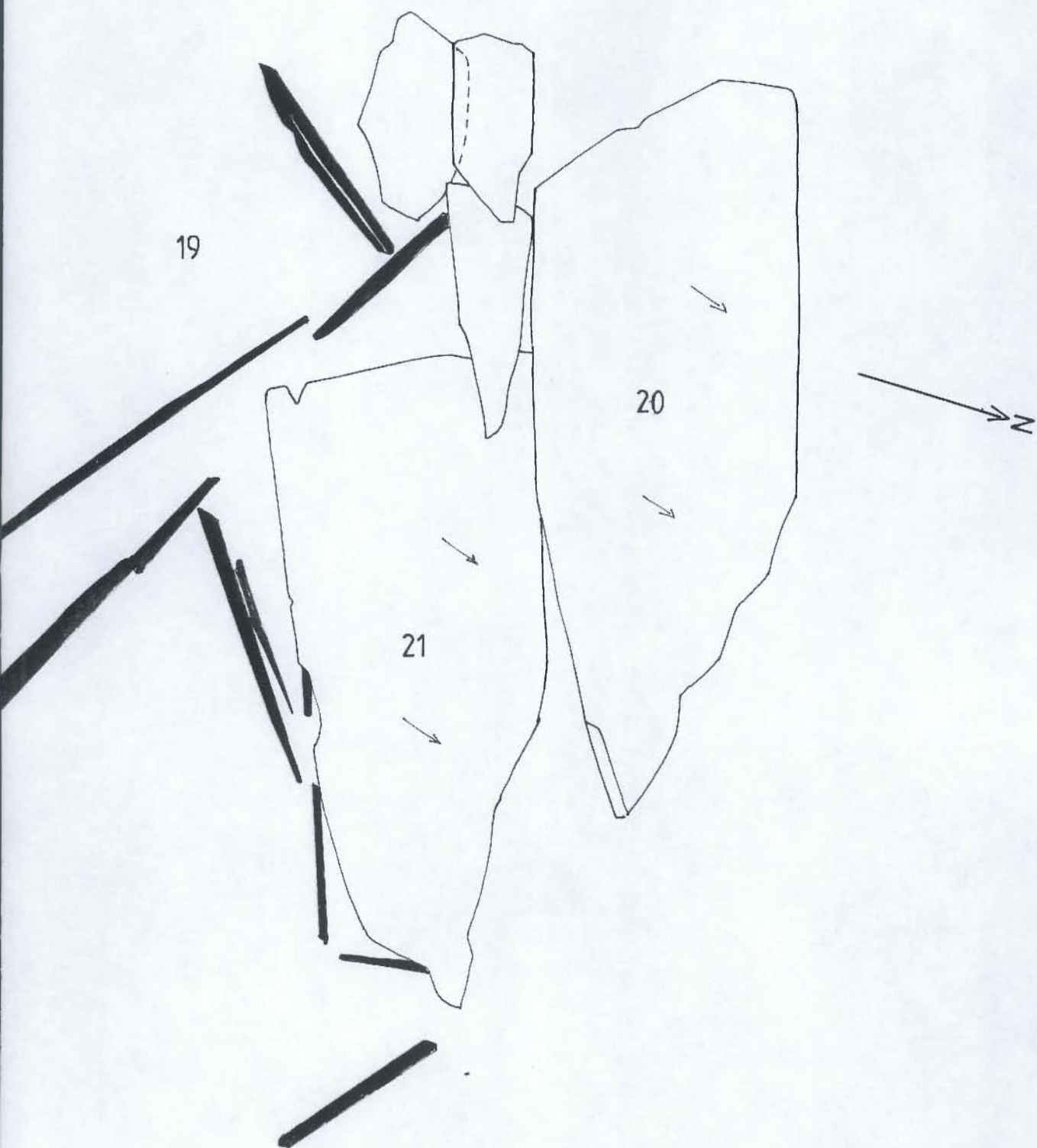
18

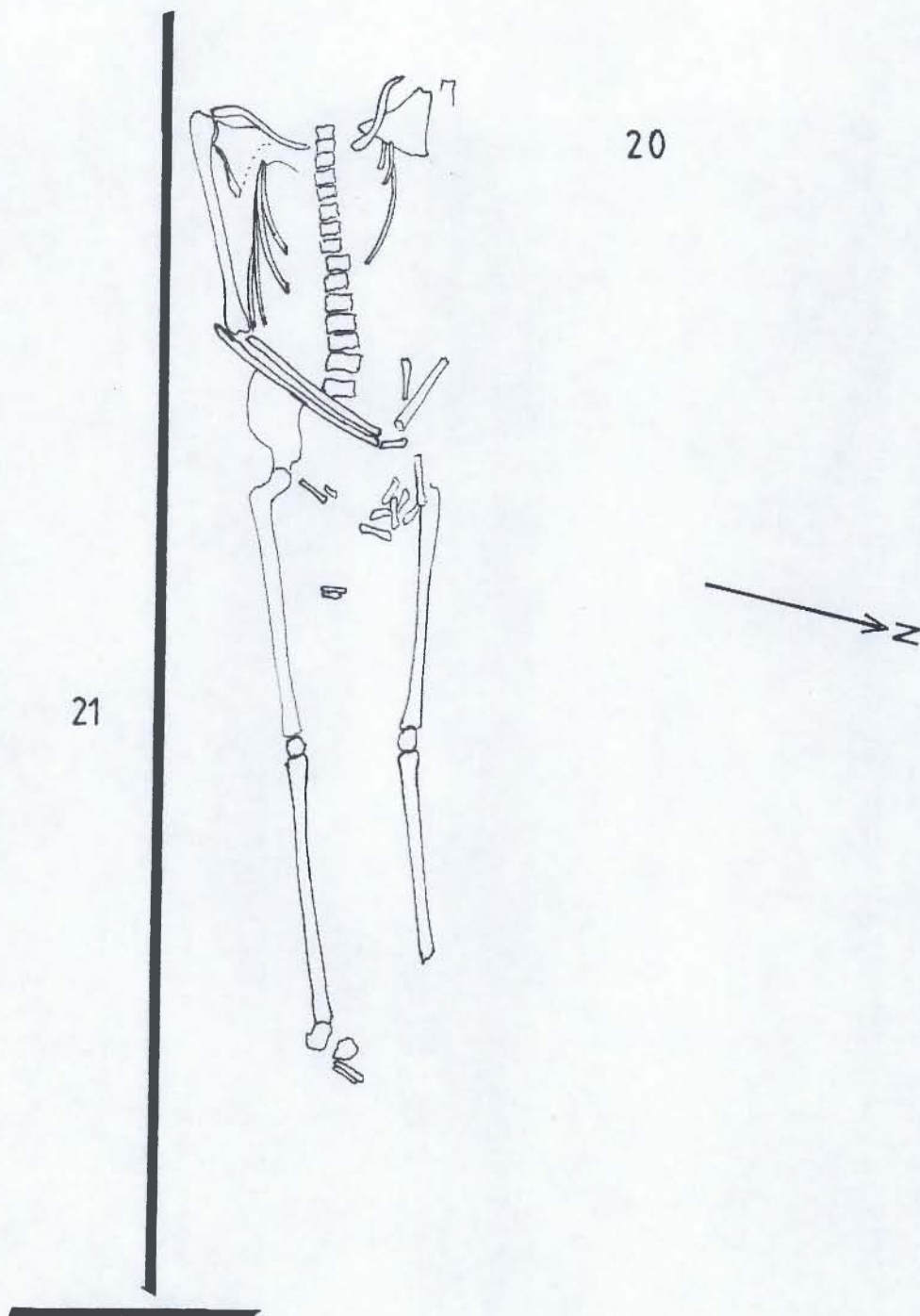


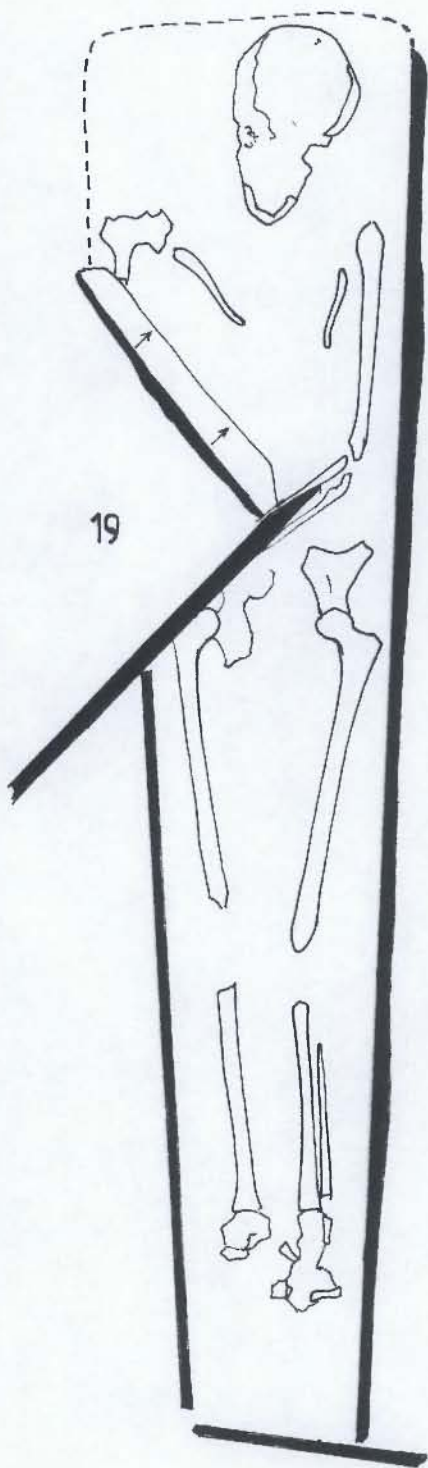


19

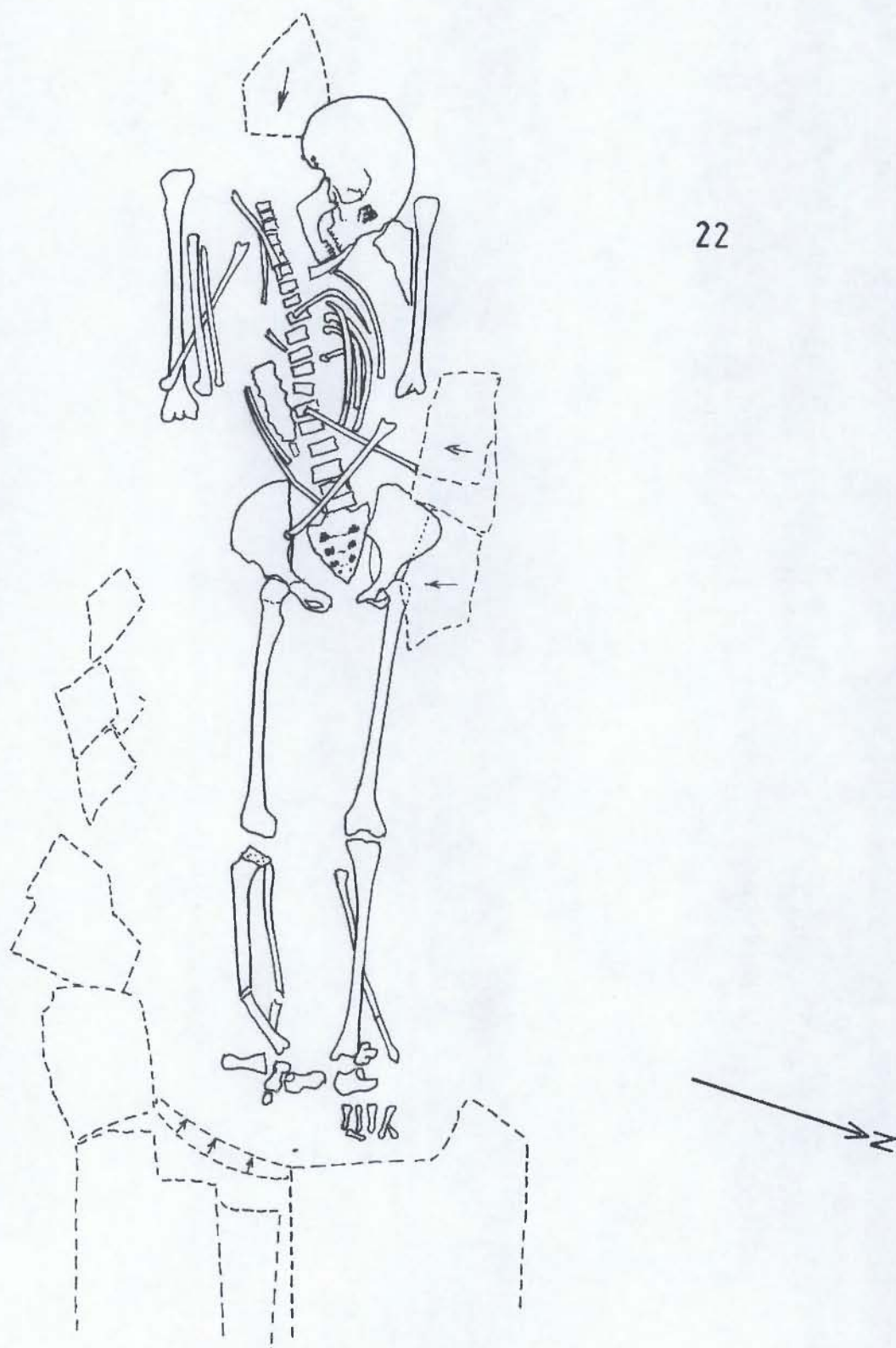


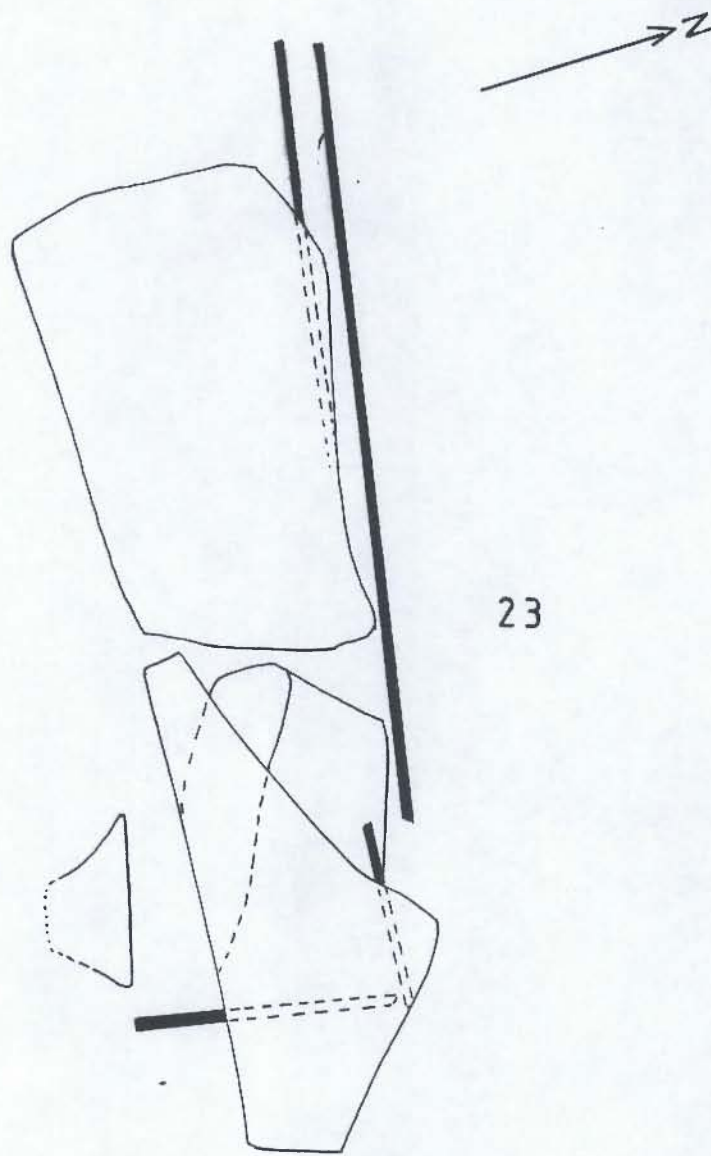




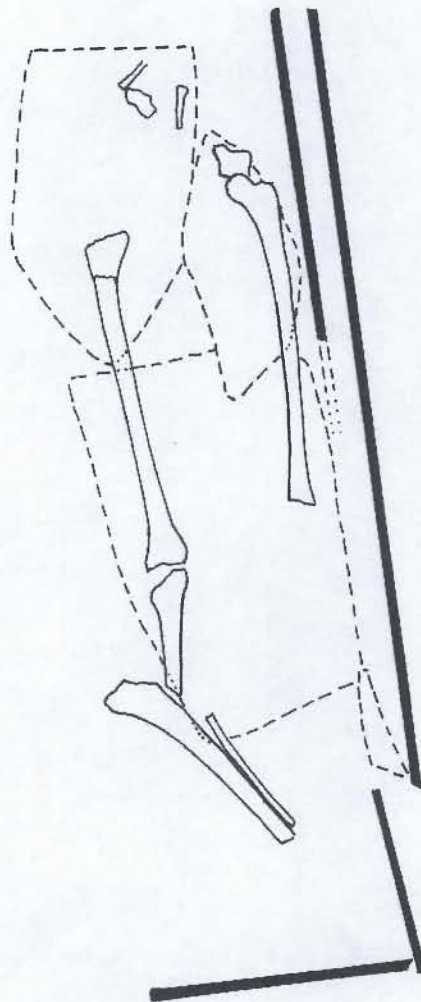


21

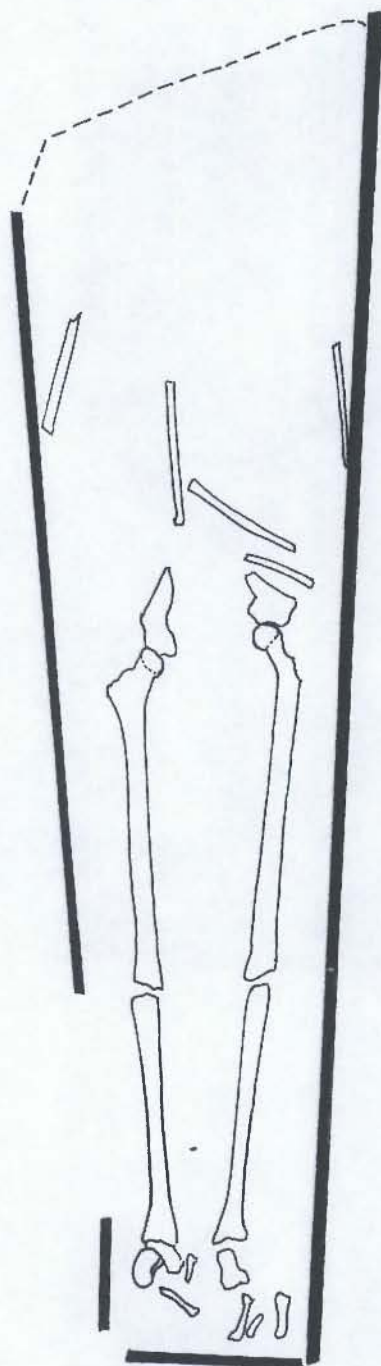




23

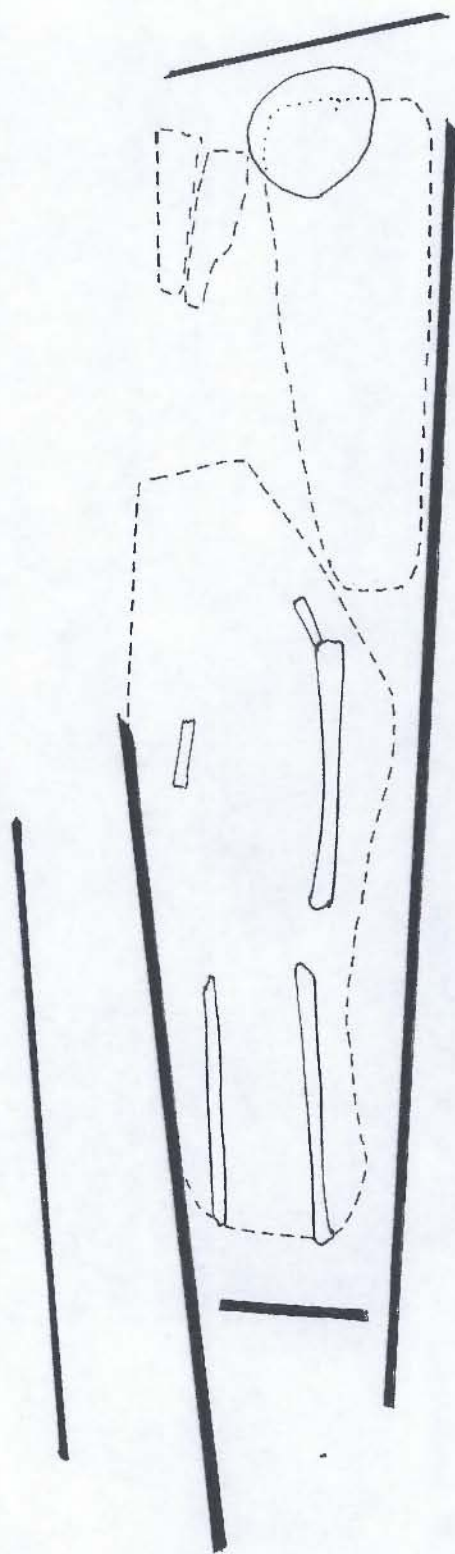


23



24

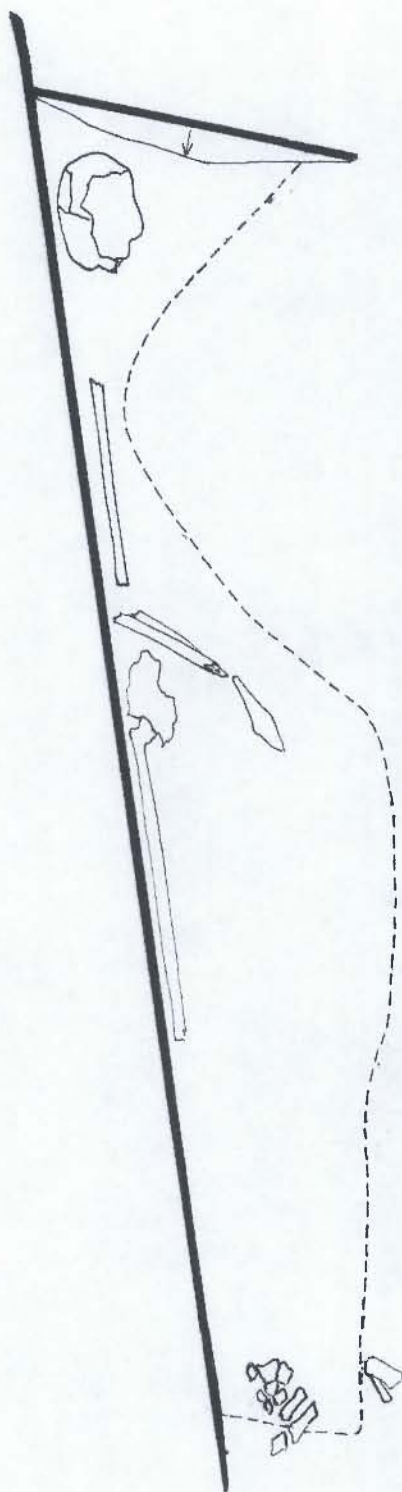




25

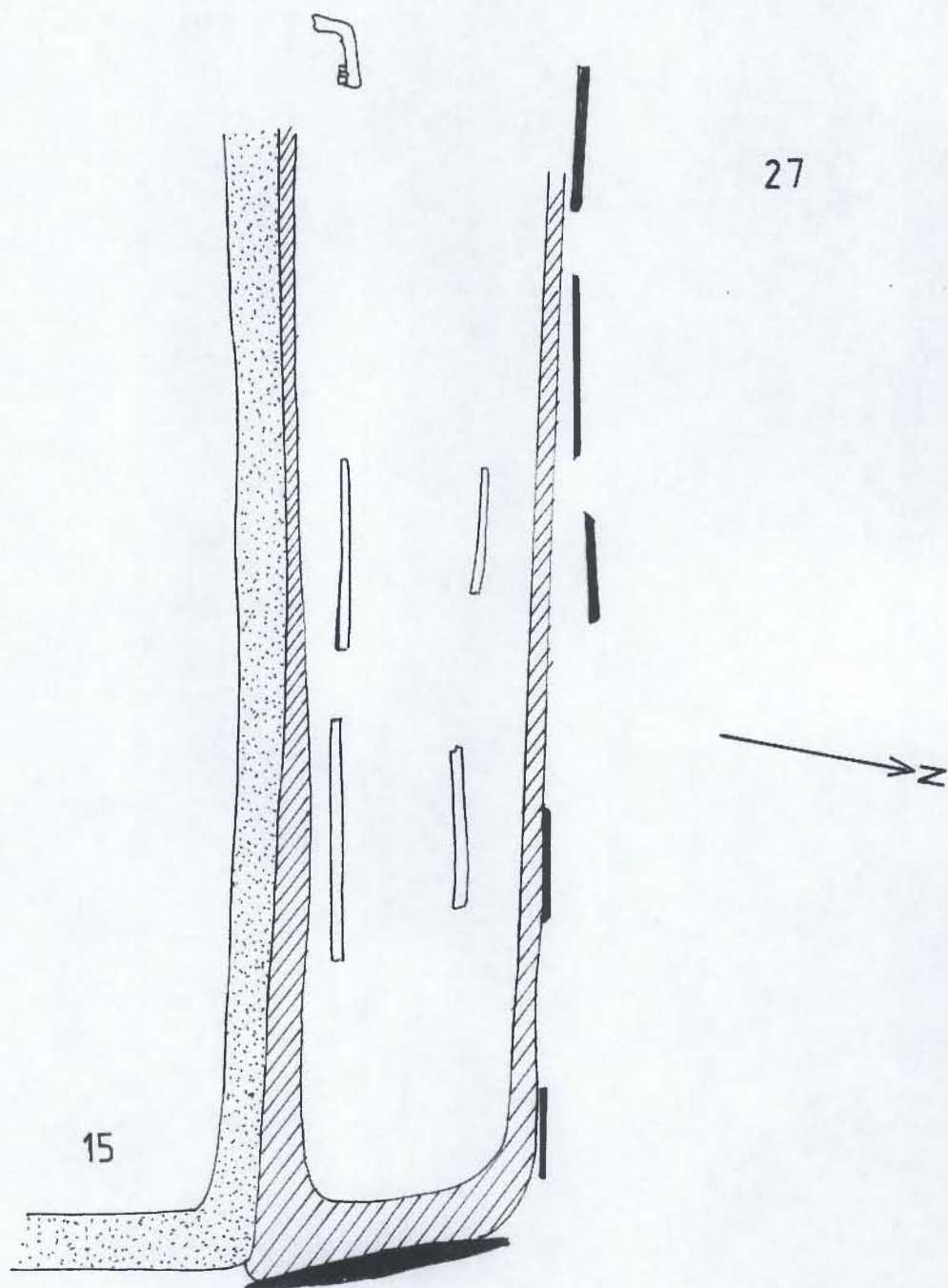


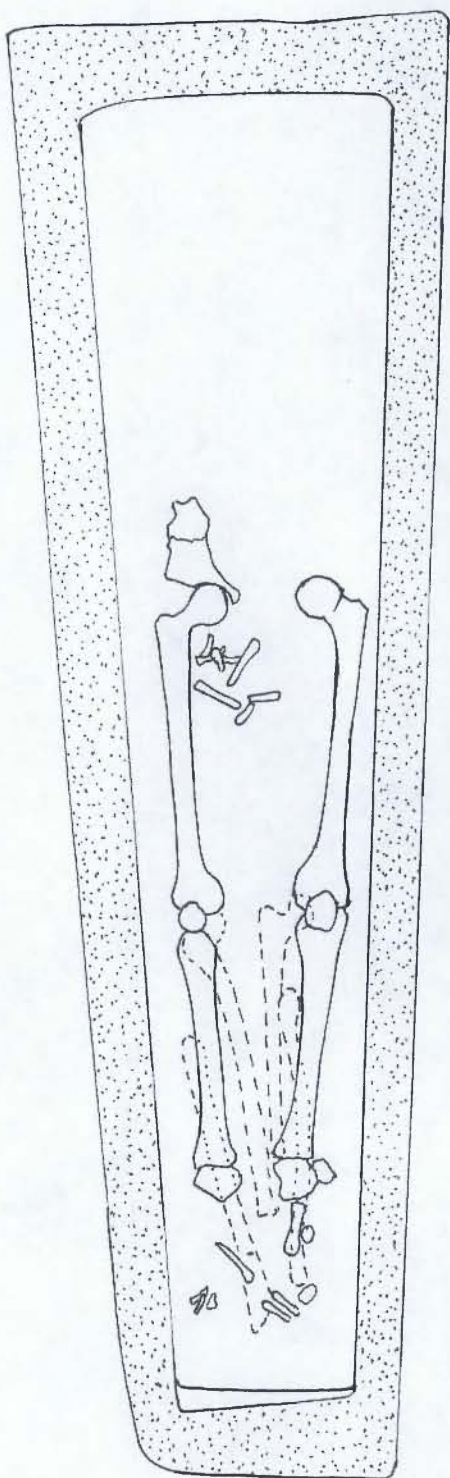
49



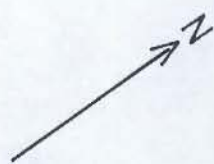
26

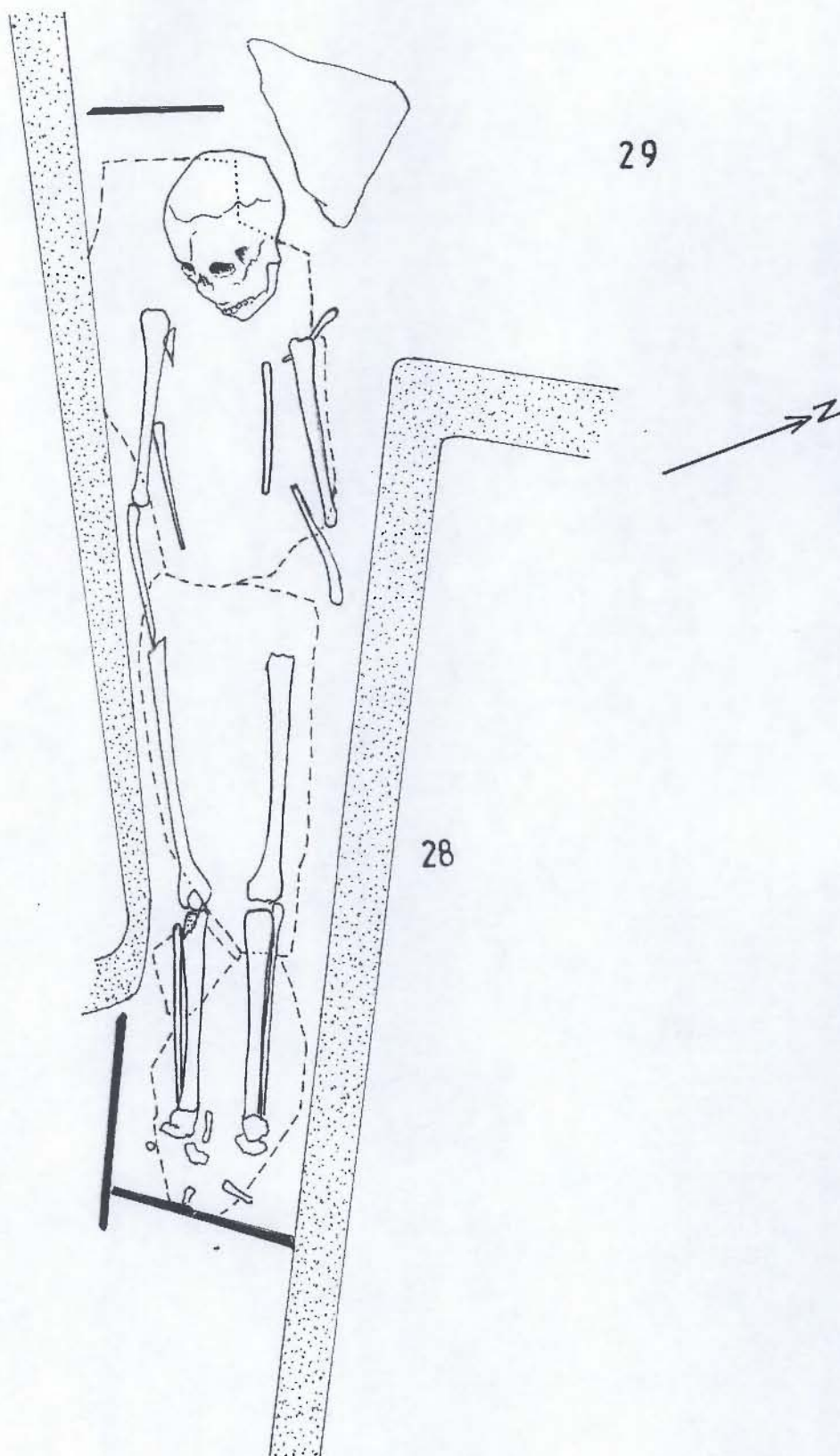


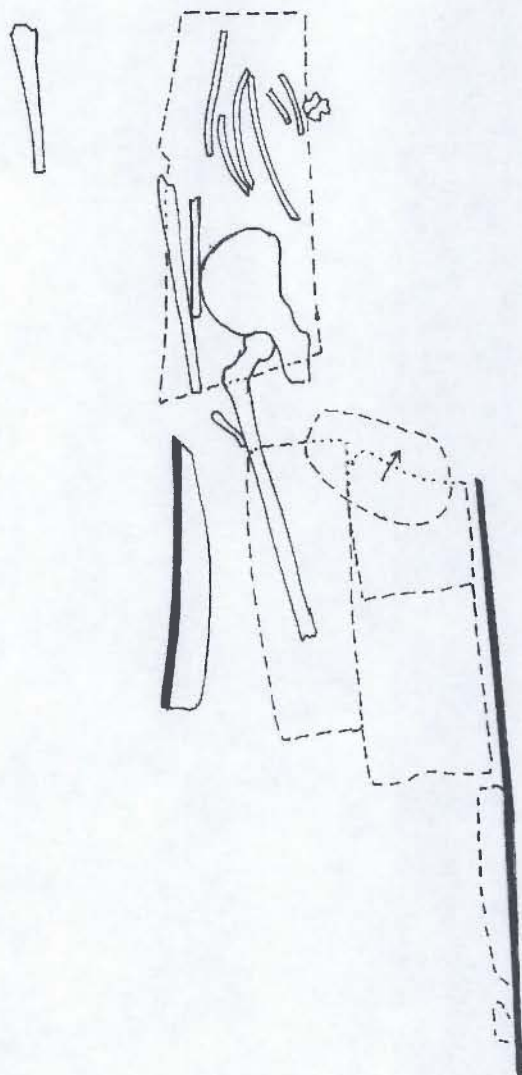




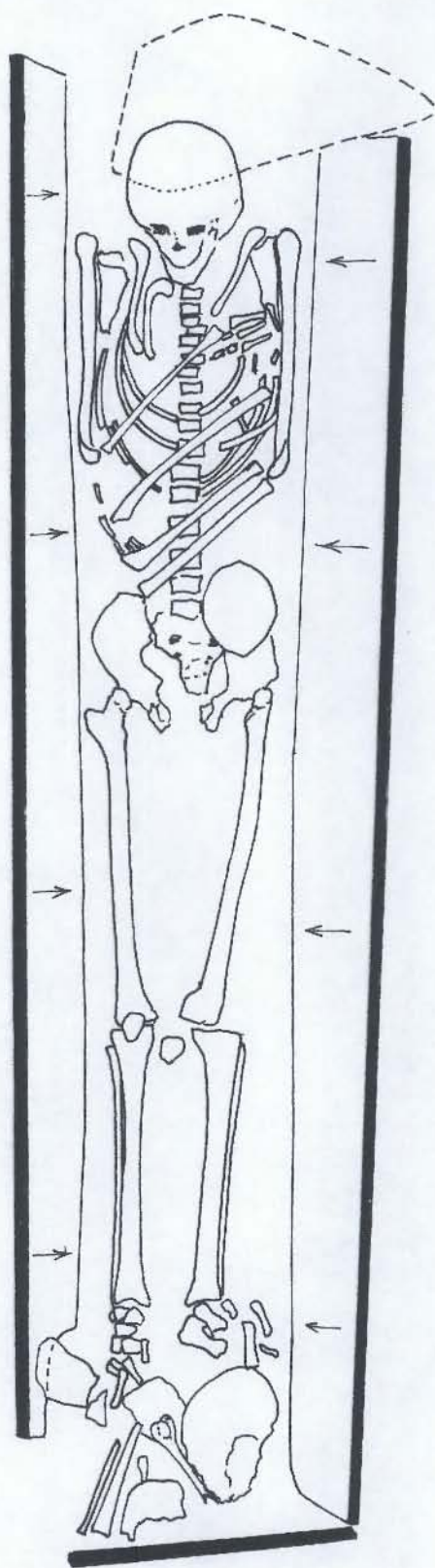
28





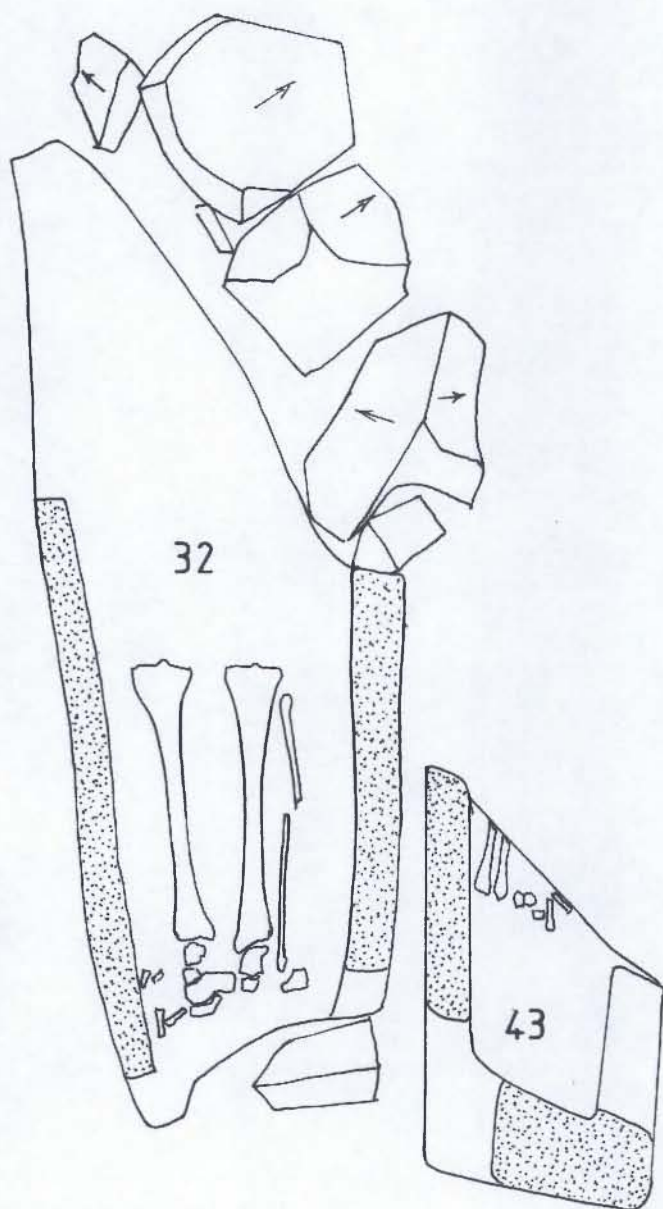


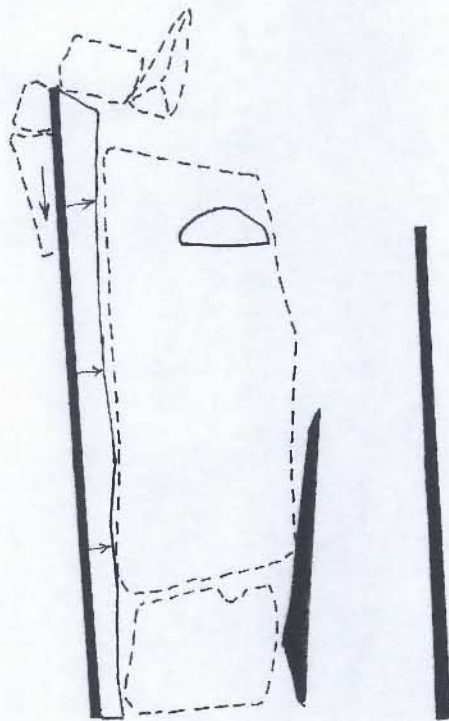
30



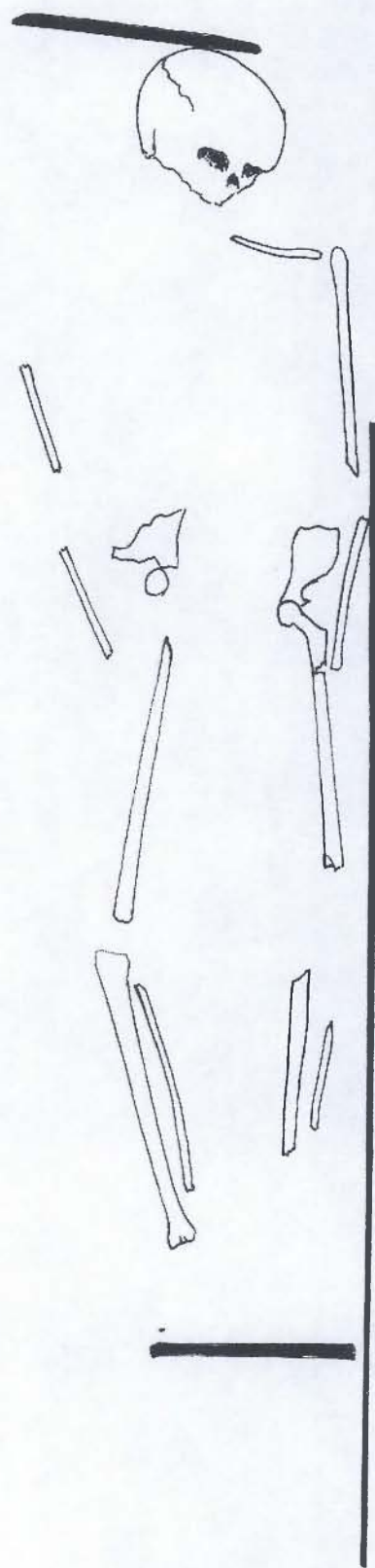
31 / 31bis / 31ter





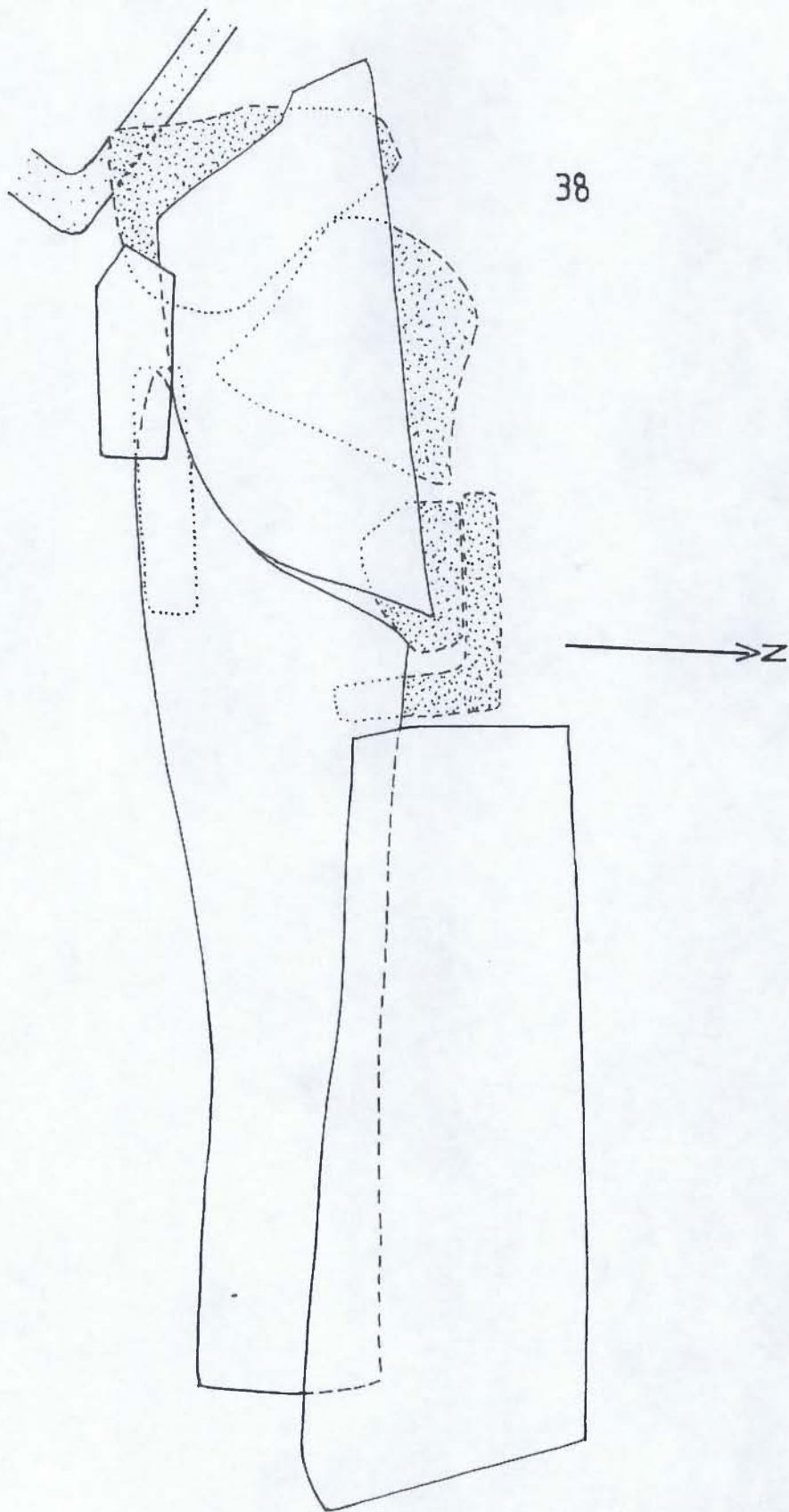


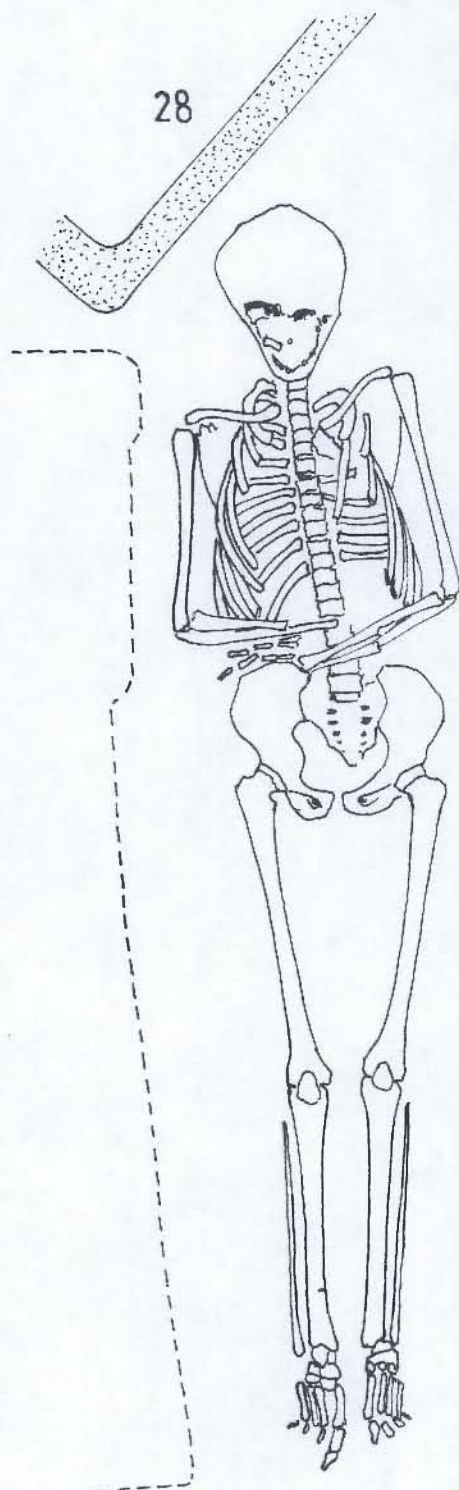
33



34



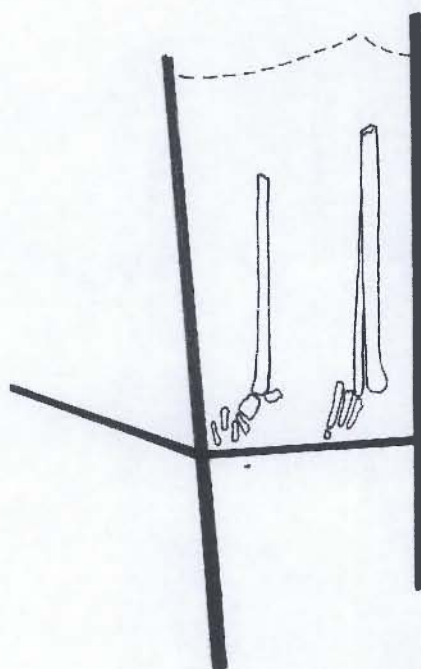
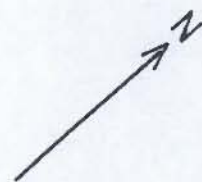


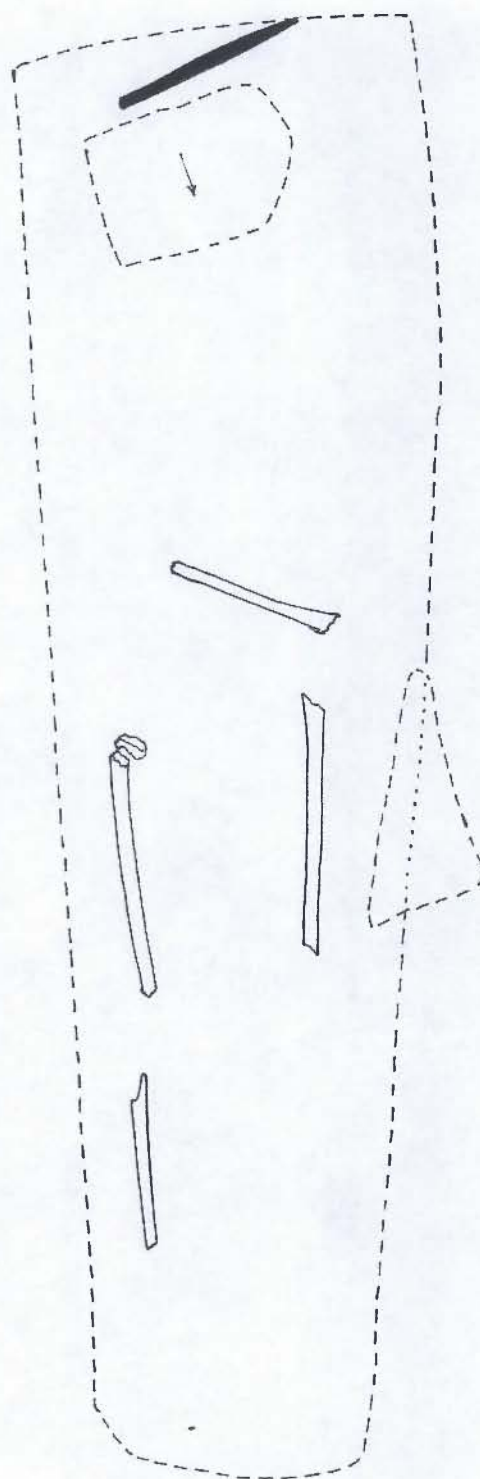


38



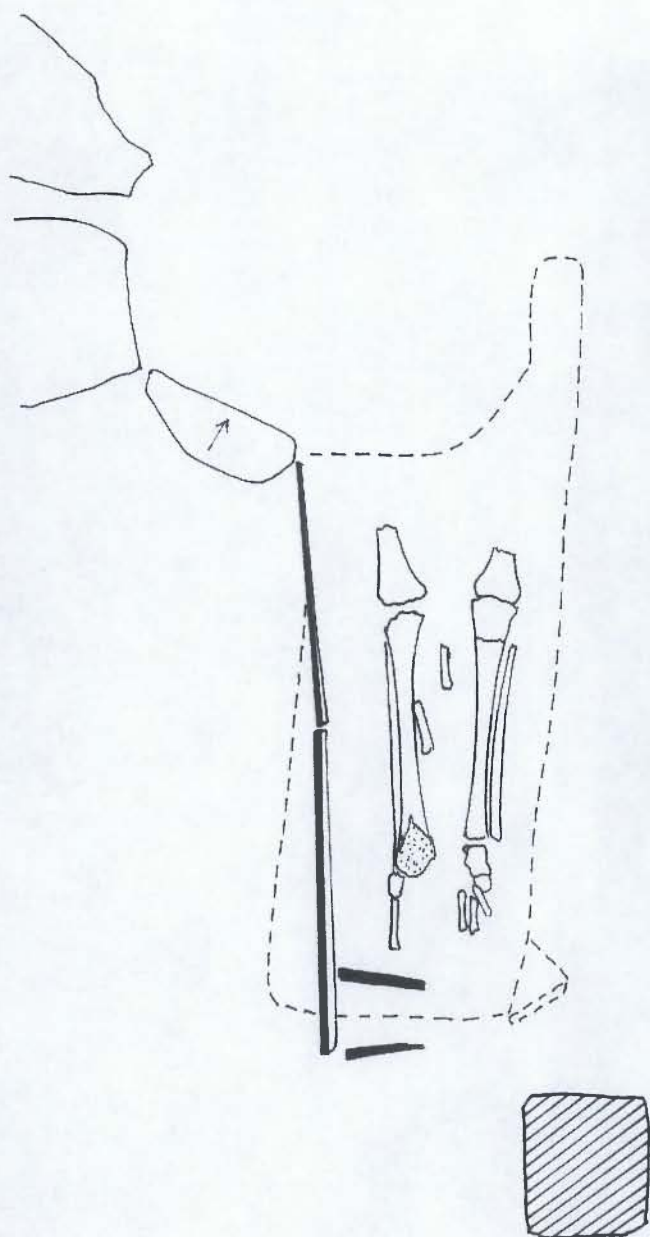
39





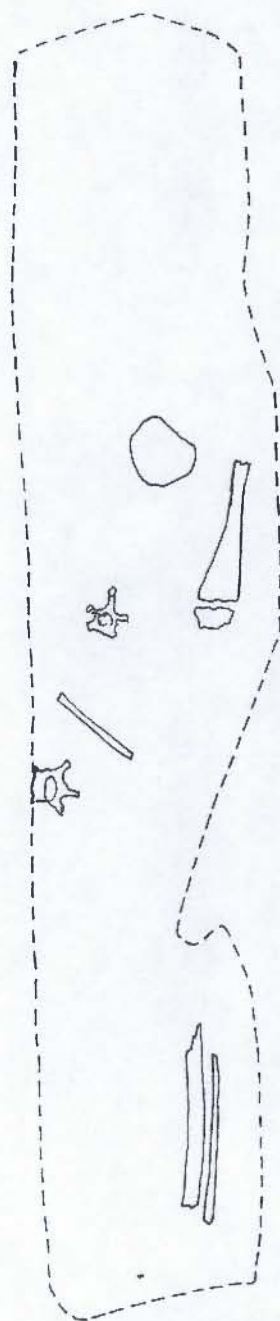
40





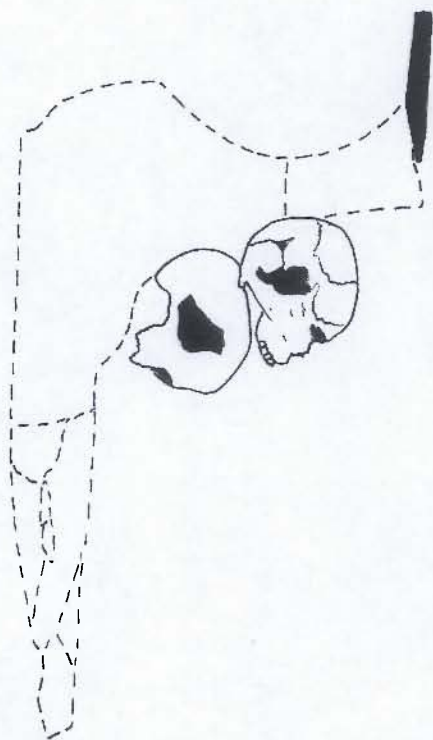
42





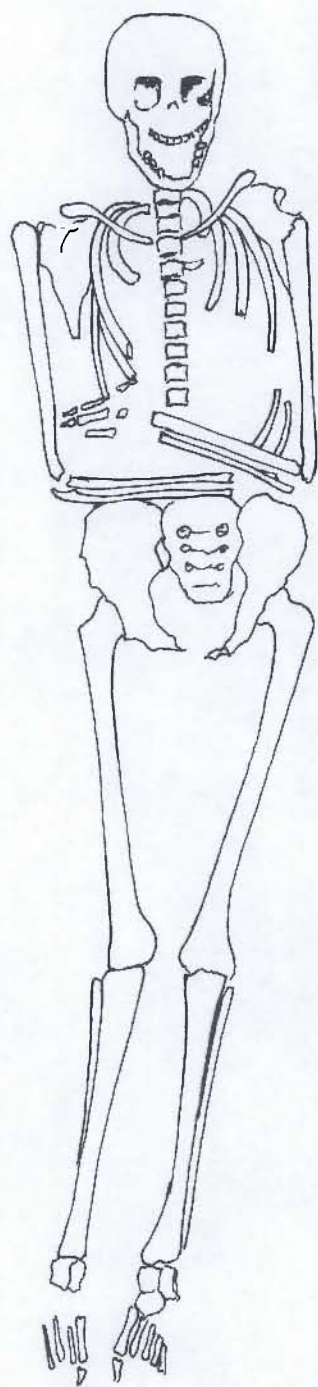
44





45





45 bis

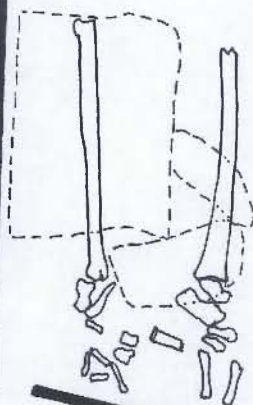


98



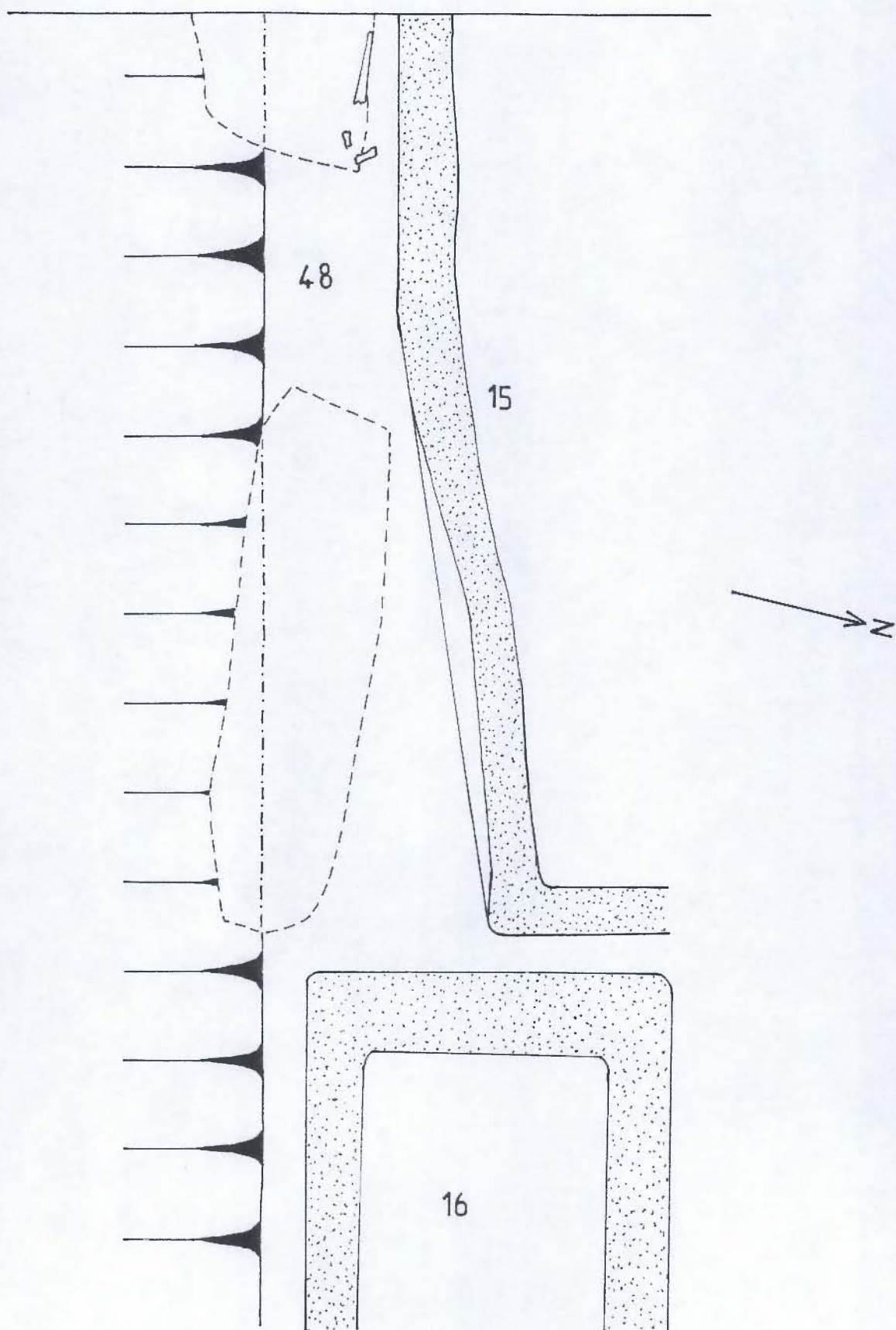
99

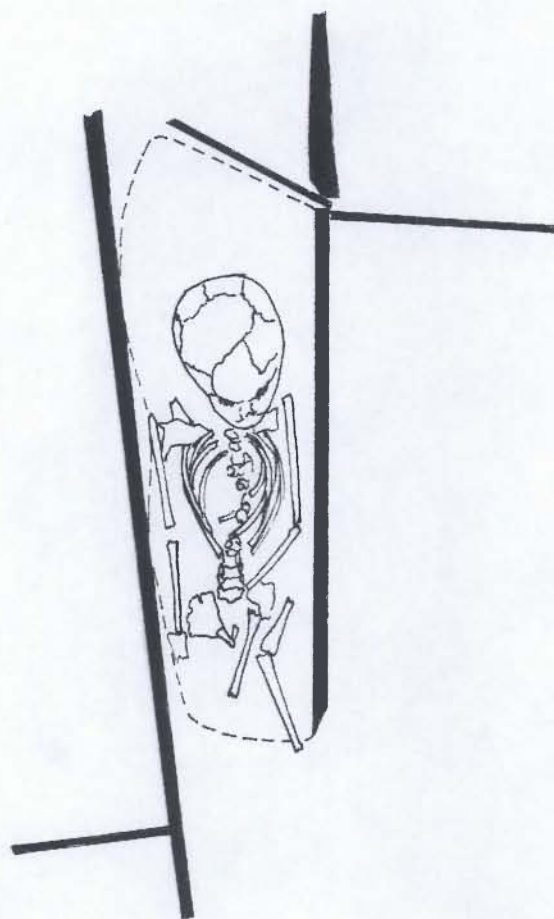
47



108

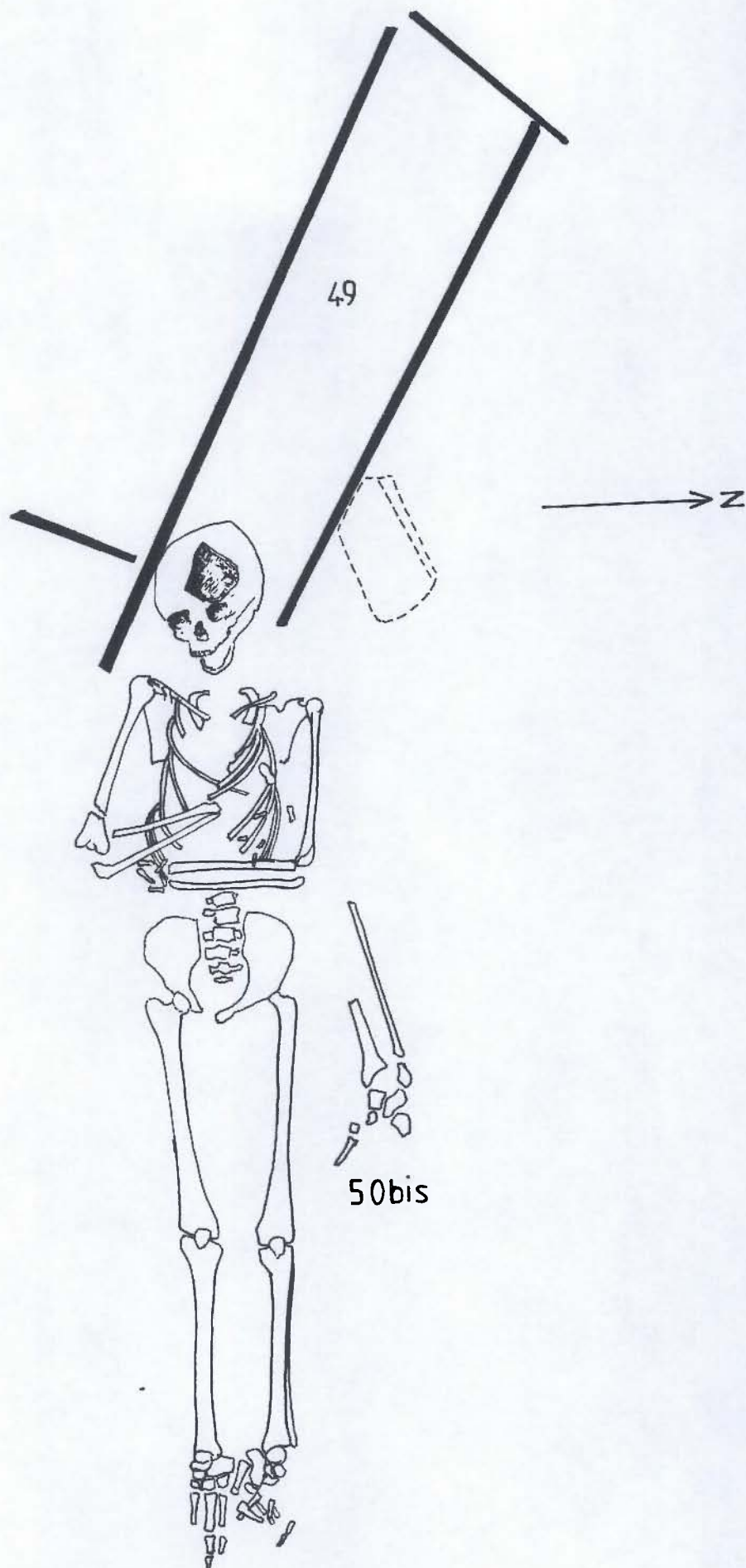


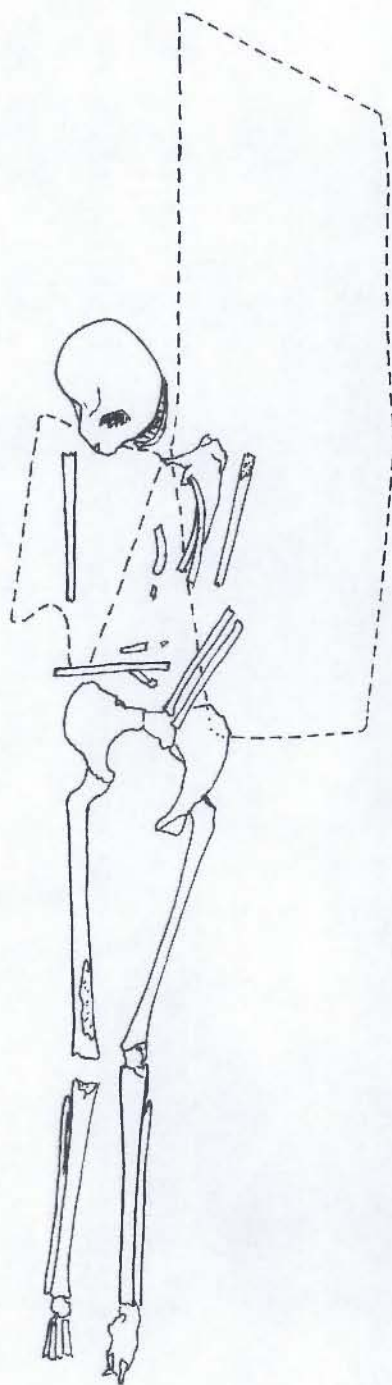




49

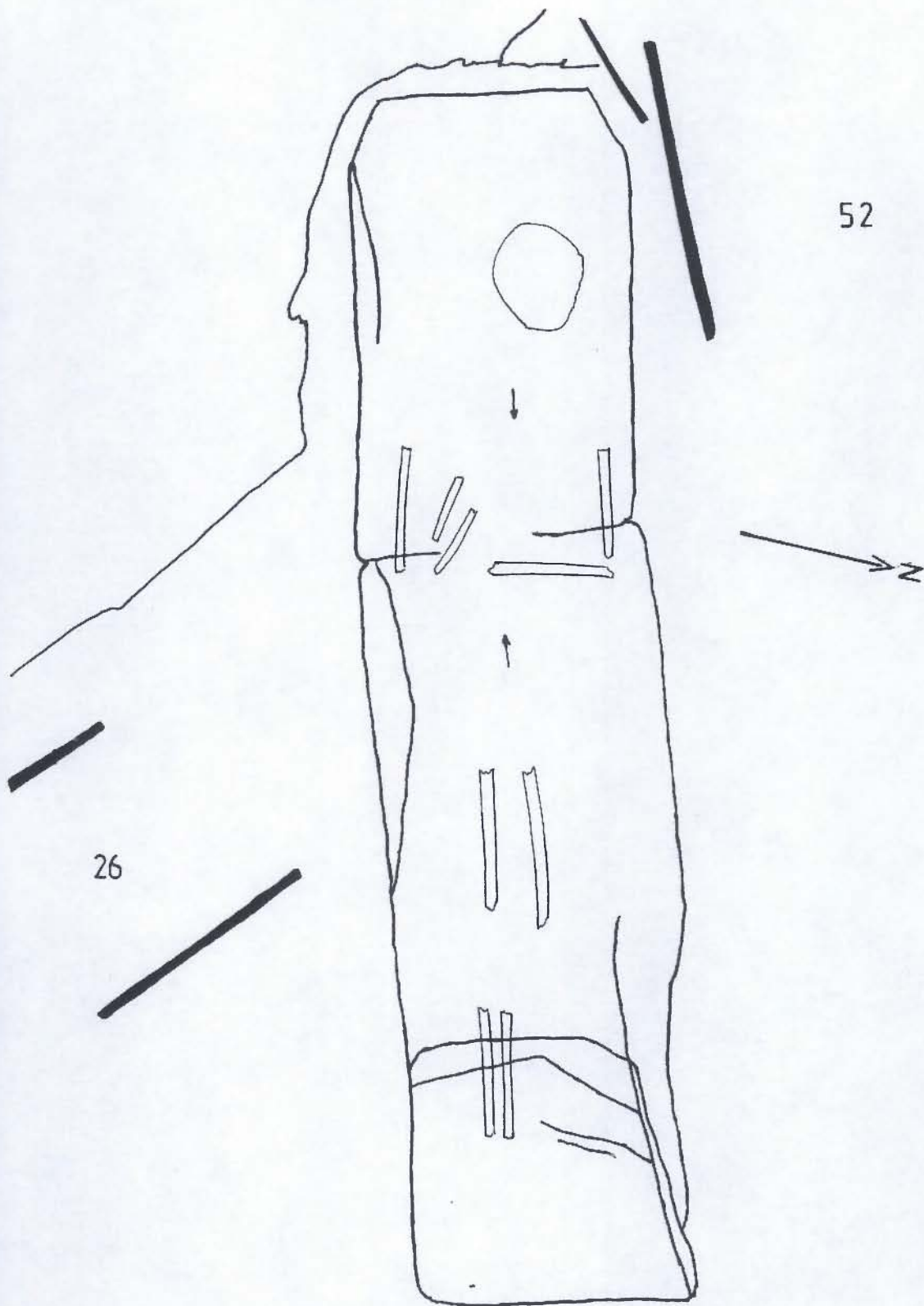


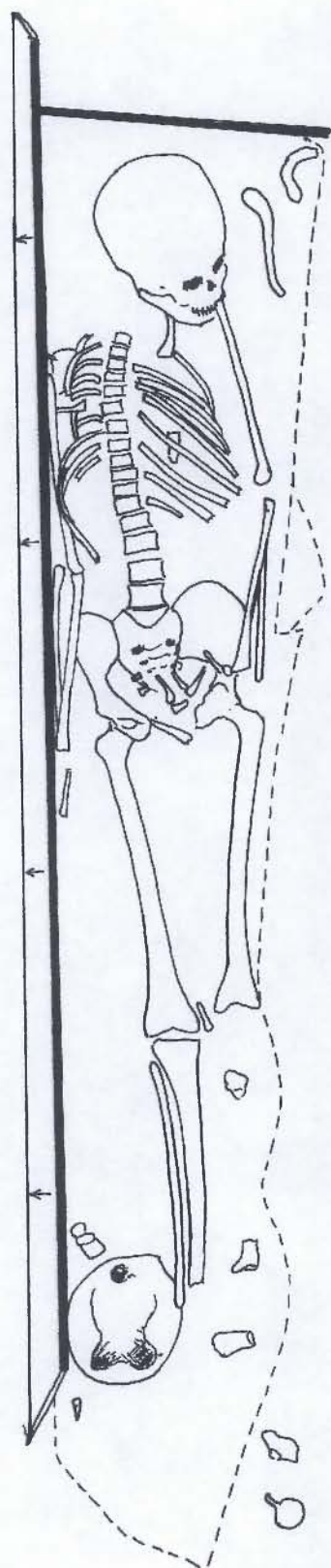




51

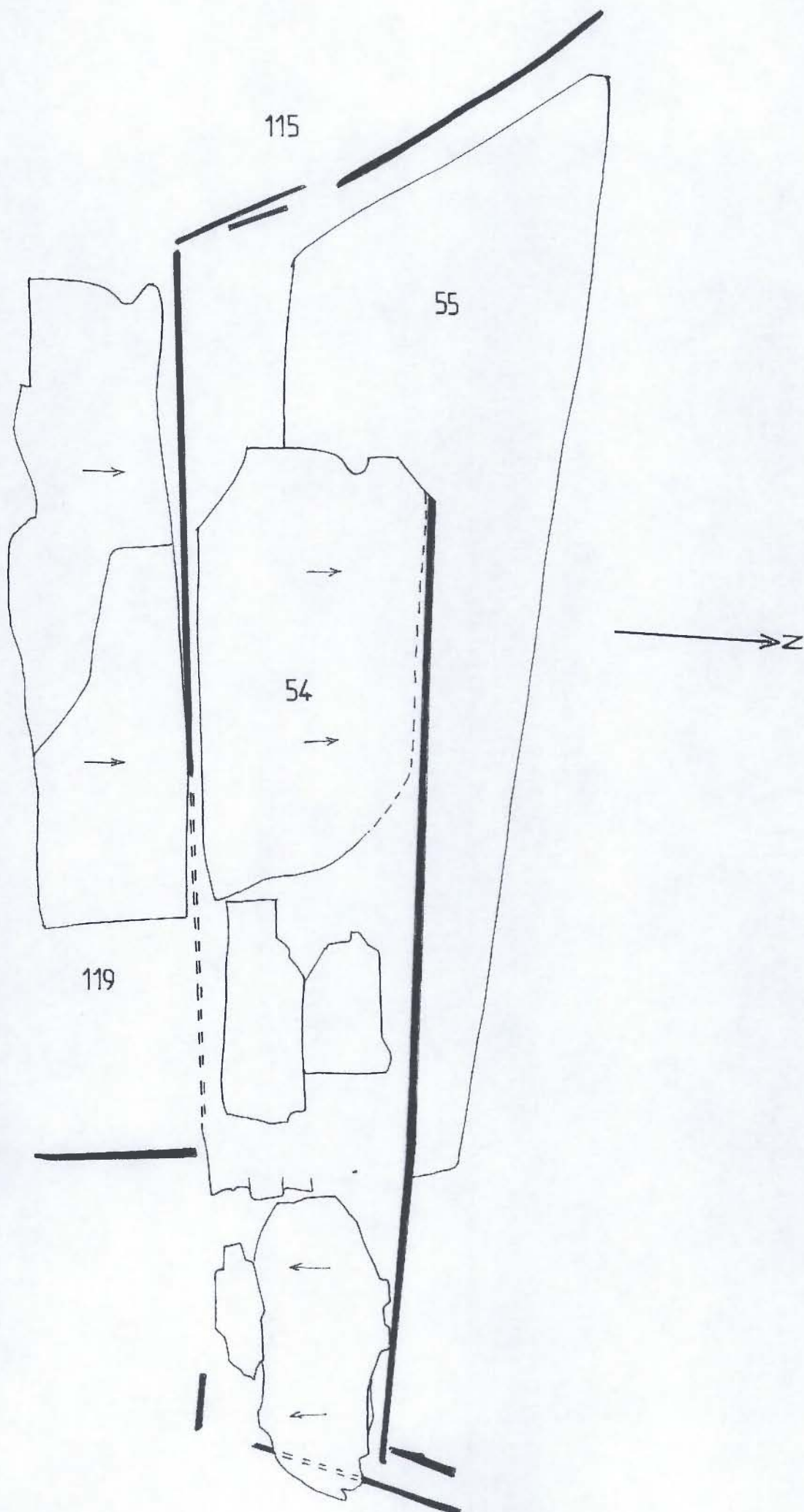




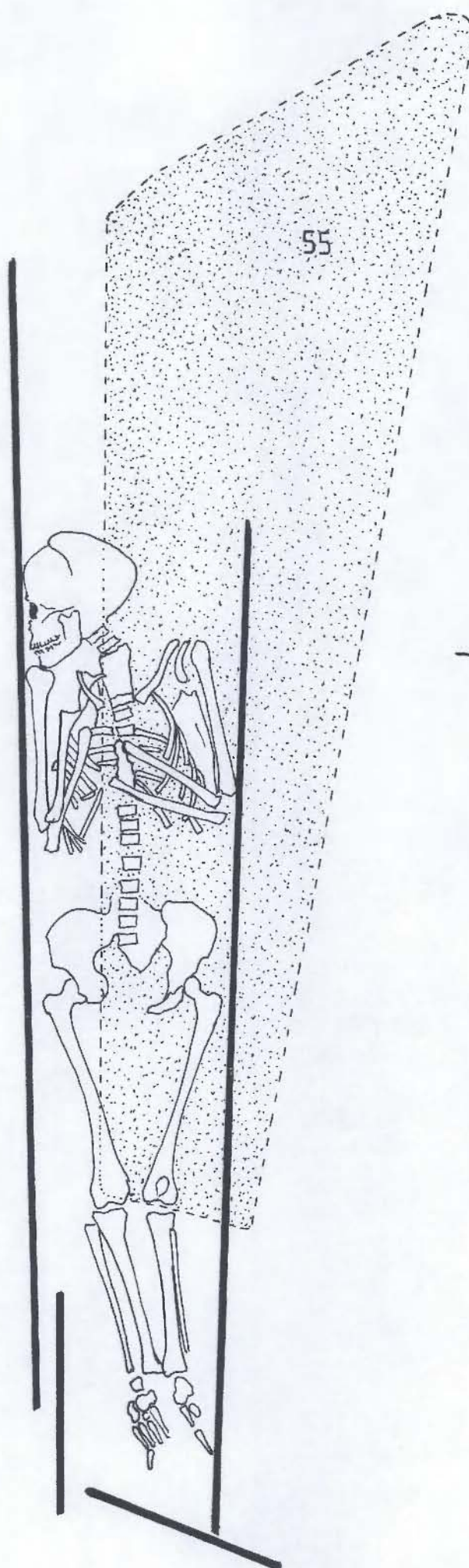


53 / 53bis / 53ter





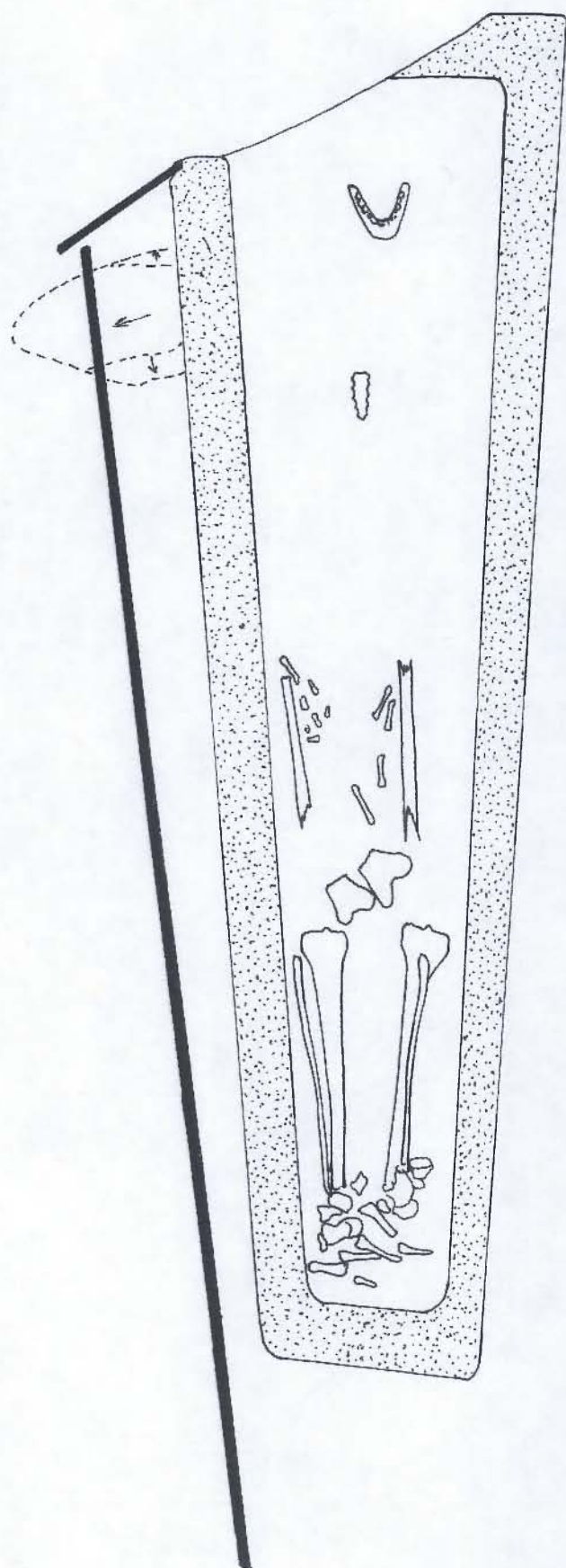
119



55

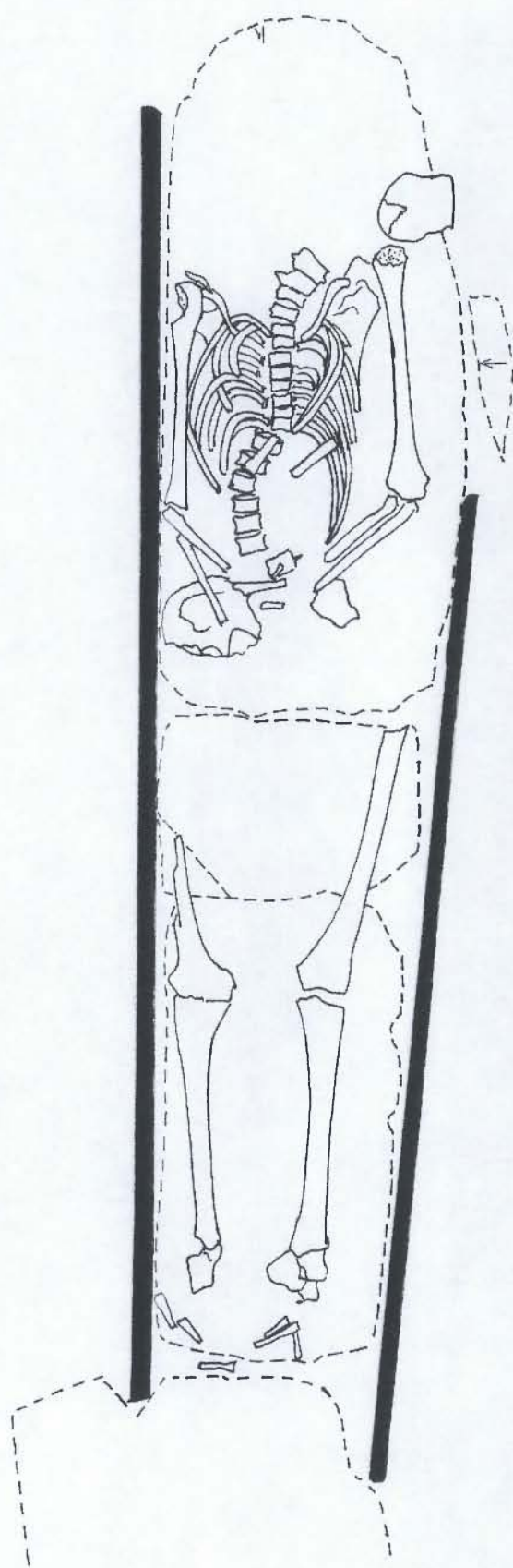
54





55



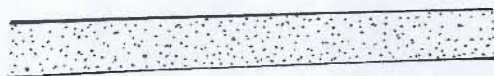


56

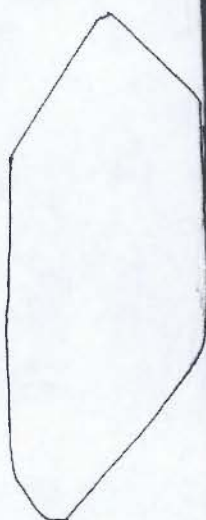




61

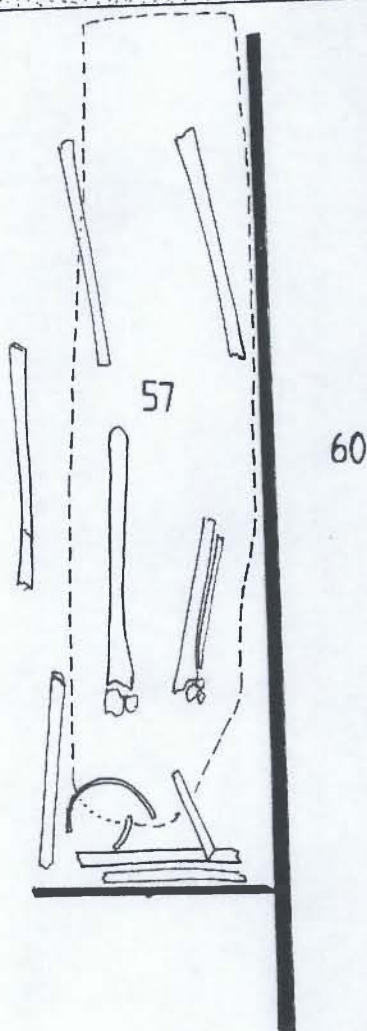
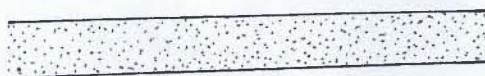


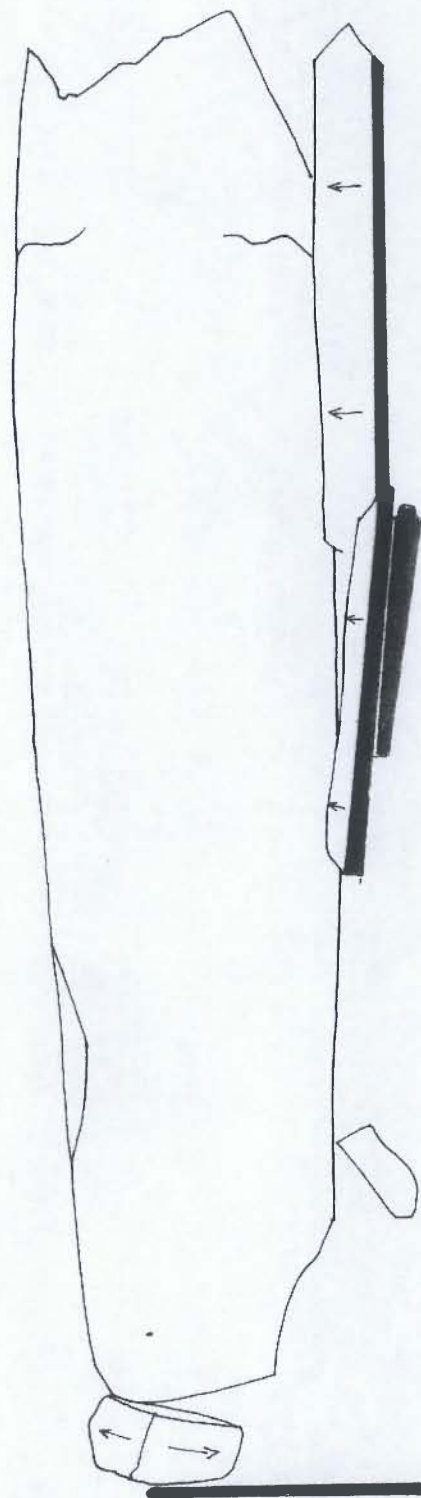
57



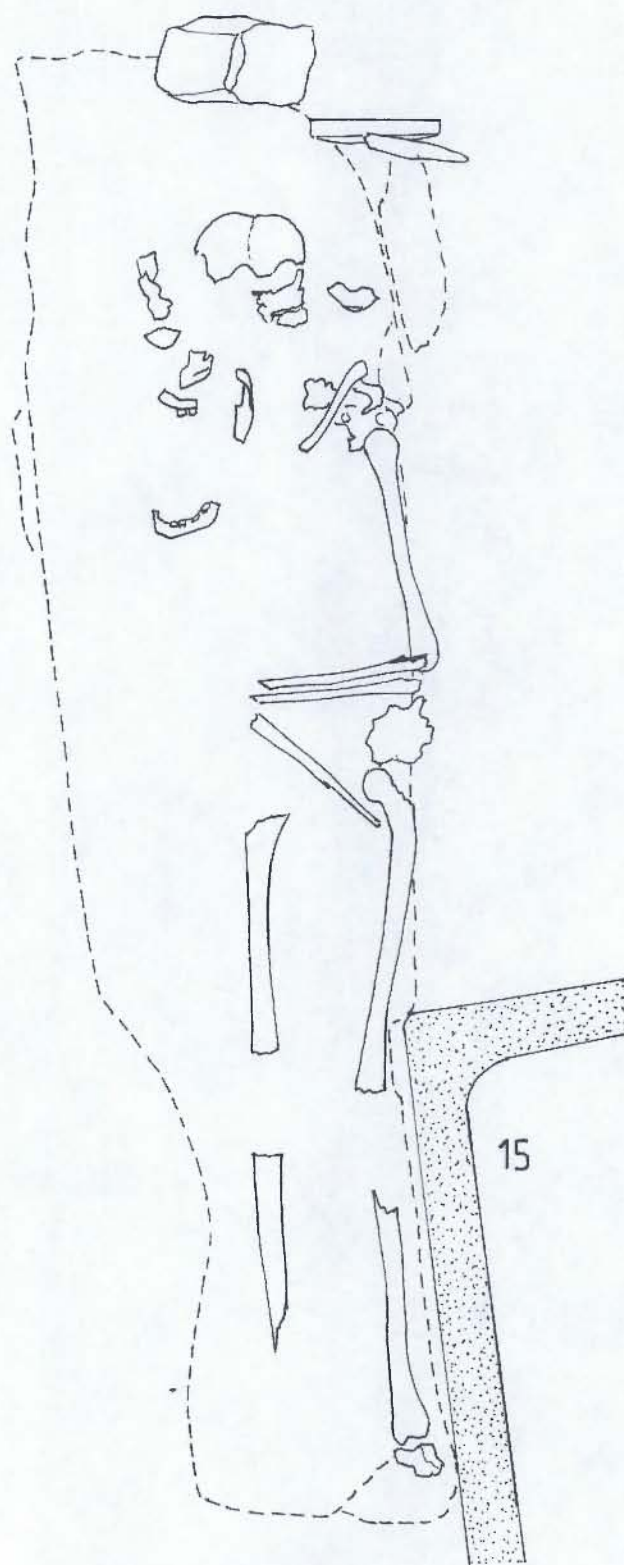


61



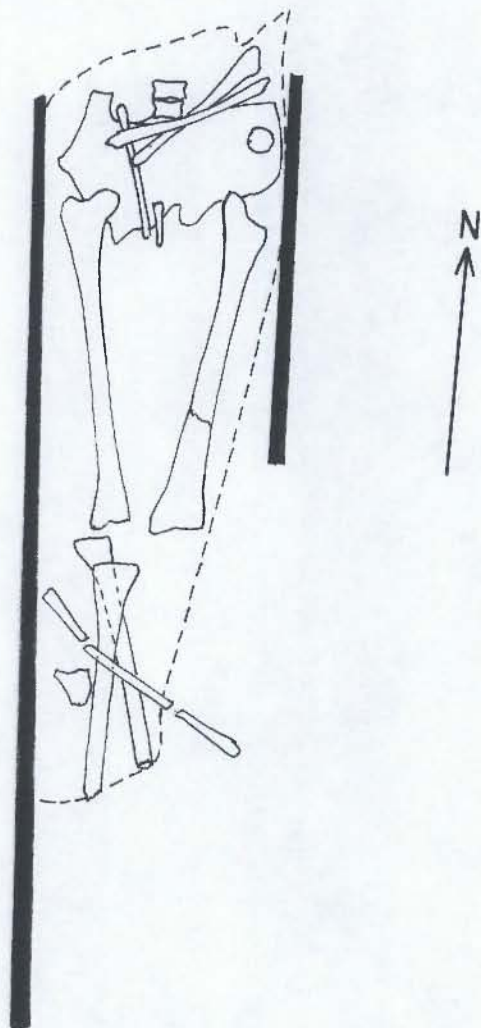


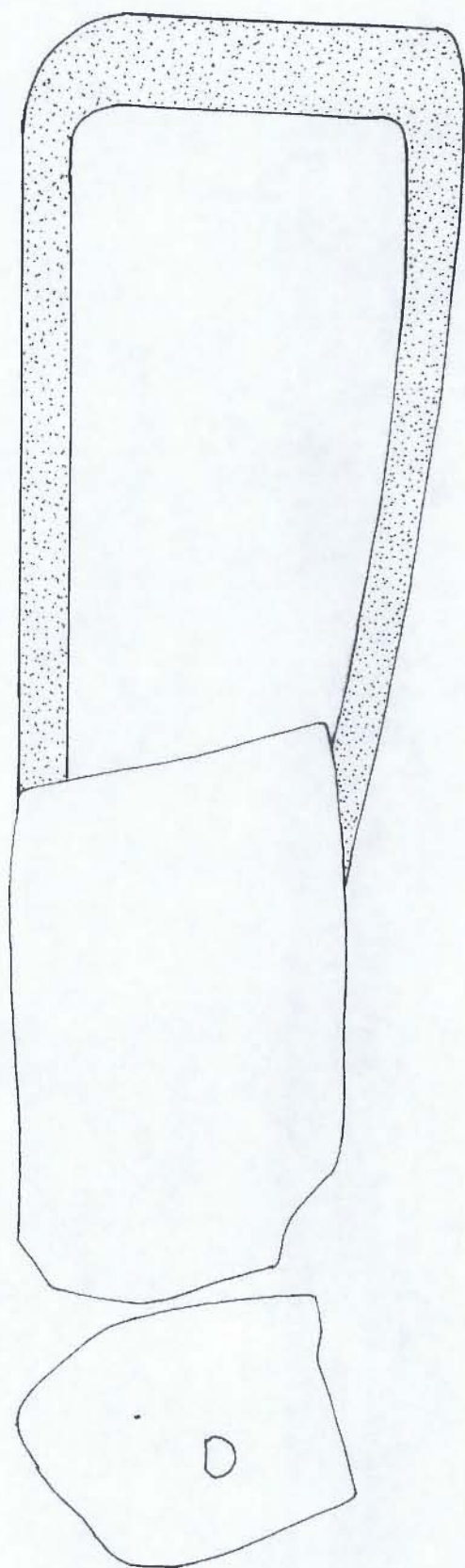
58



59

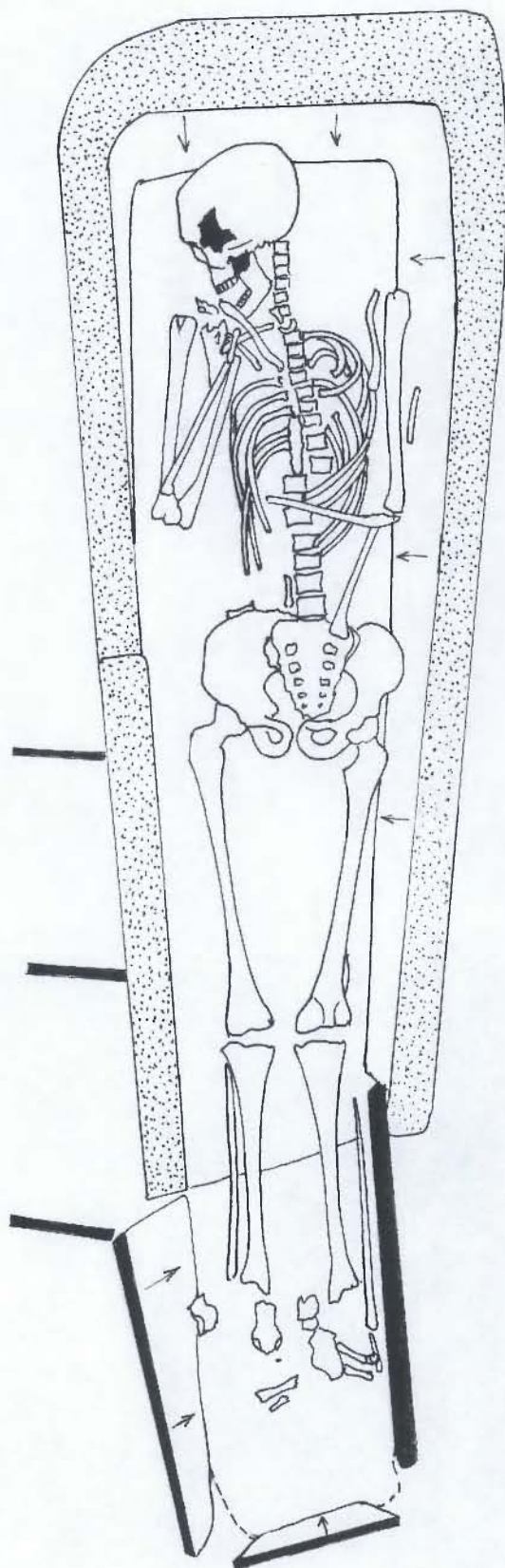
15





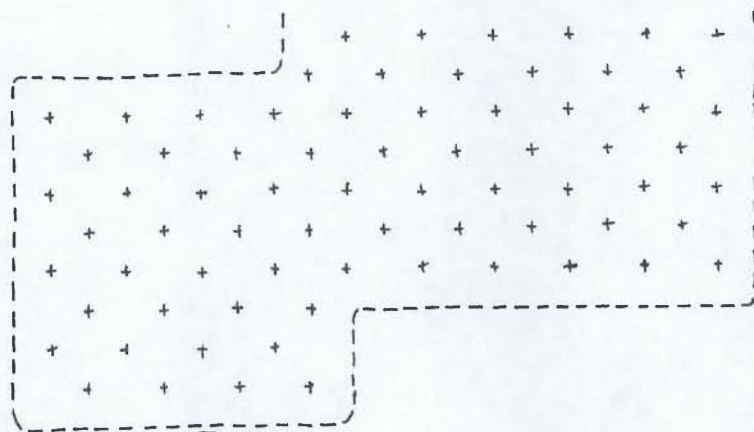
61



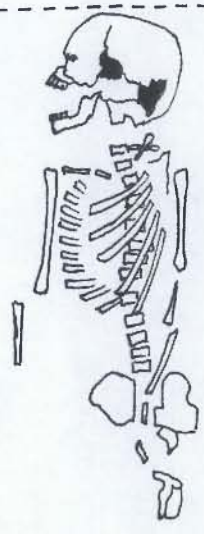


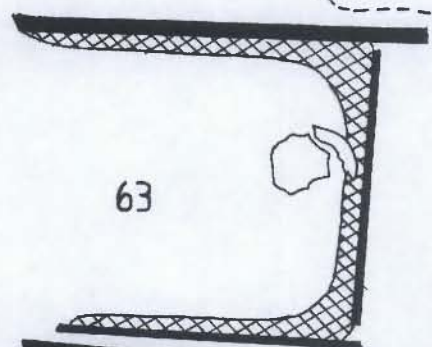
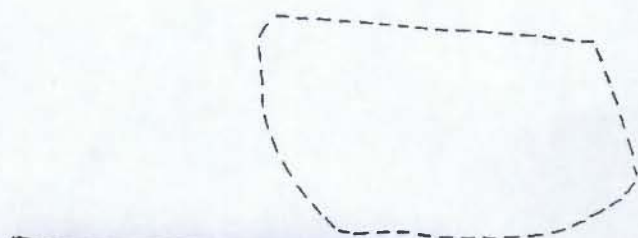
61



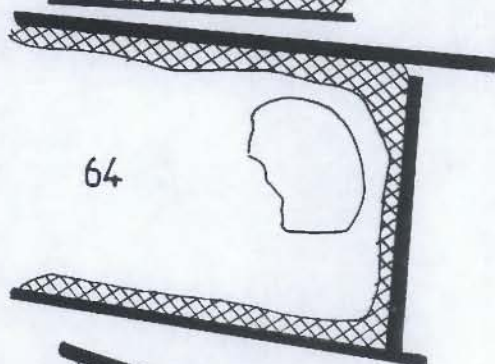


62





63



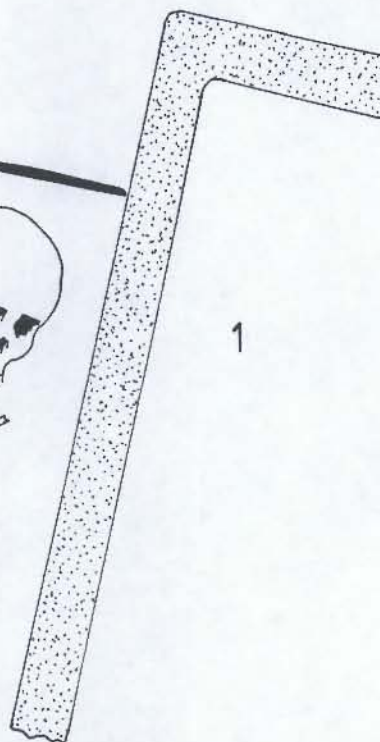
64



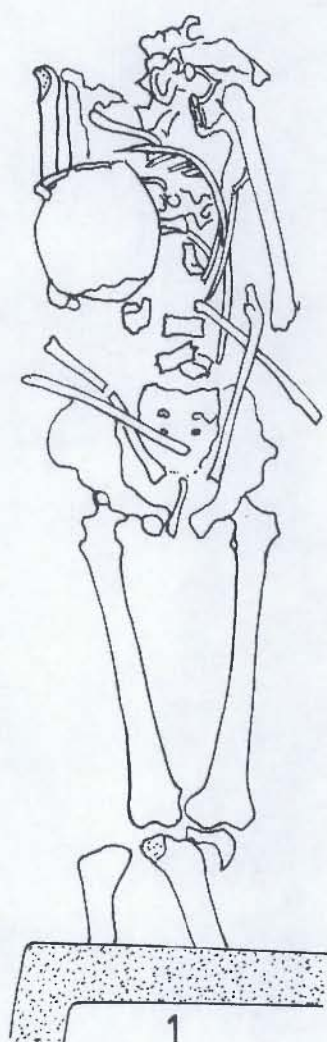
65



66



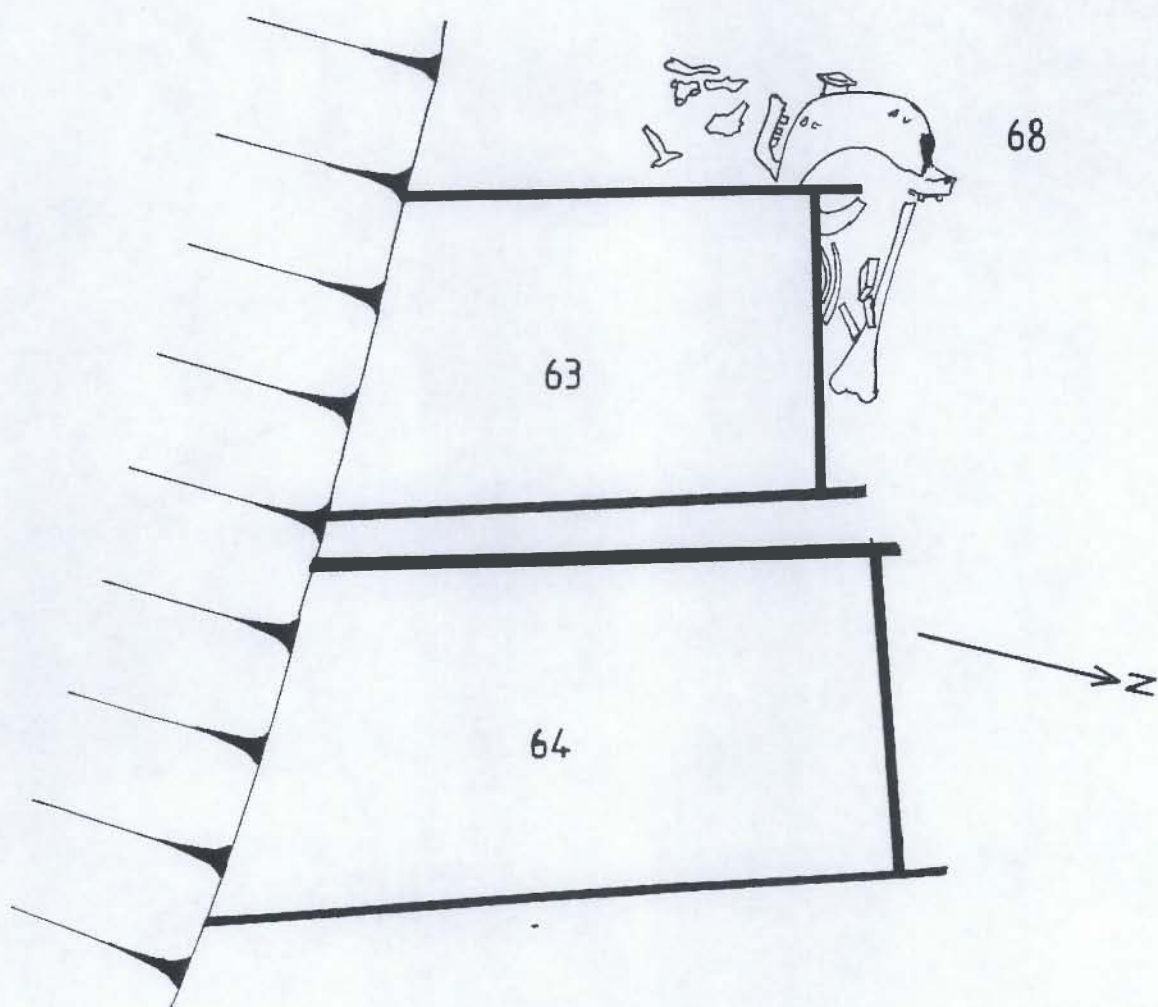
1



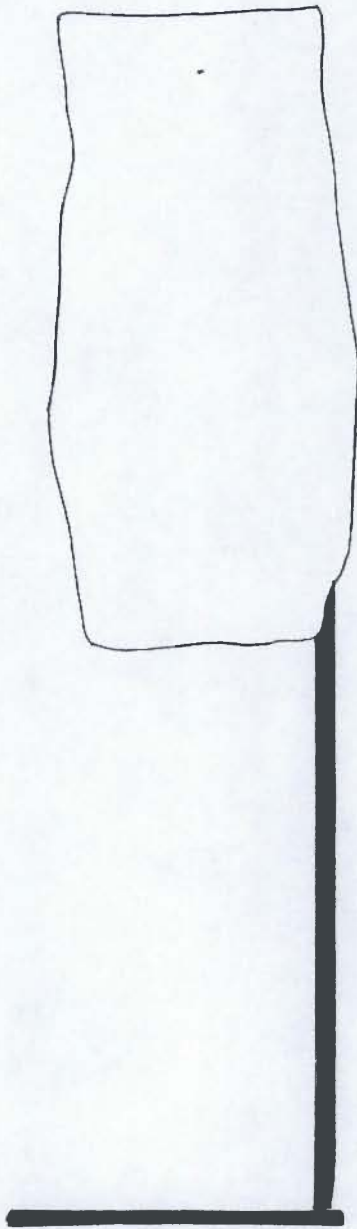
67

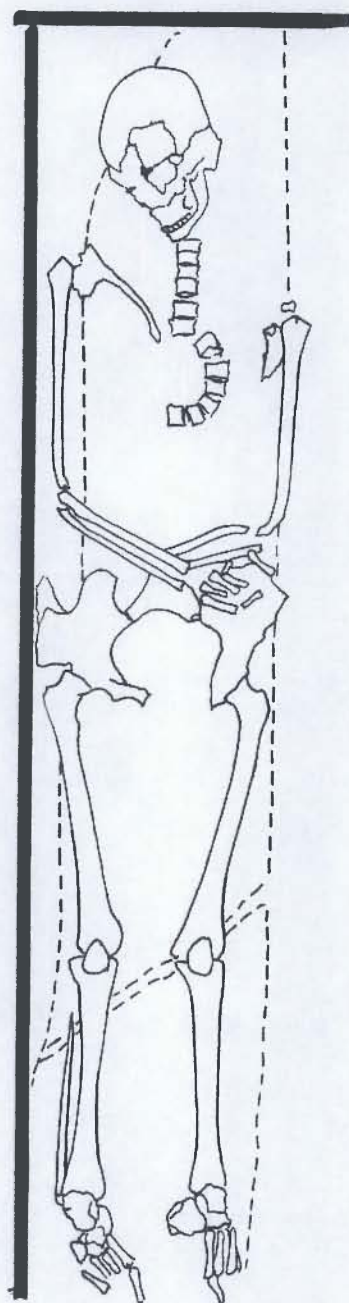


1



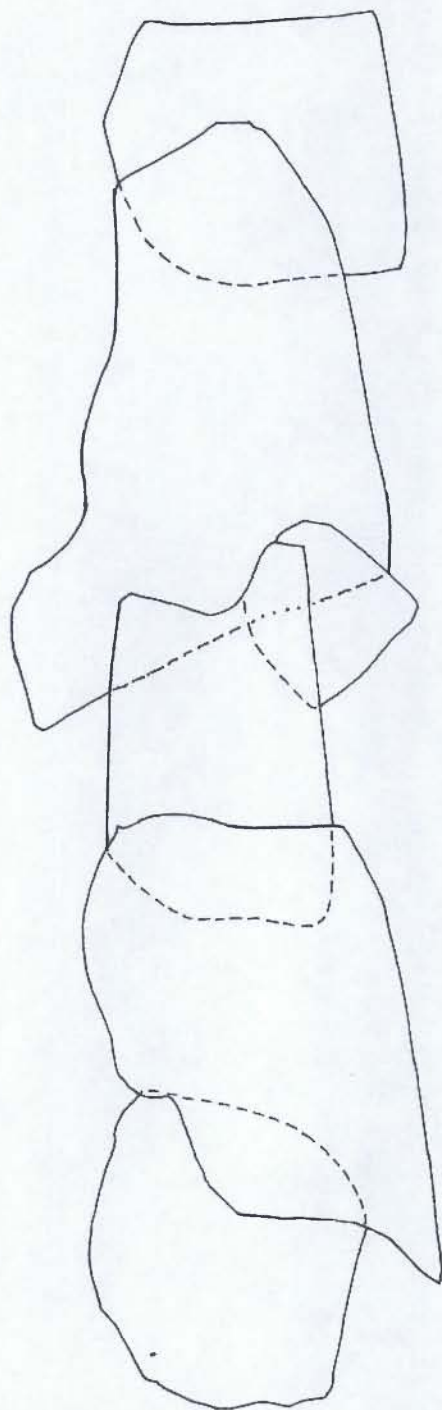
2 ←



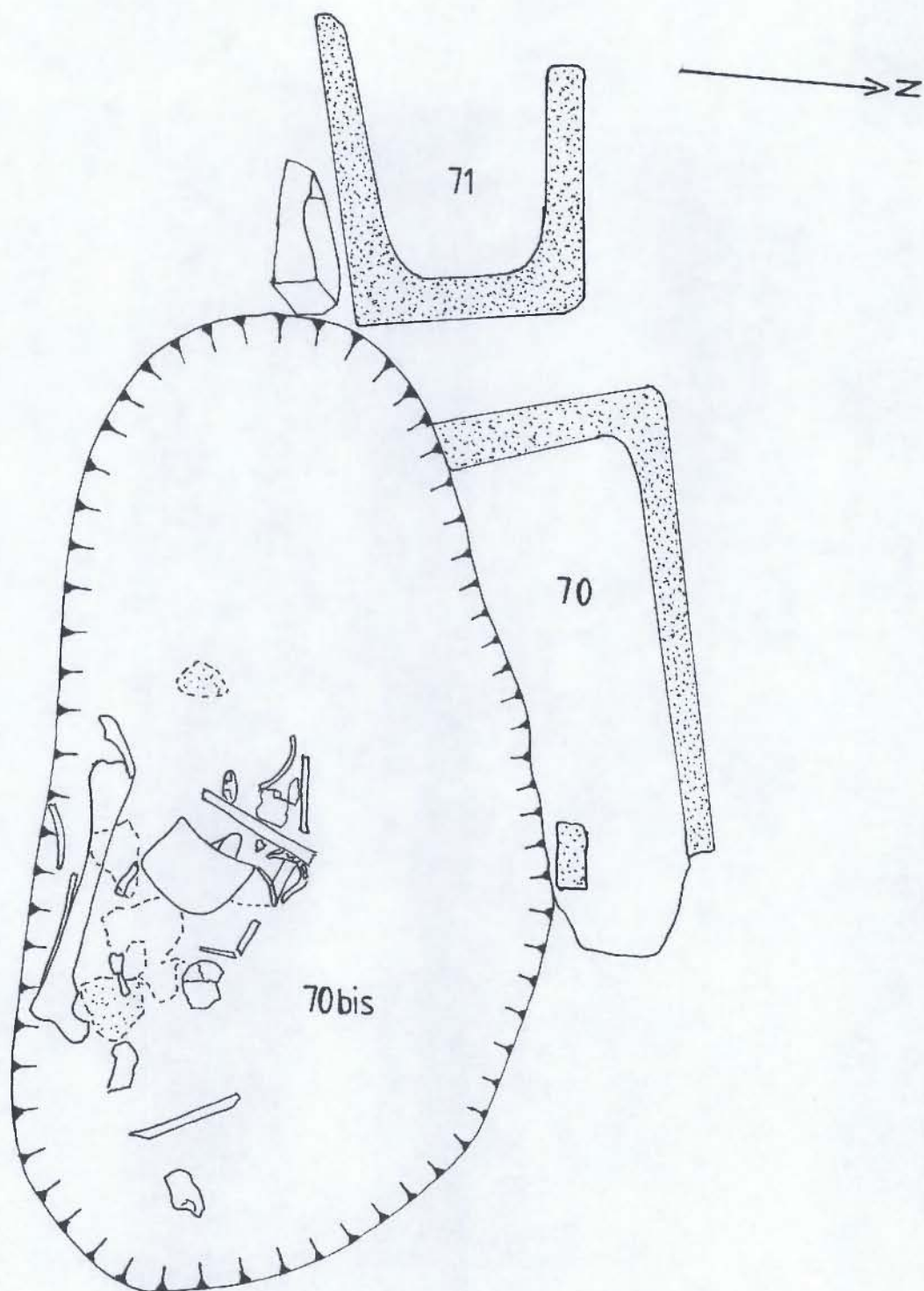


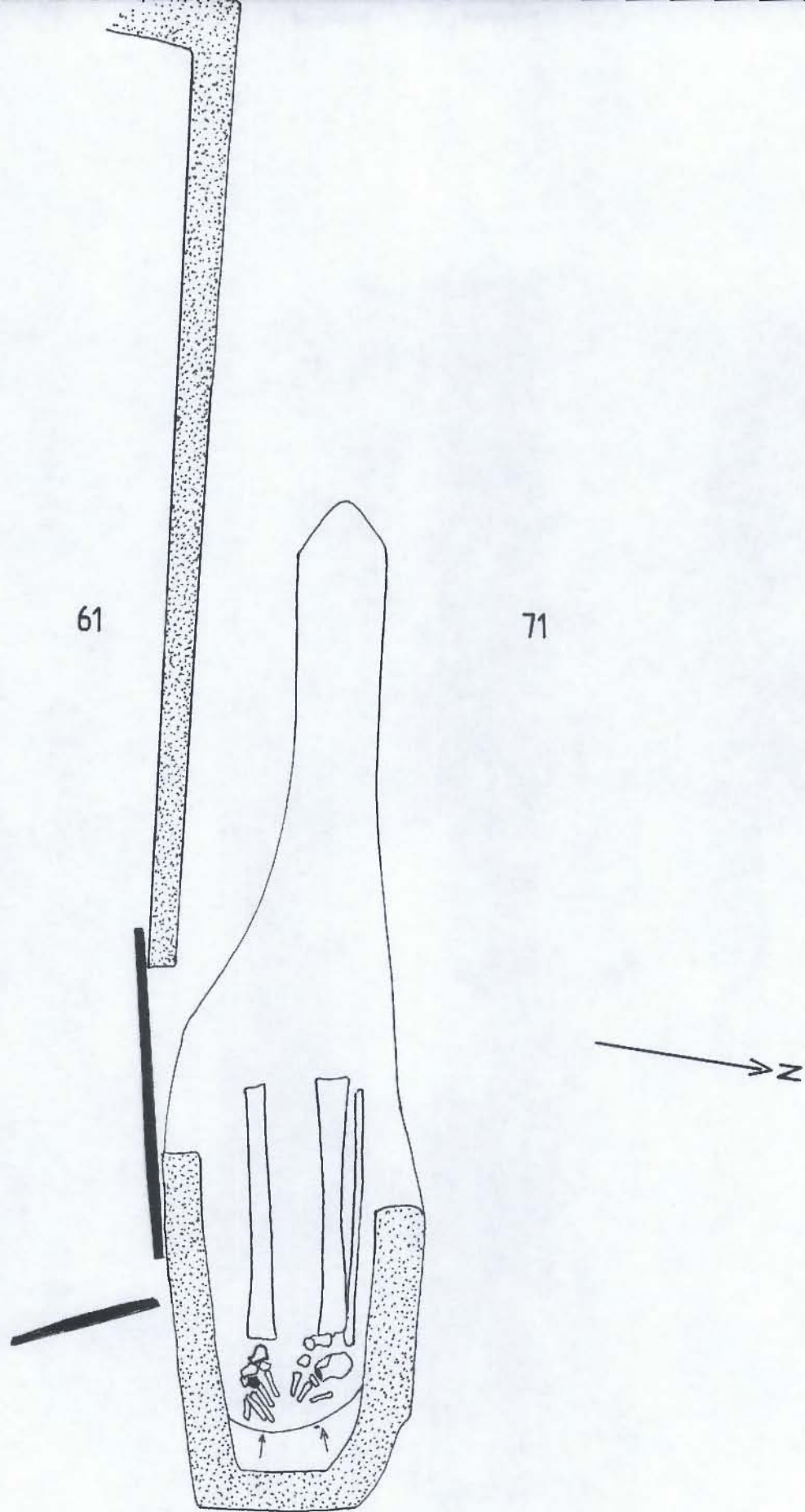
69

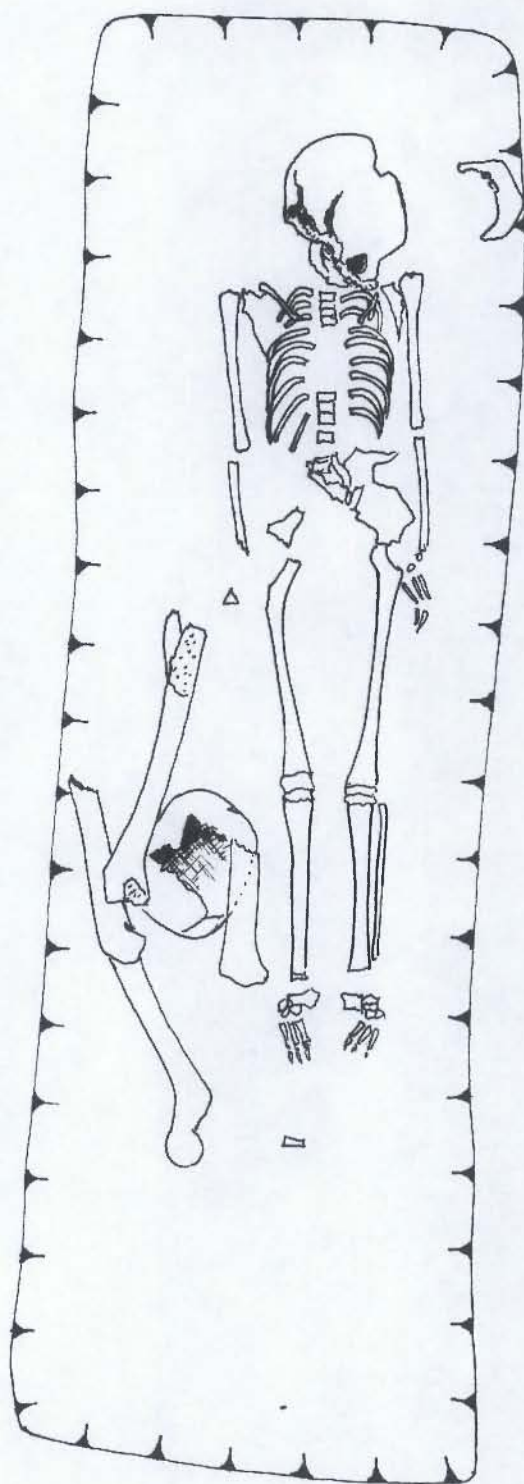




70

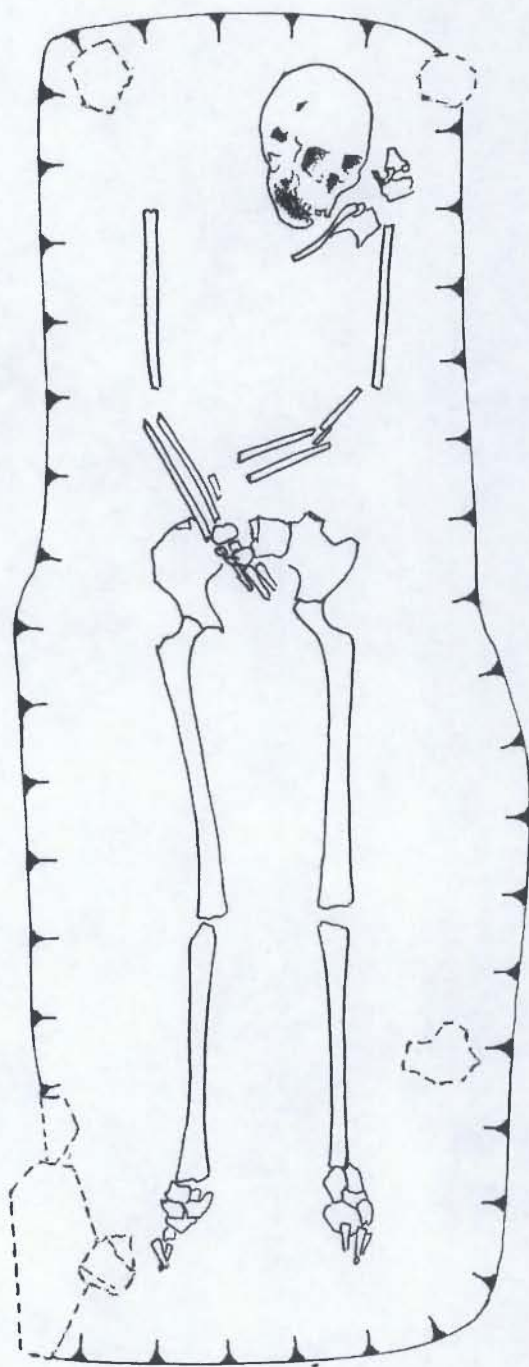






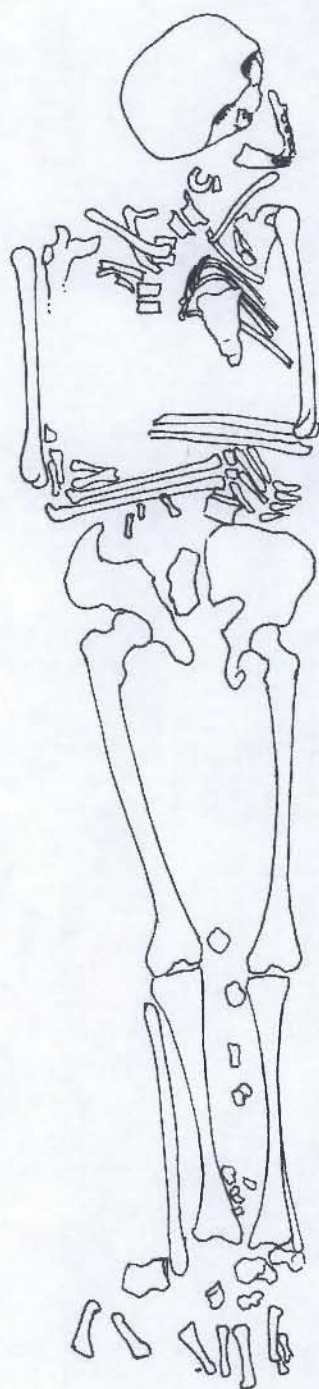
72





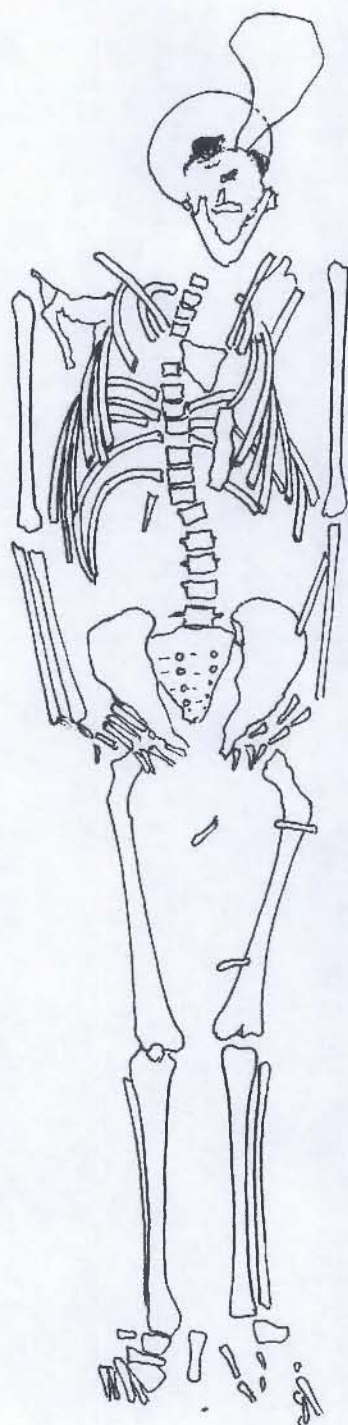
72bis





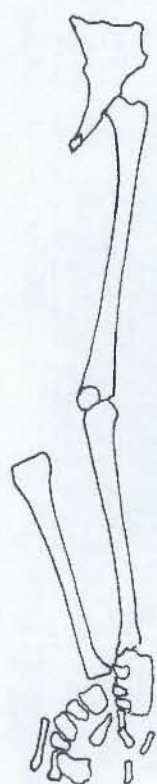
73





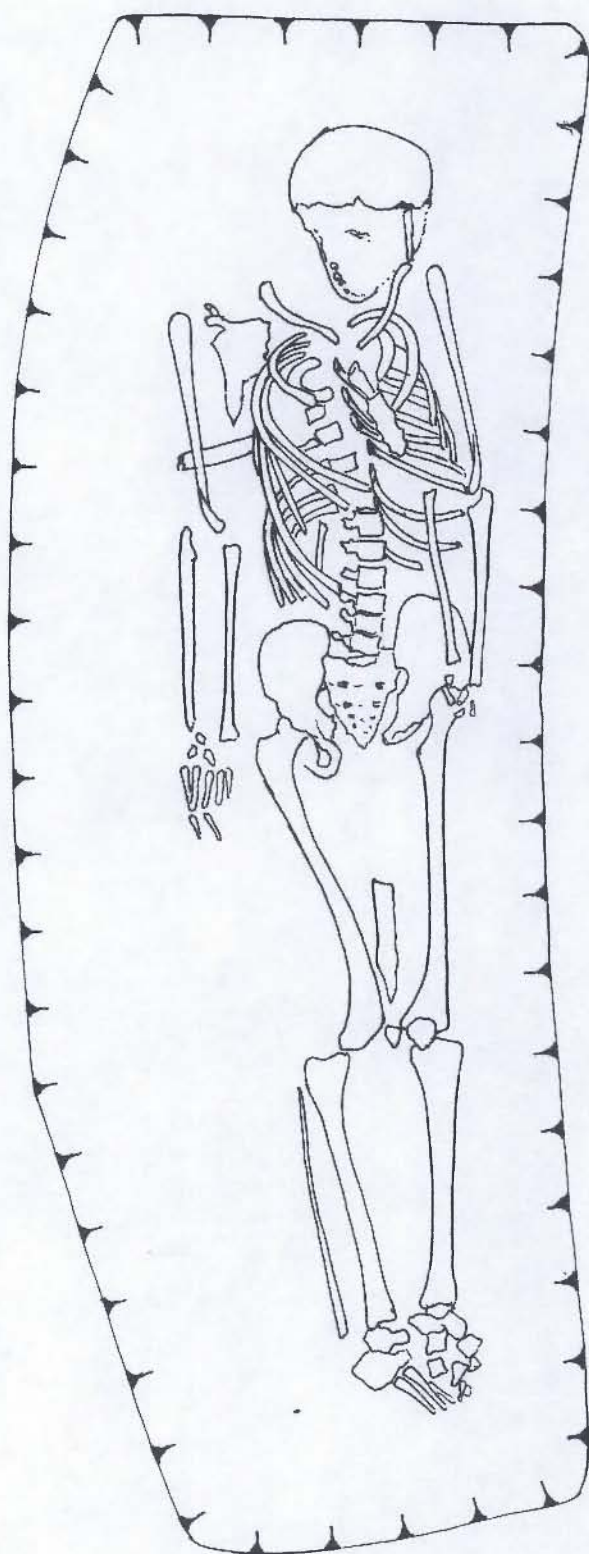
75





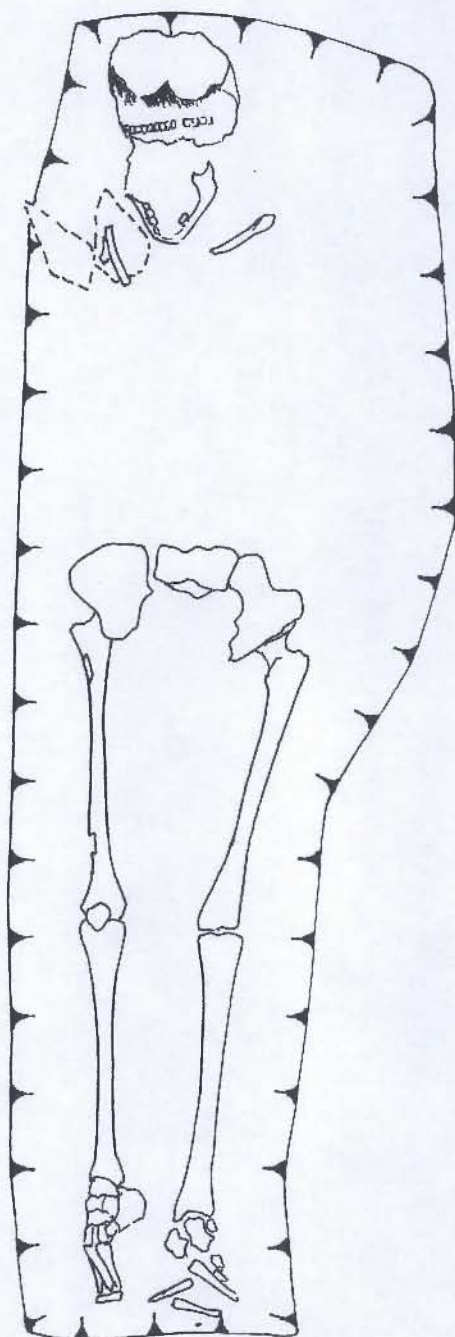
76





77



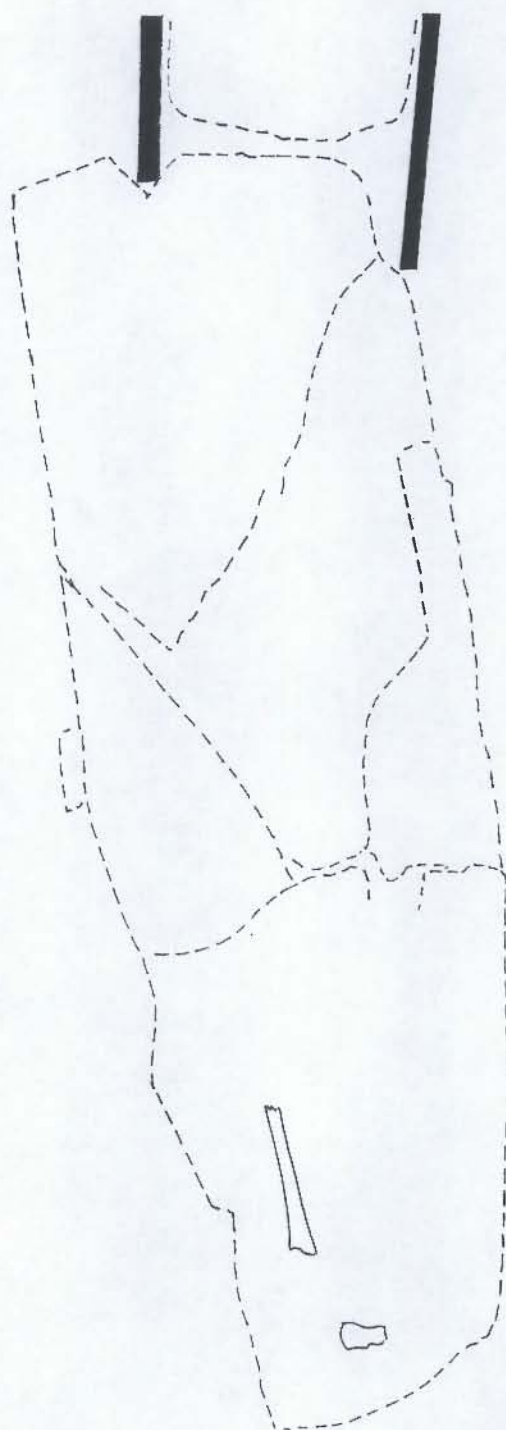


78



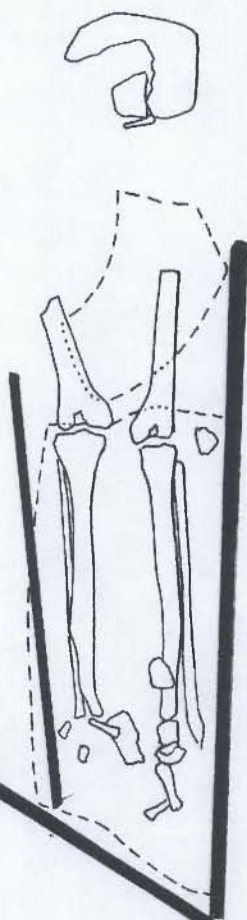
WATERWAY

WATERWAY



79





80

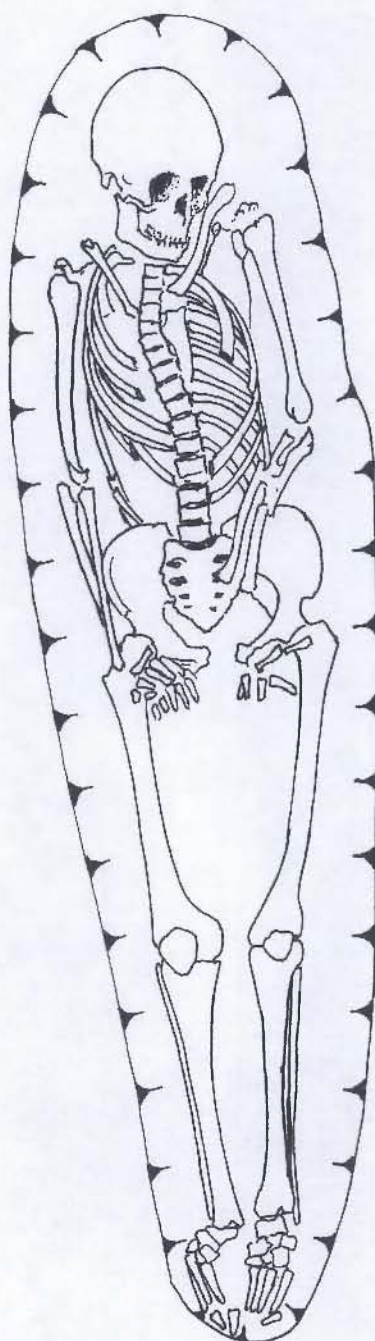


59



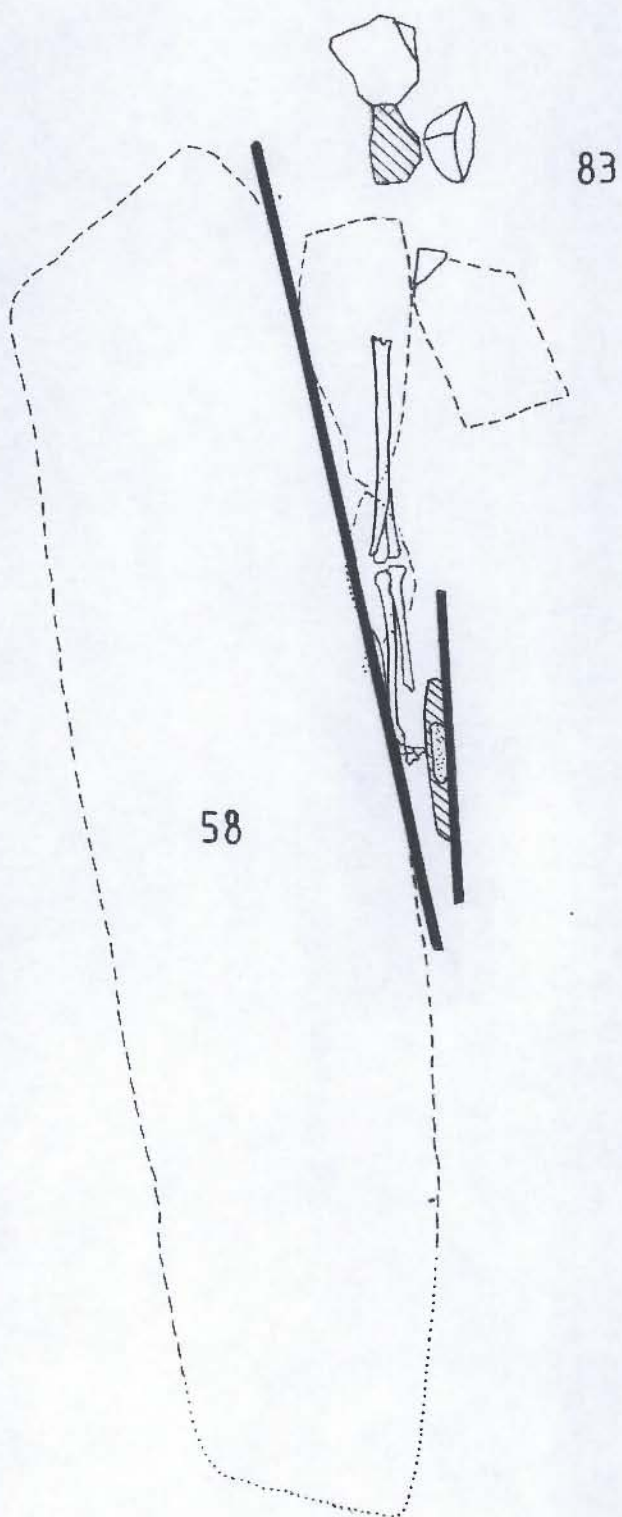
81

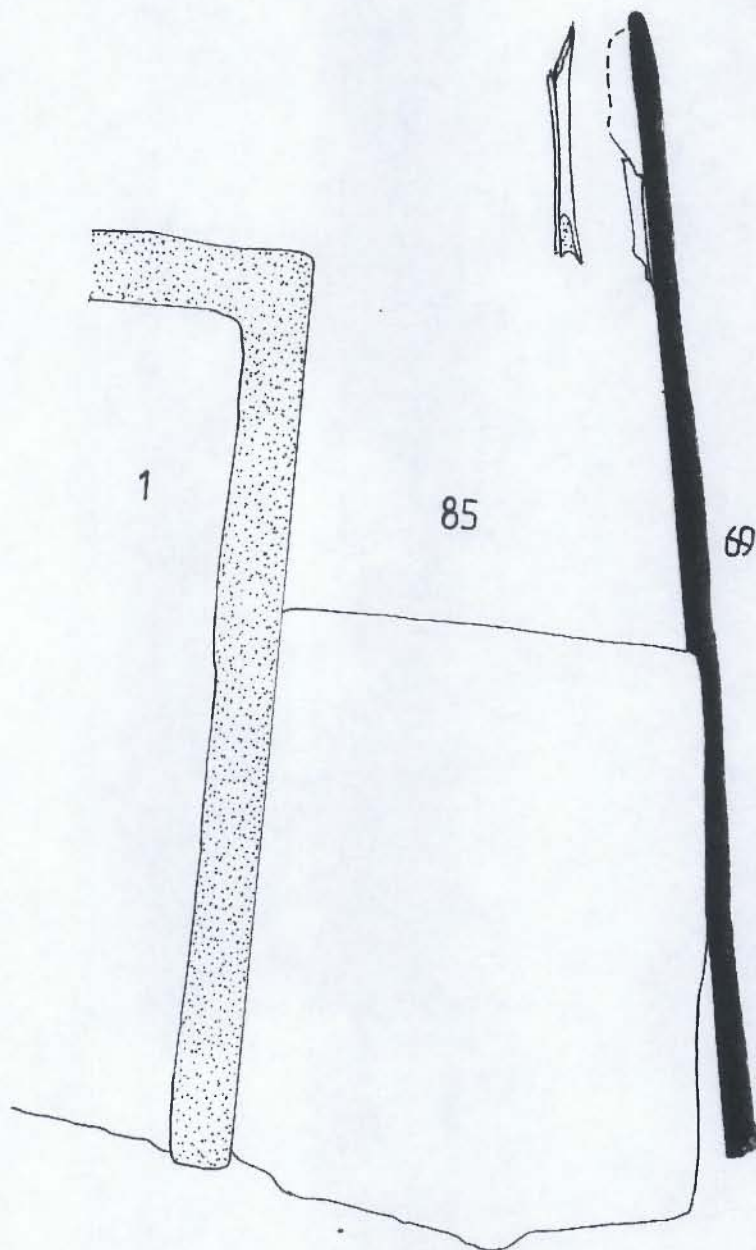


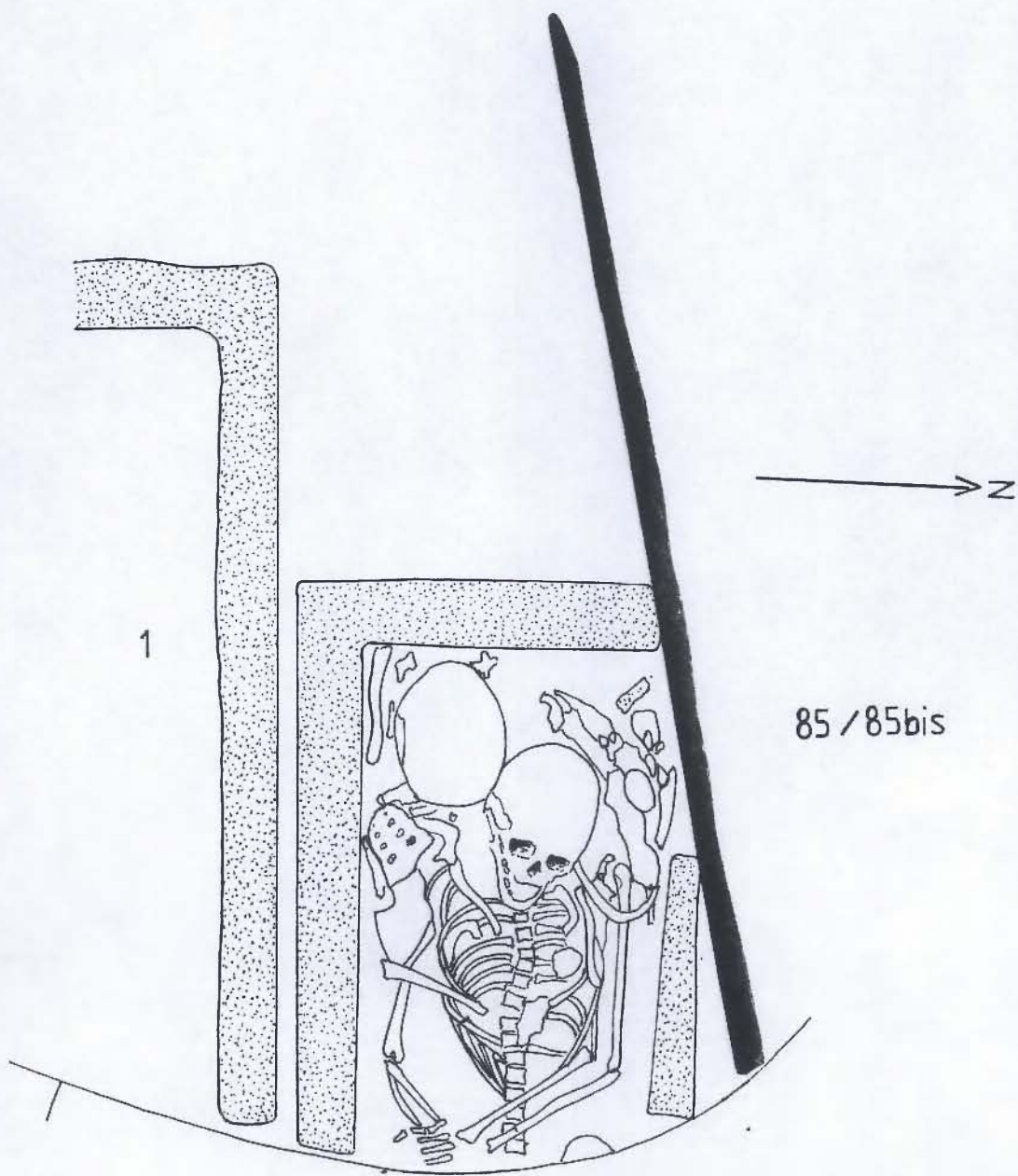


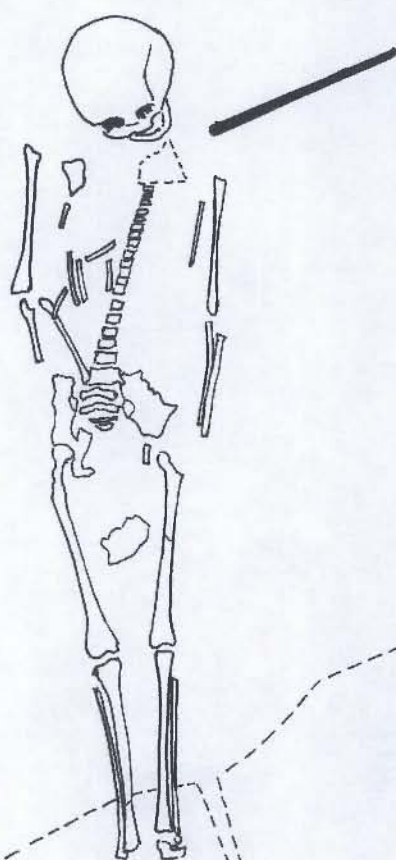
82







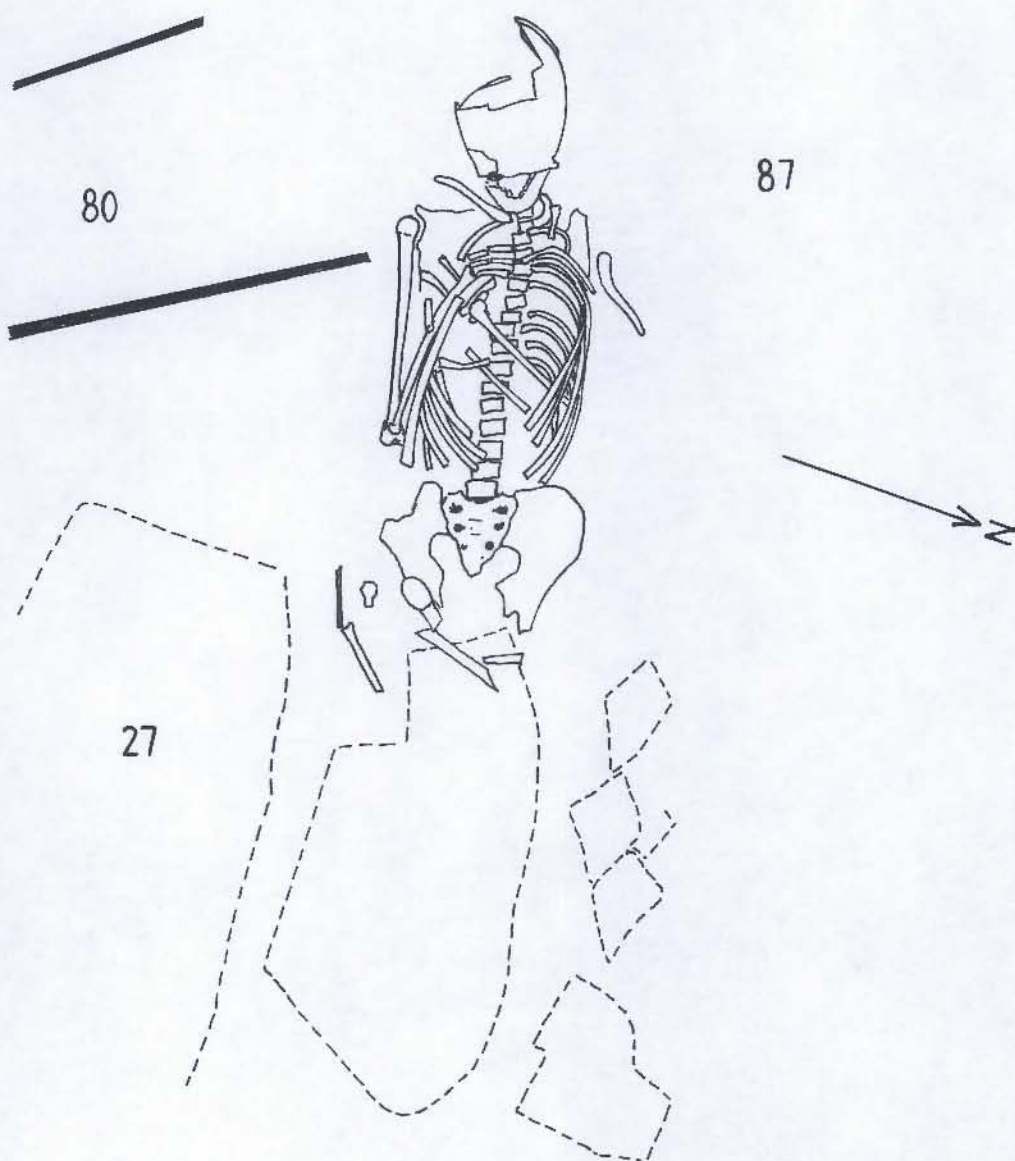




86

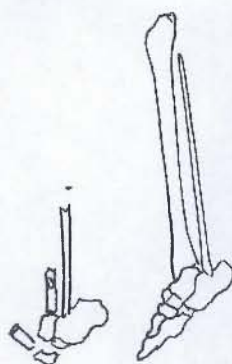


115

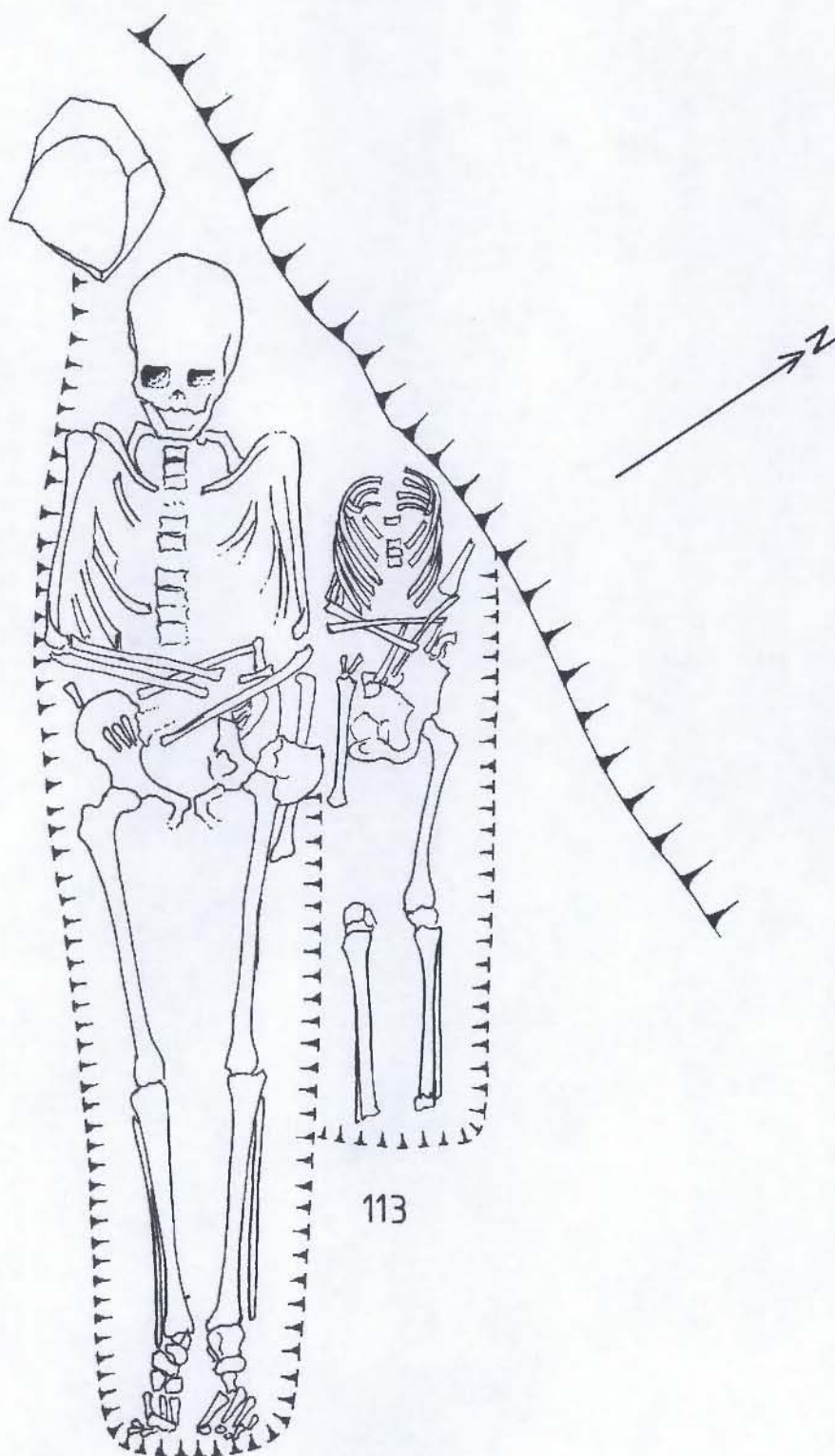




88

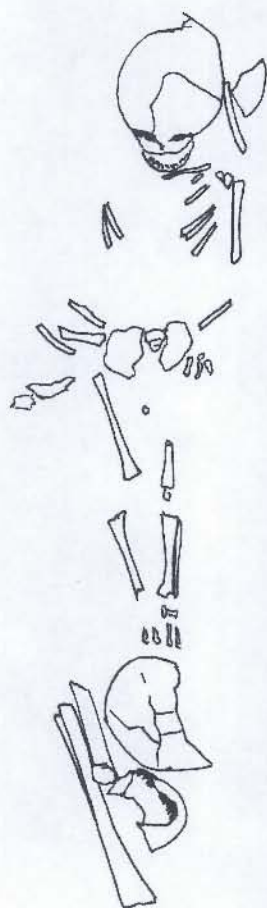


88 bis



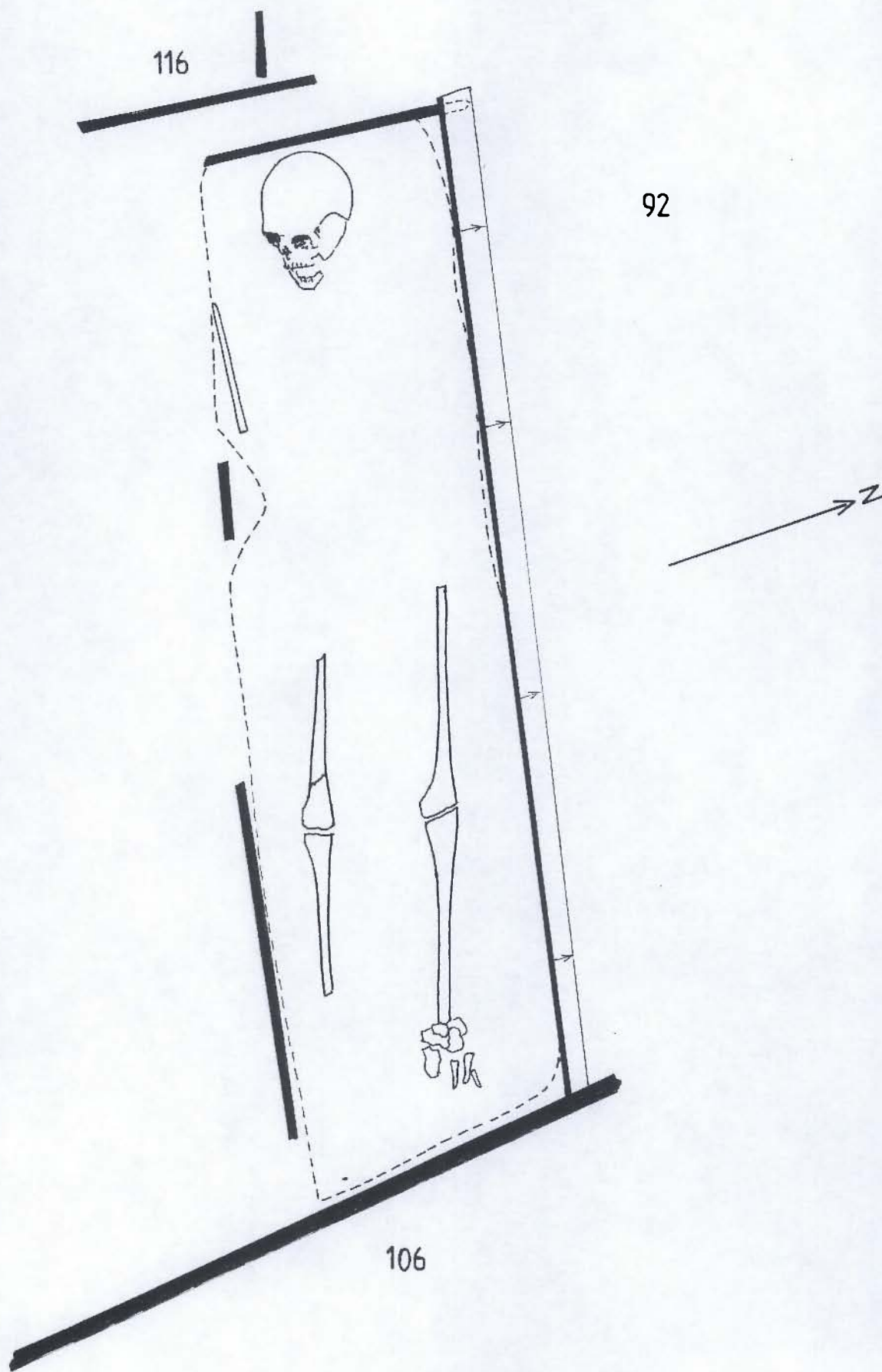
89

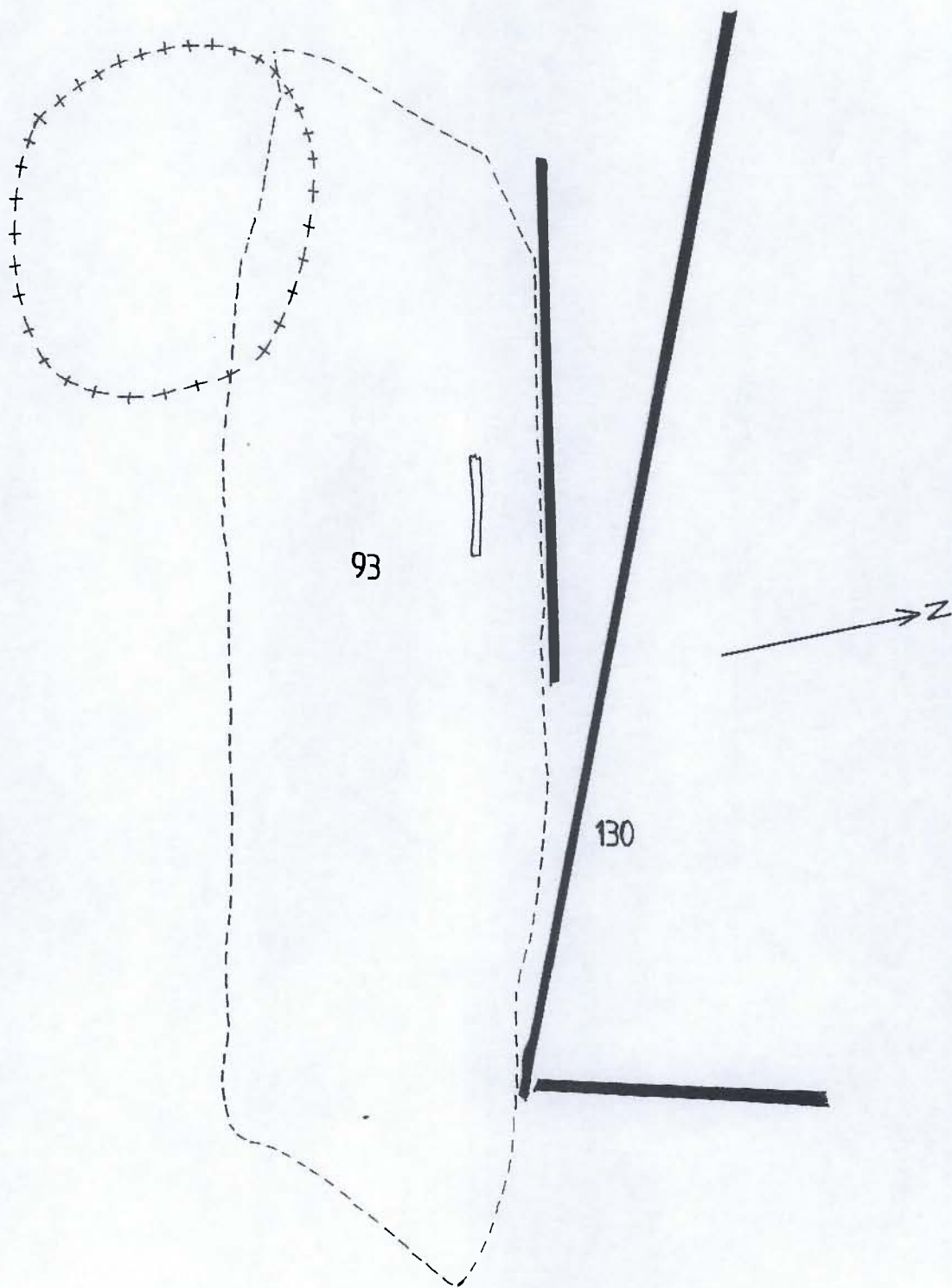
113

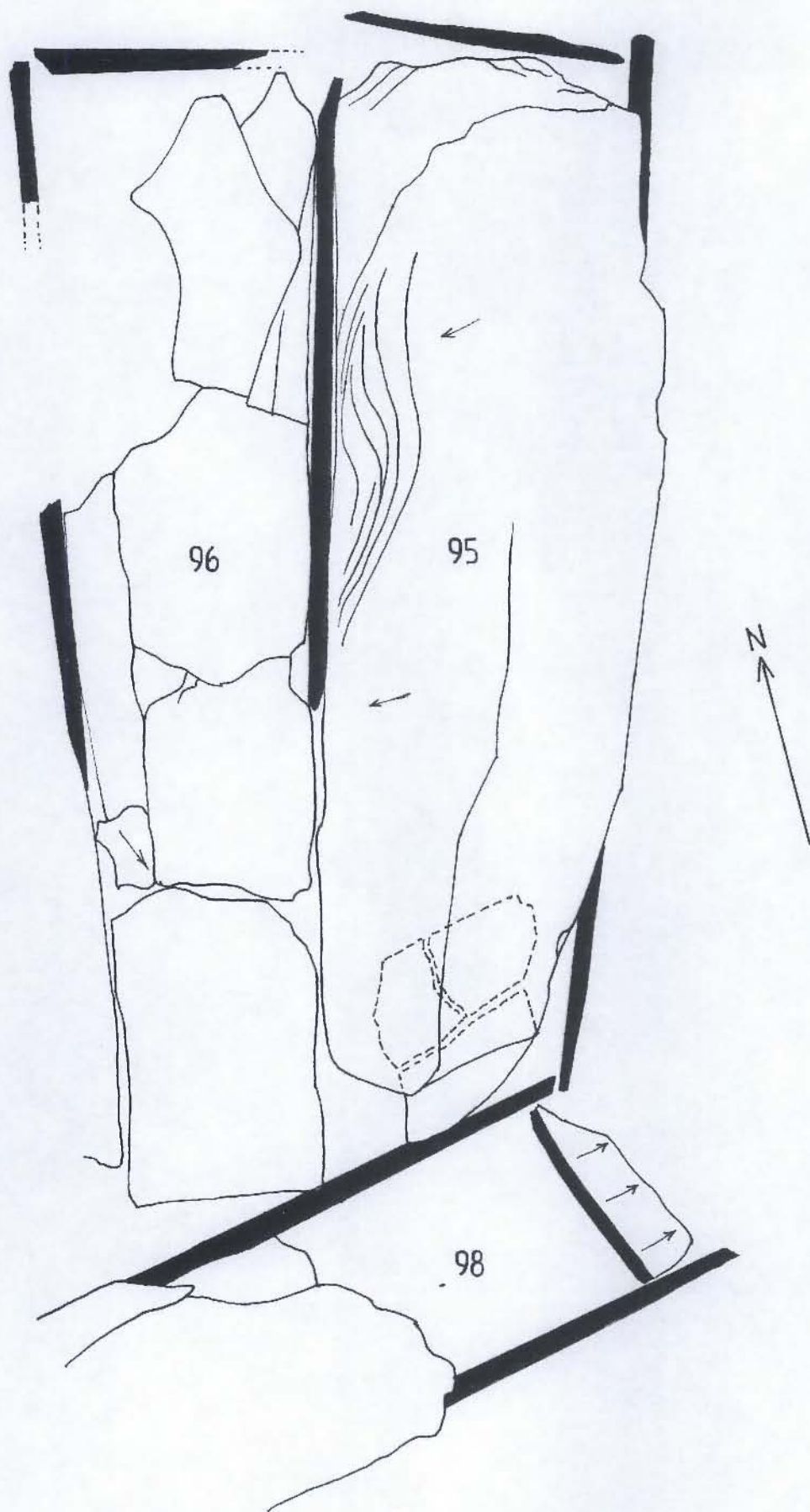


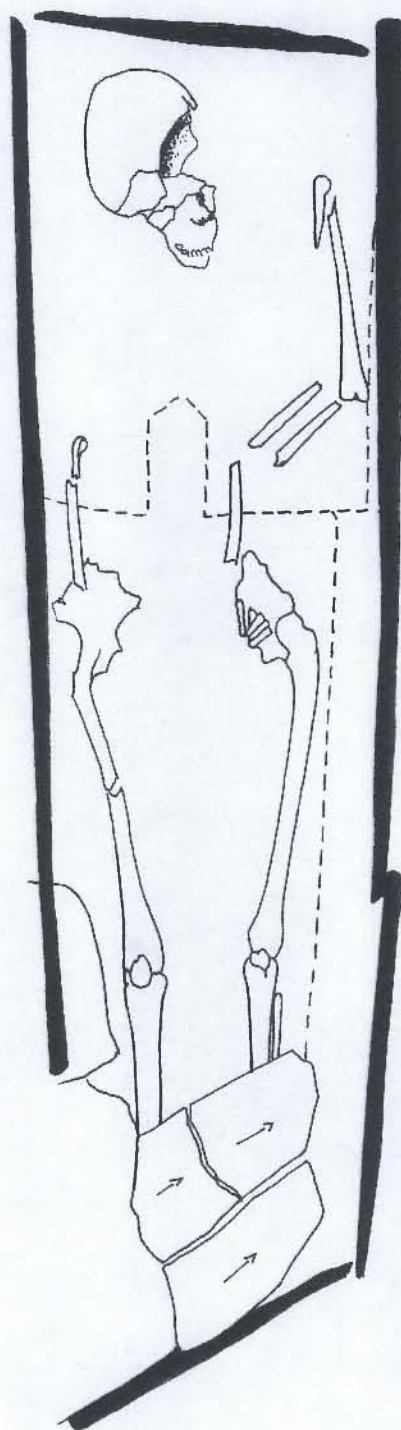
90 / 90bis





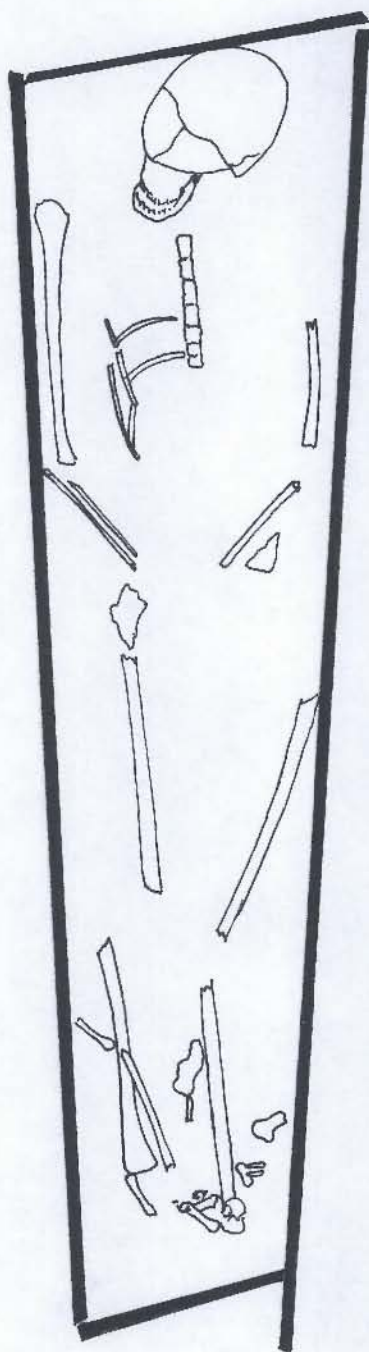




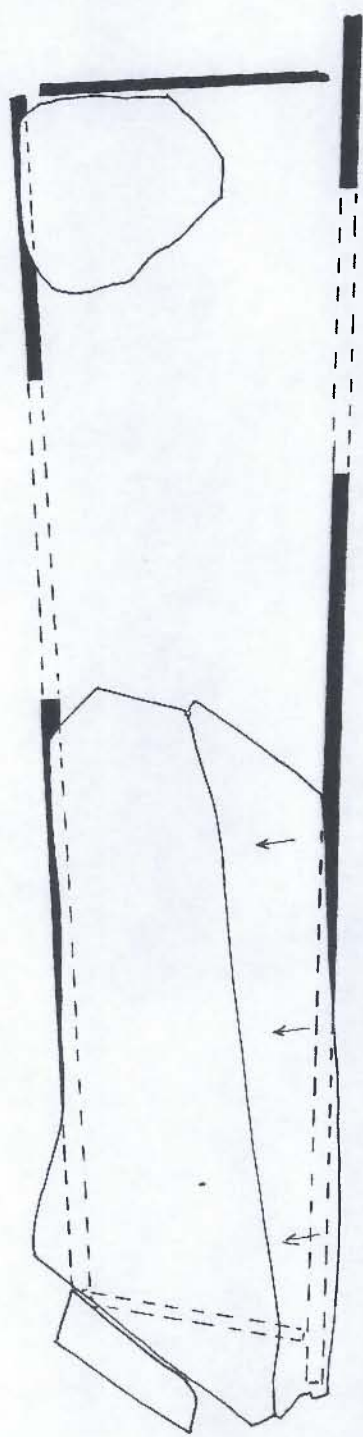


95



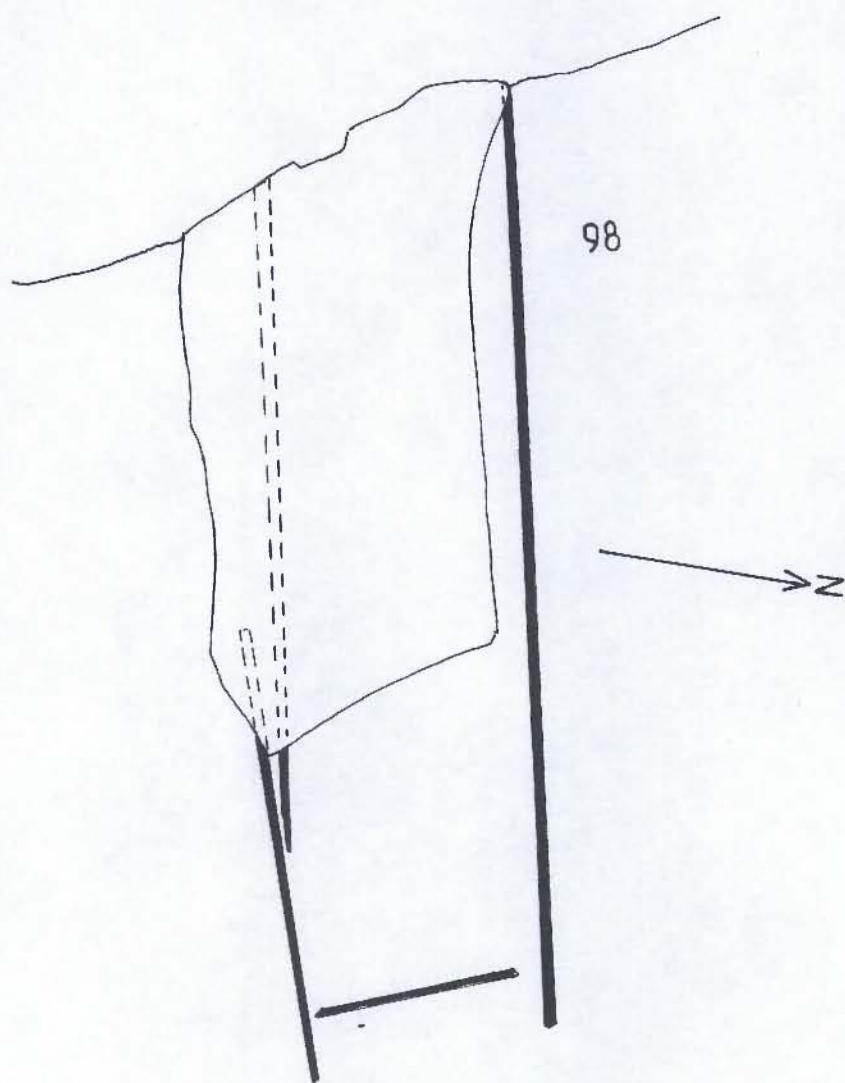


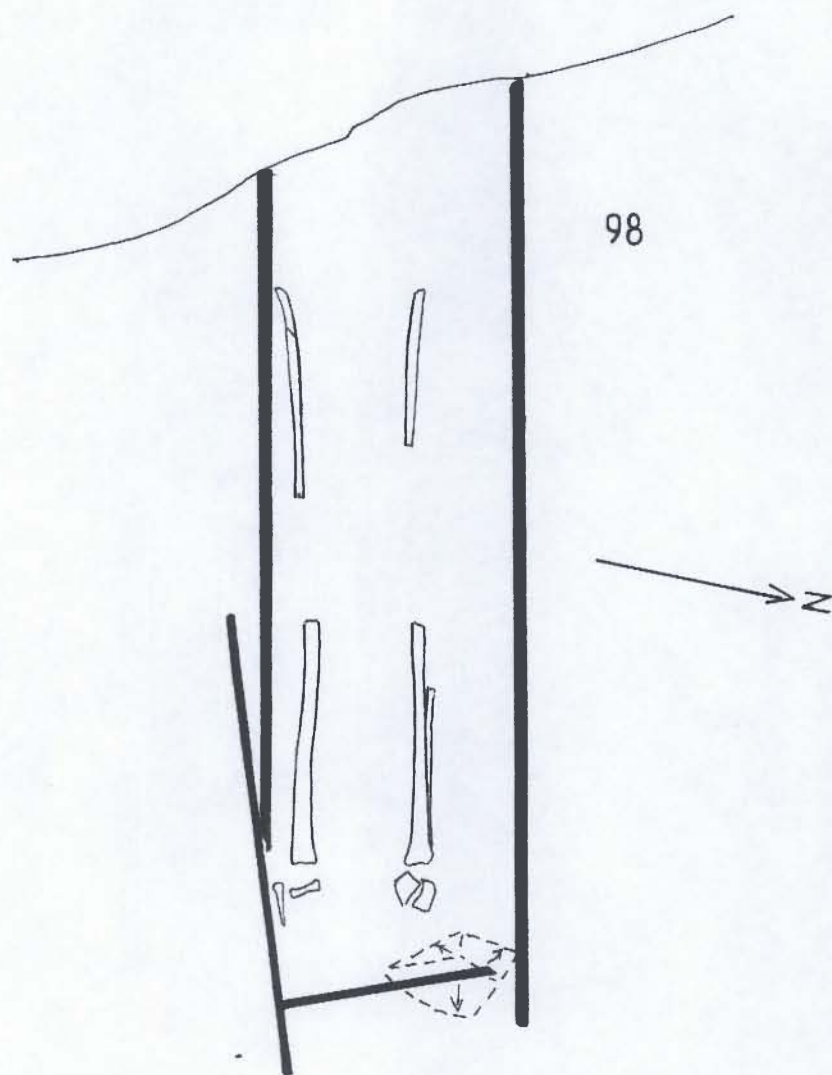
96

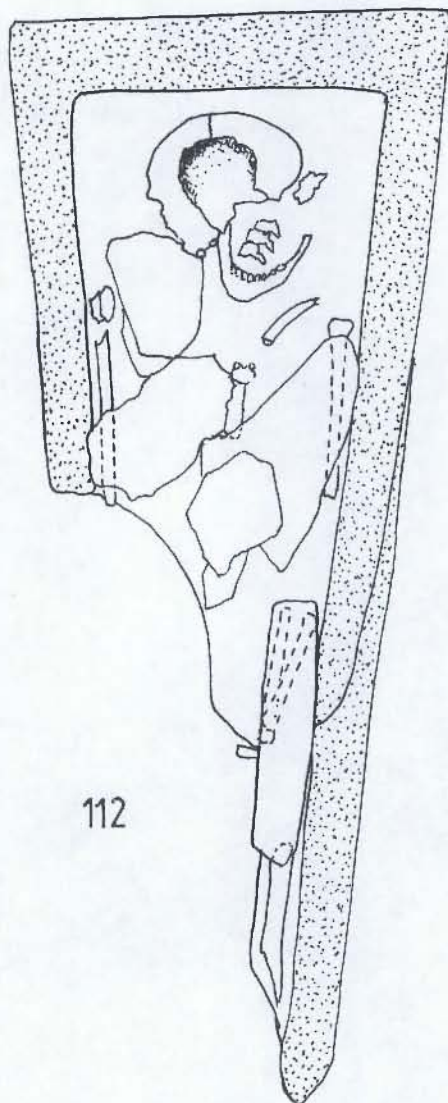


97





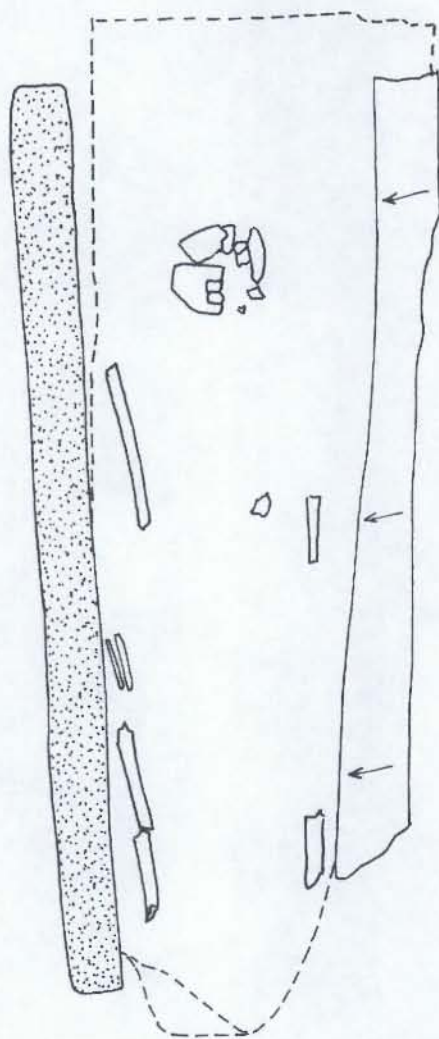




99

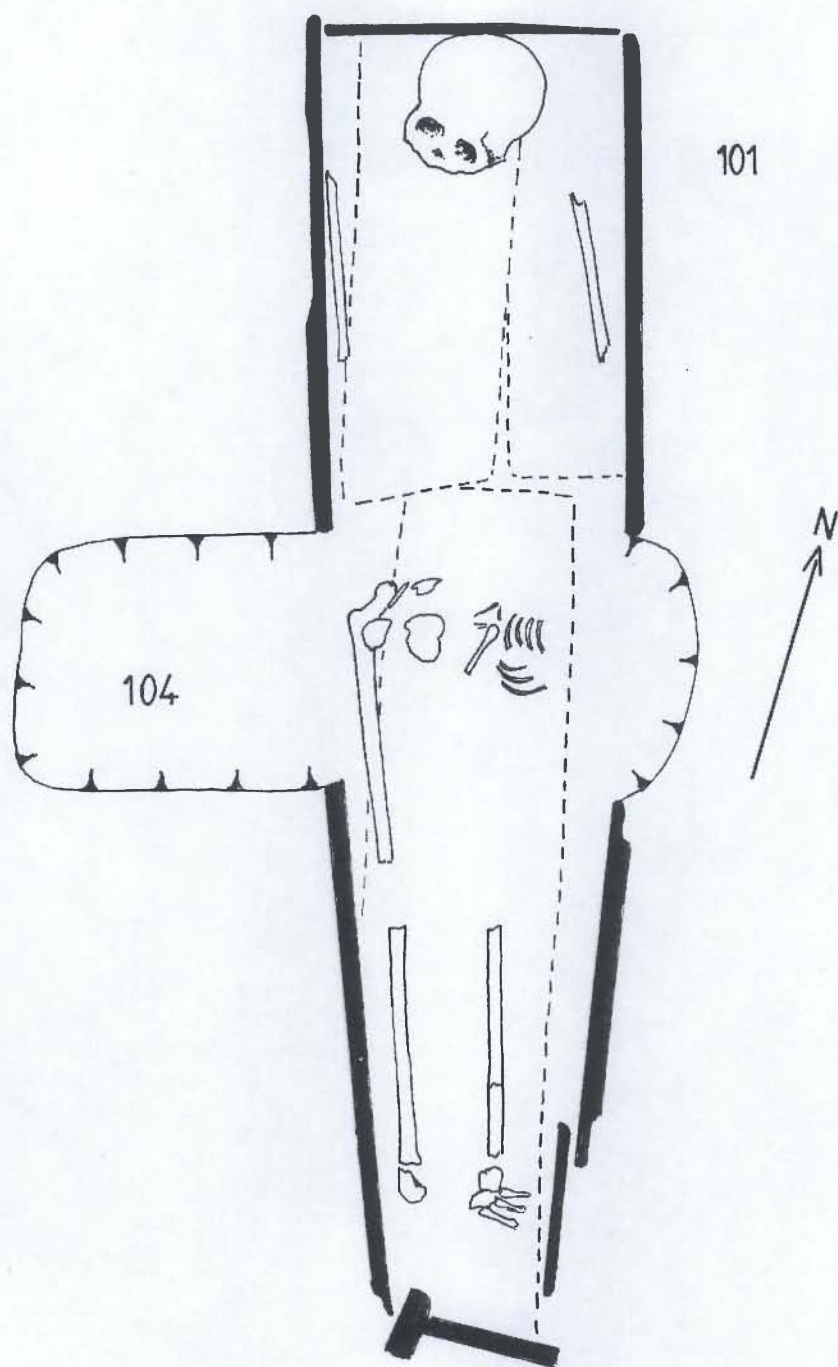


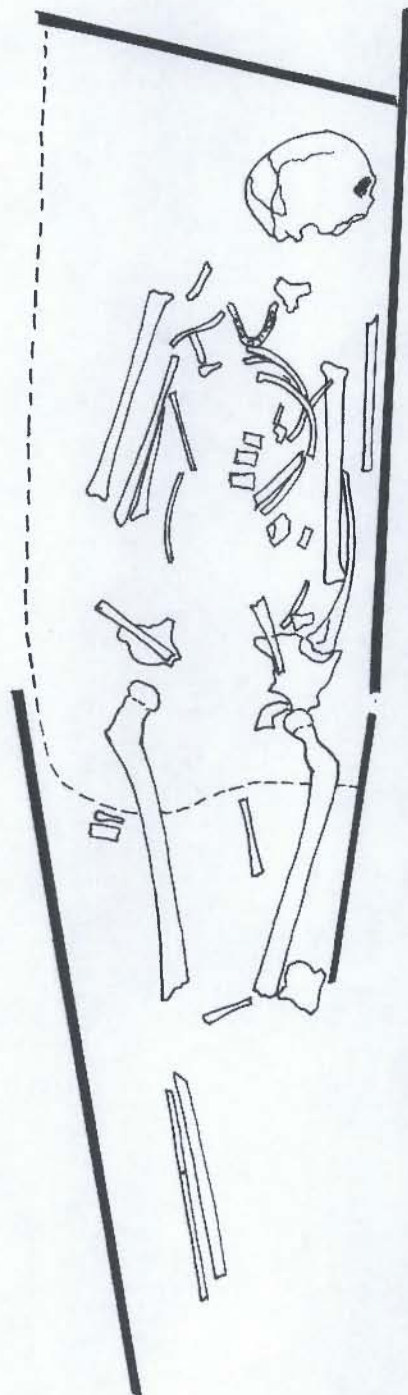
112



100

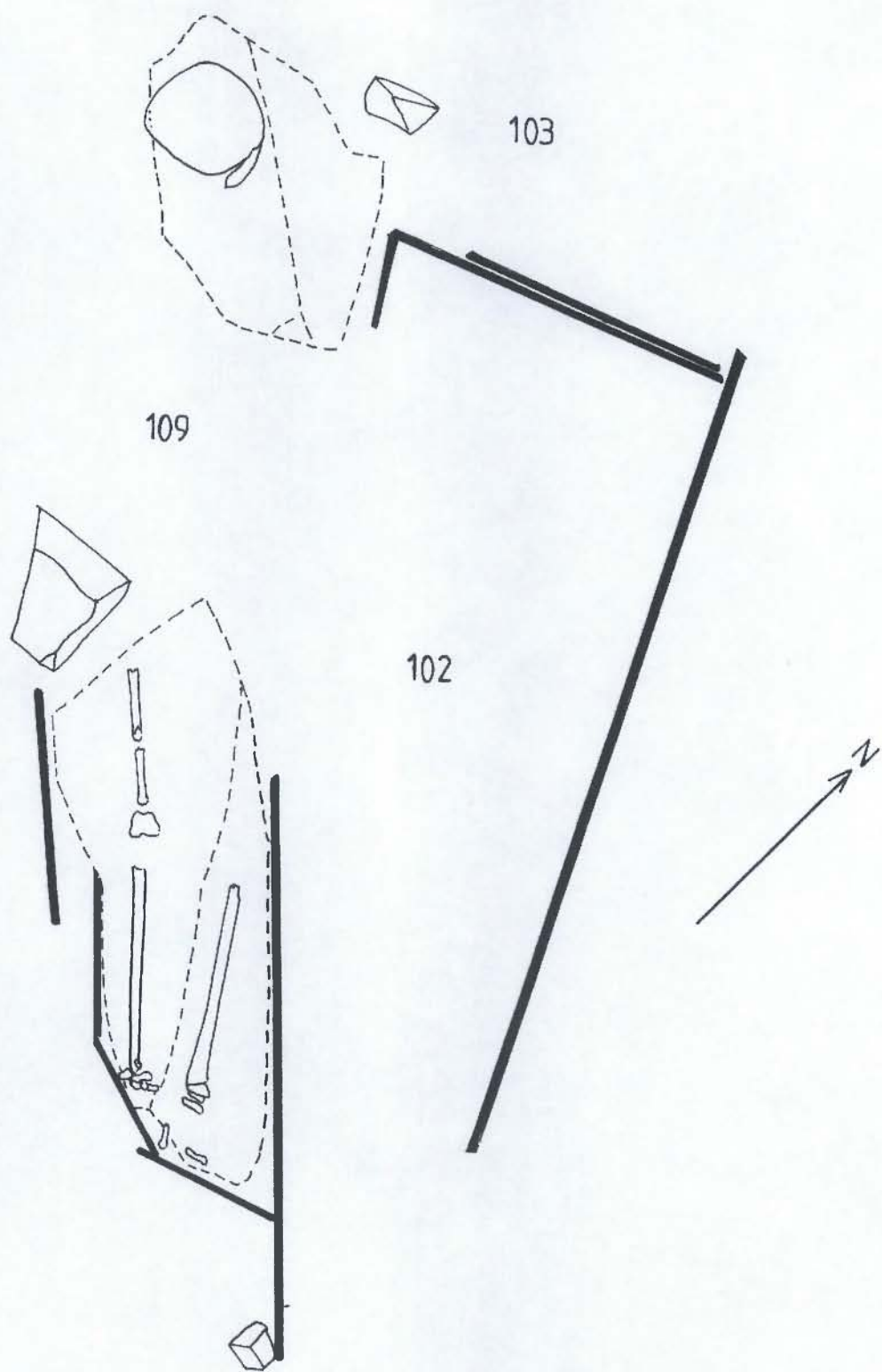


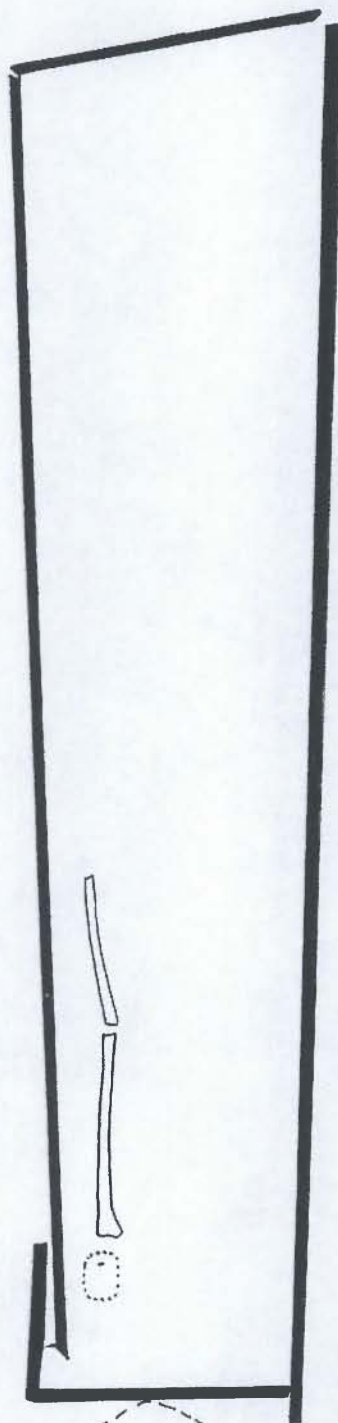




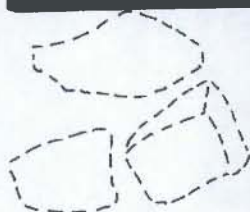
102

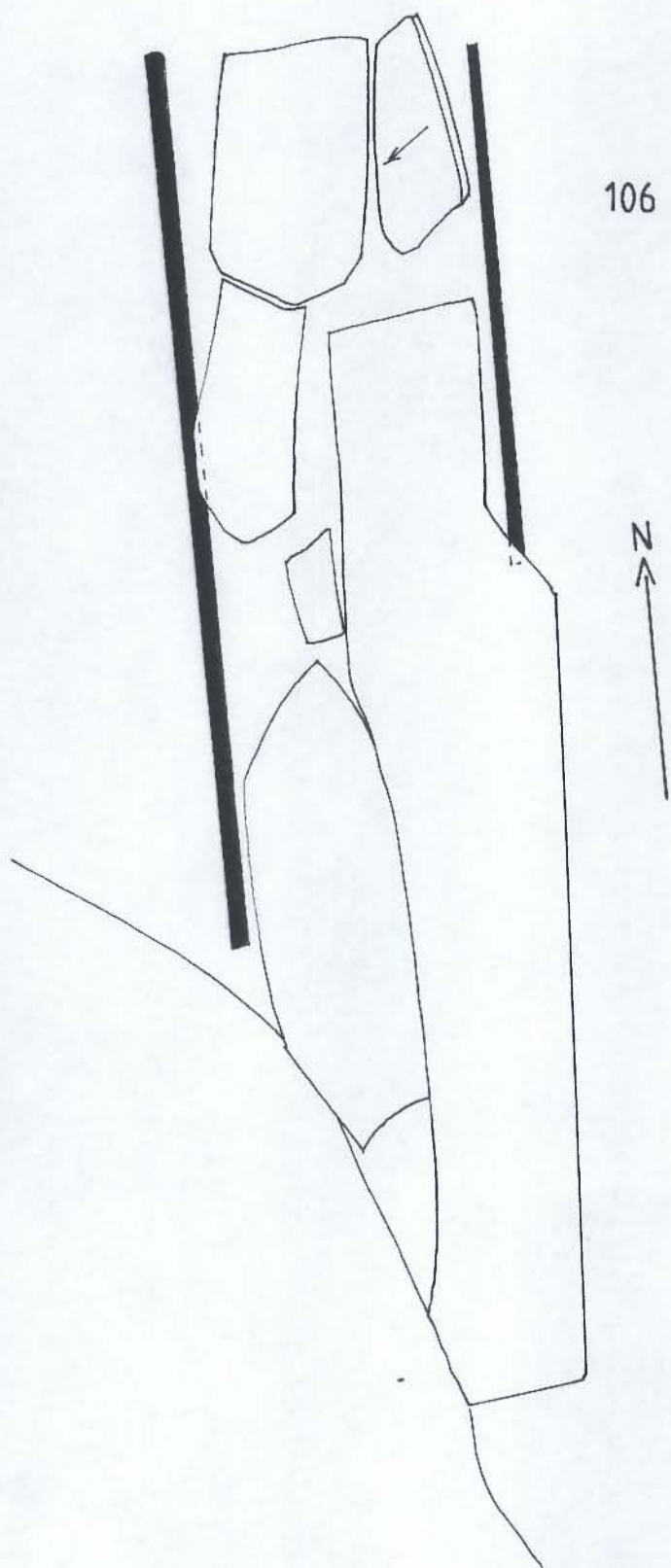






105

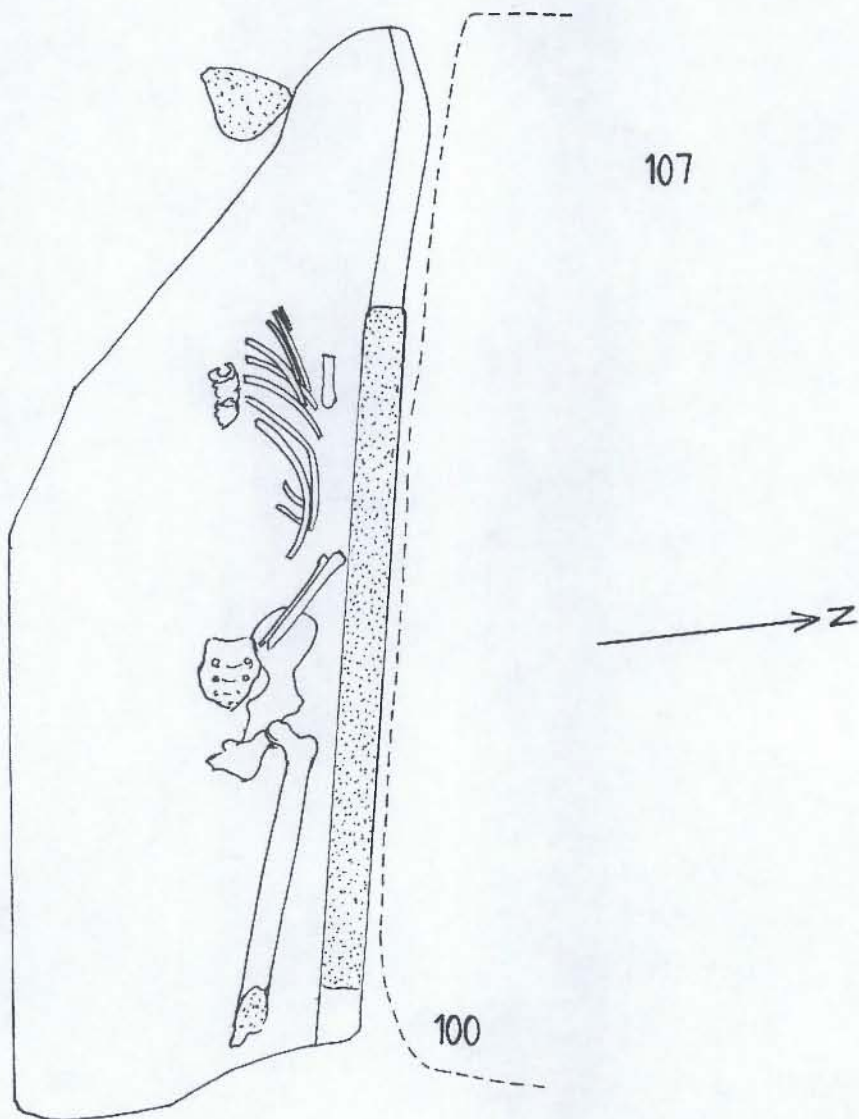


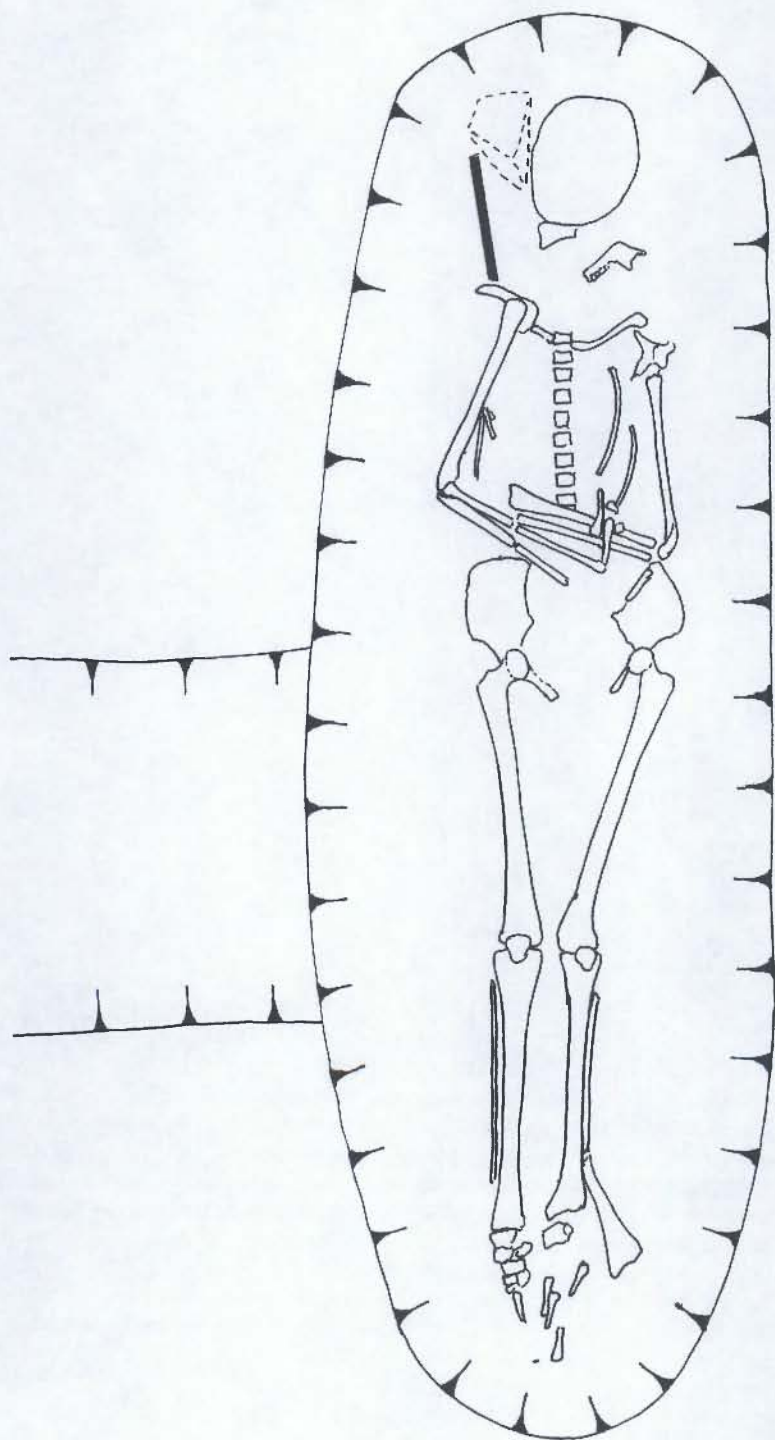




106

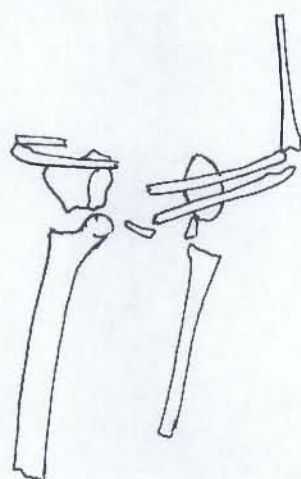






109





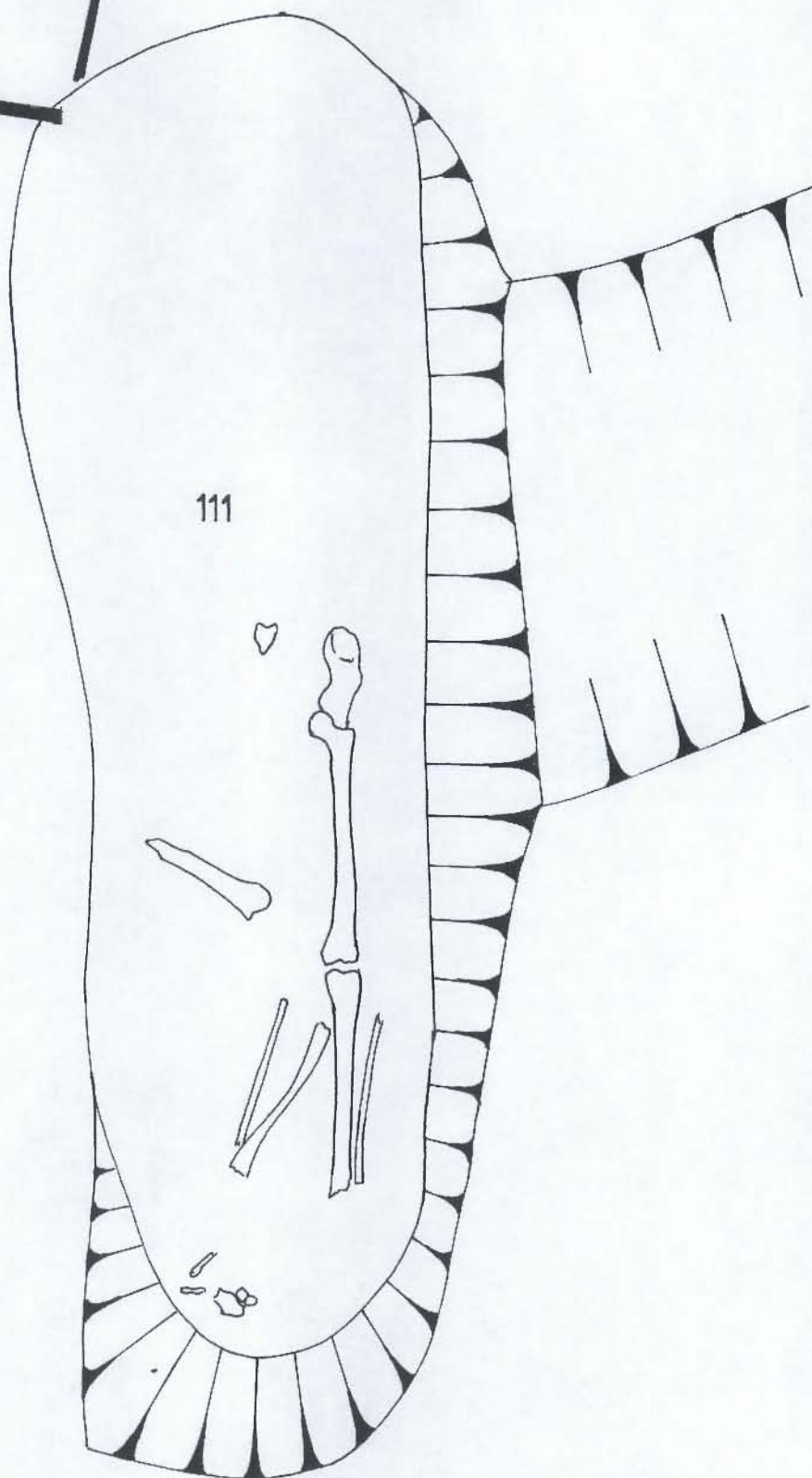
110

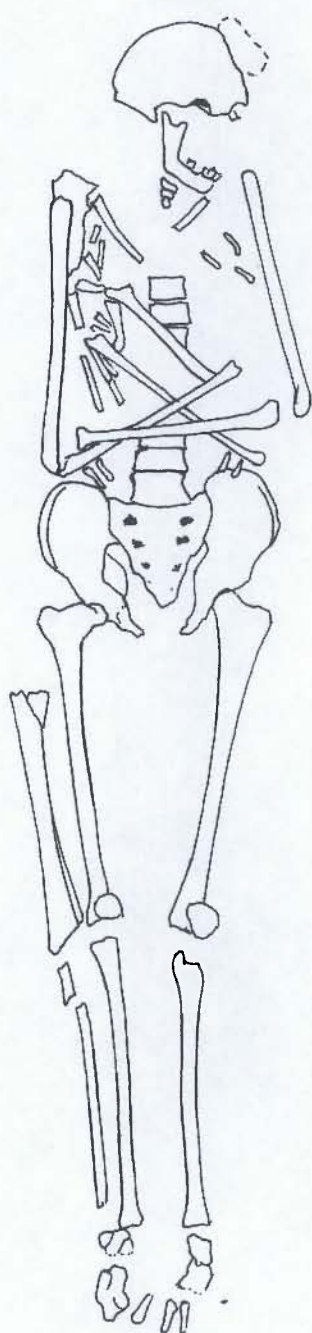


95

111

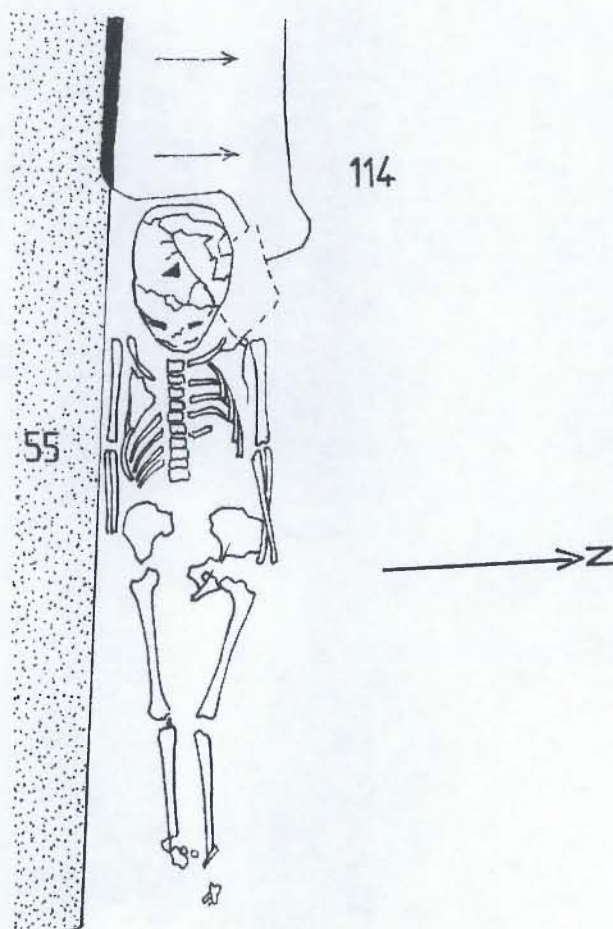
→ Z

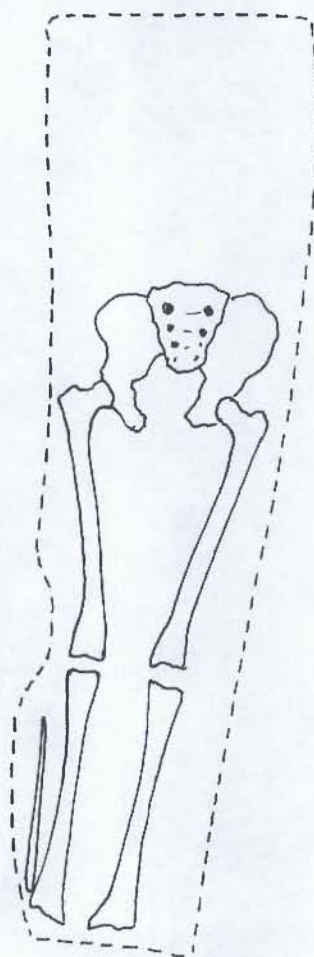




112







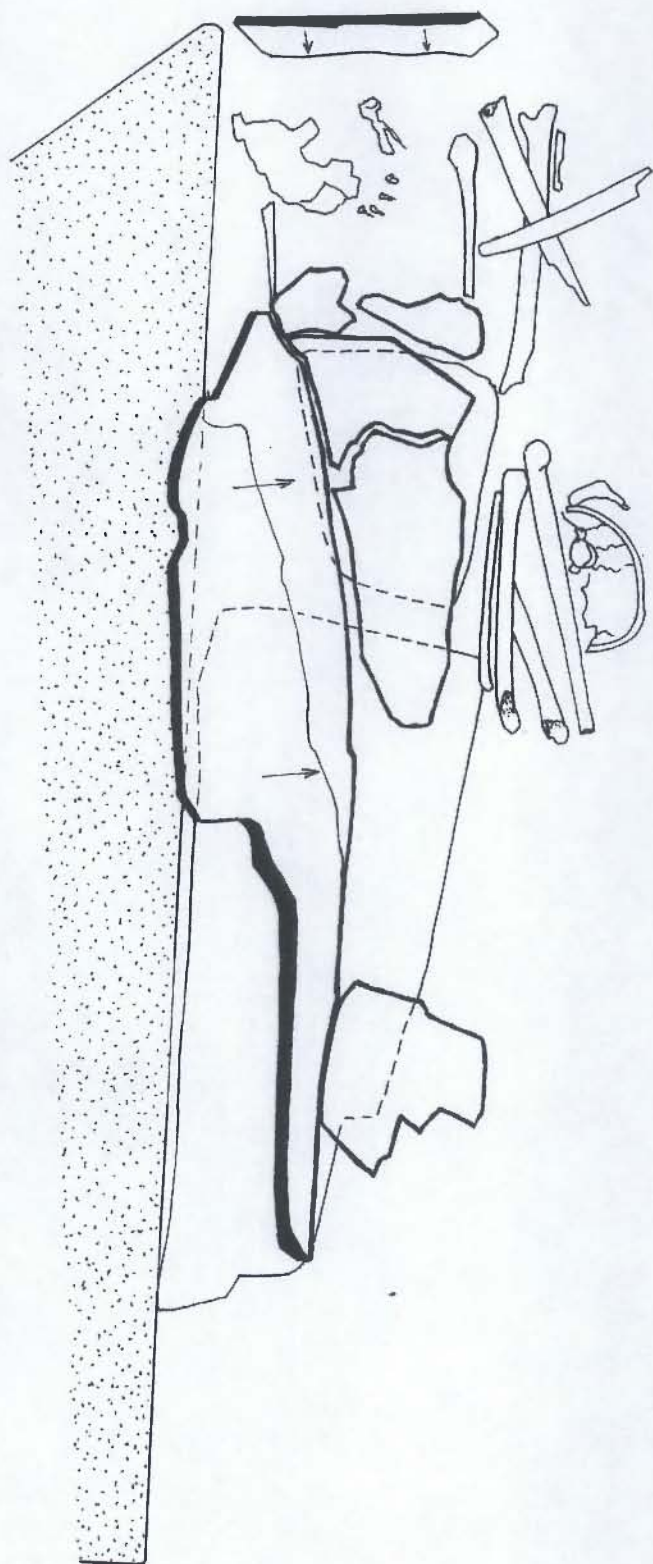
115





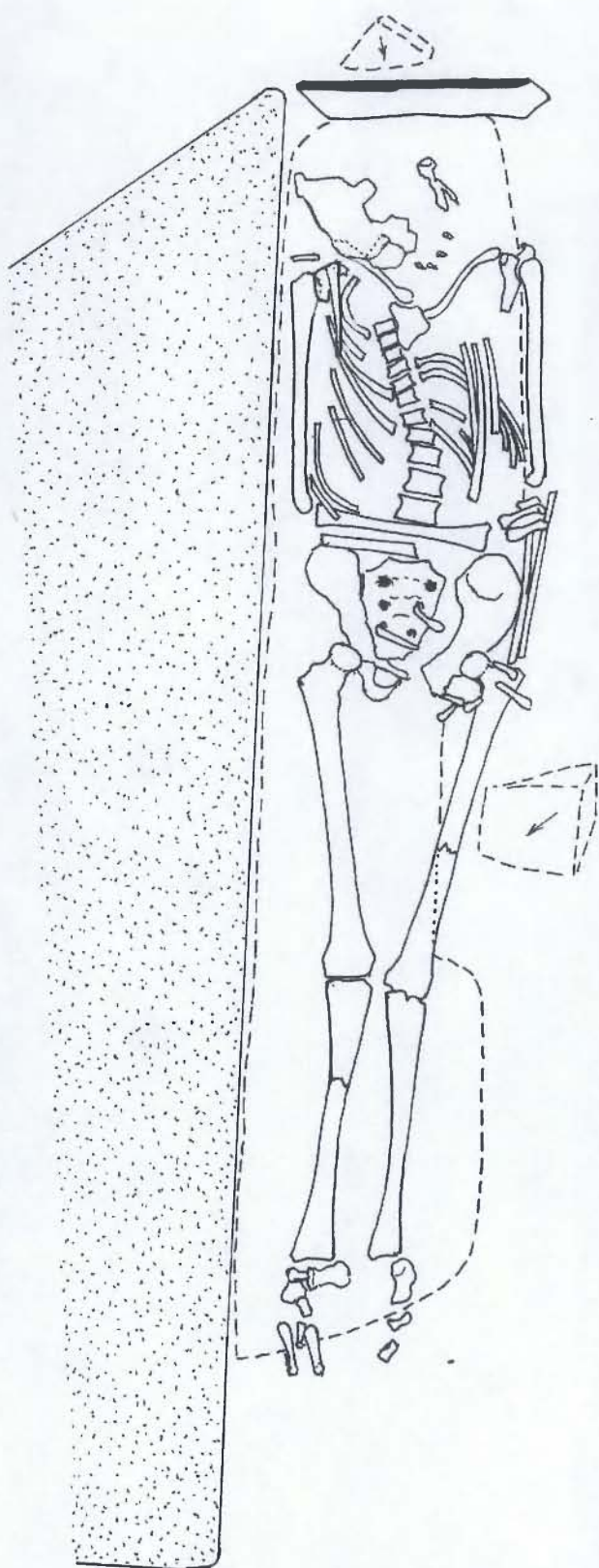
117





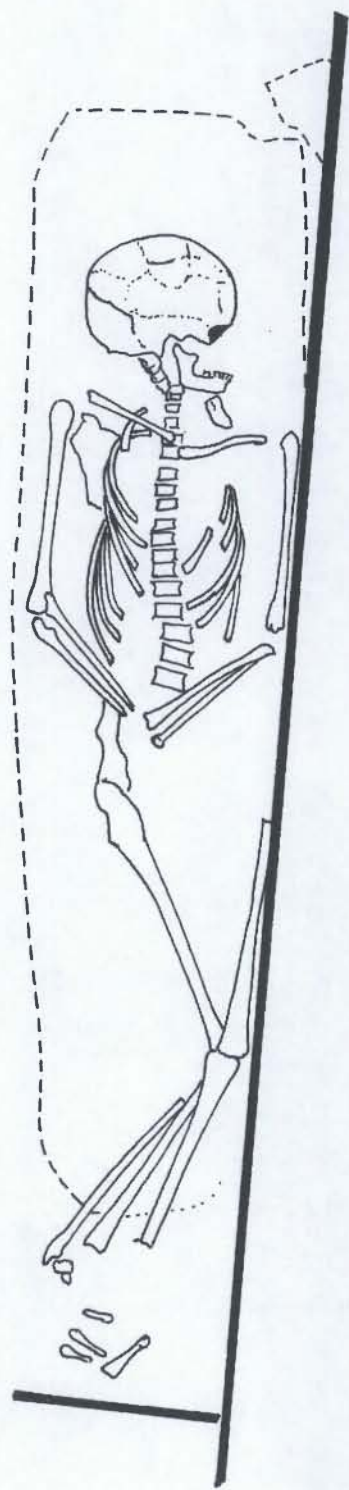
118





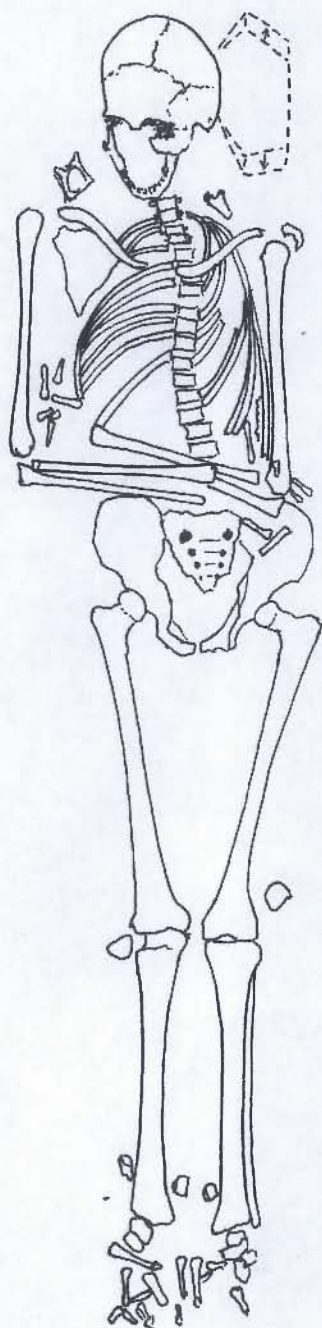
118





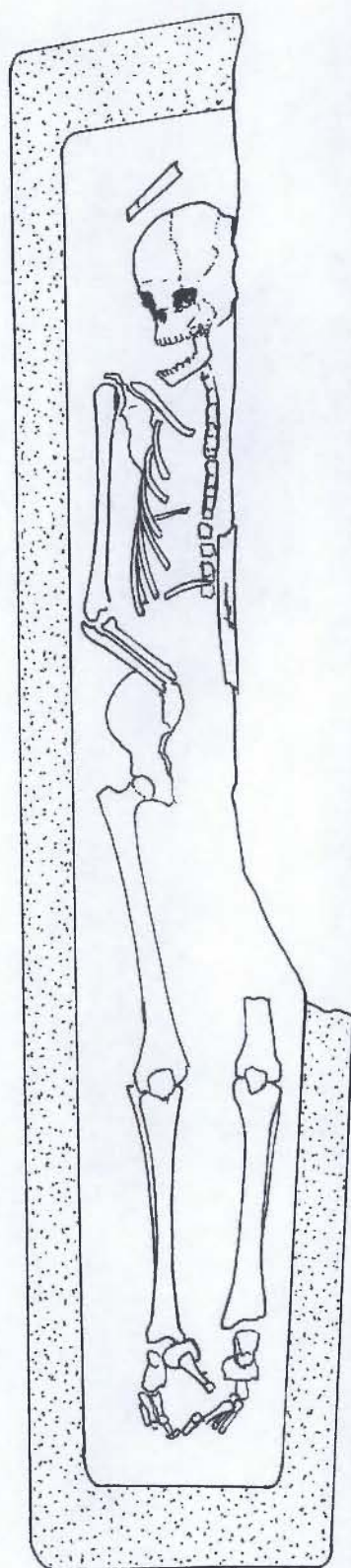
119





120

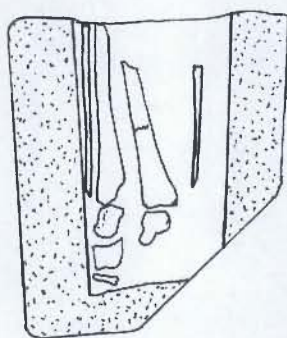


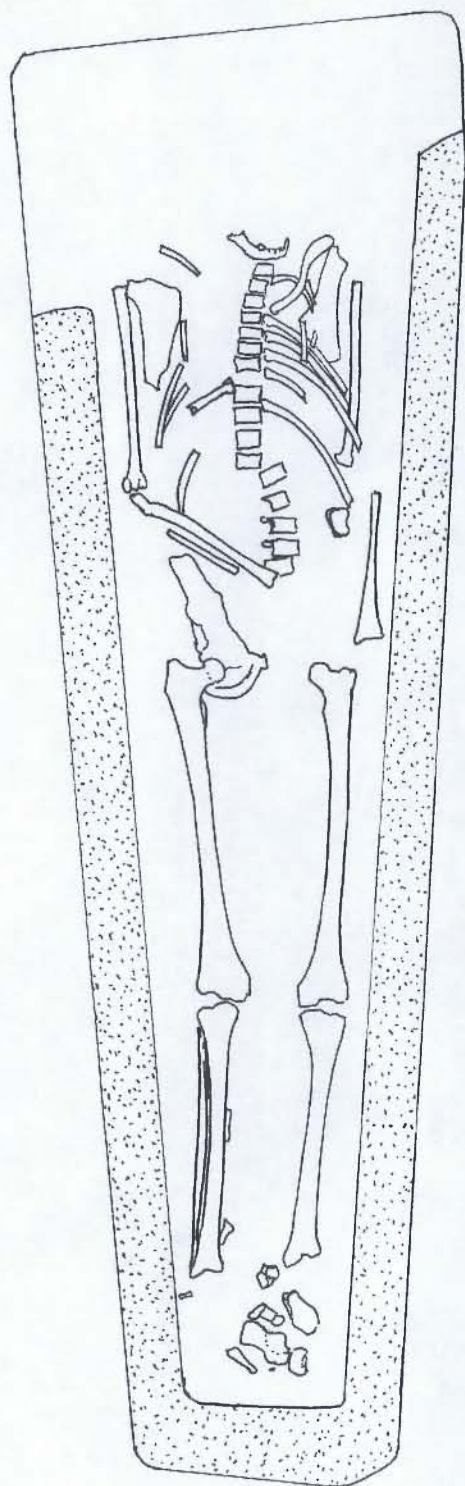


121



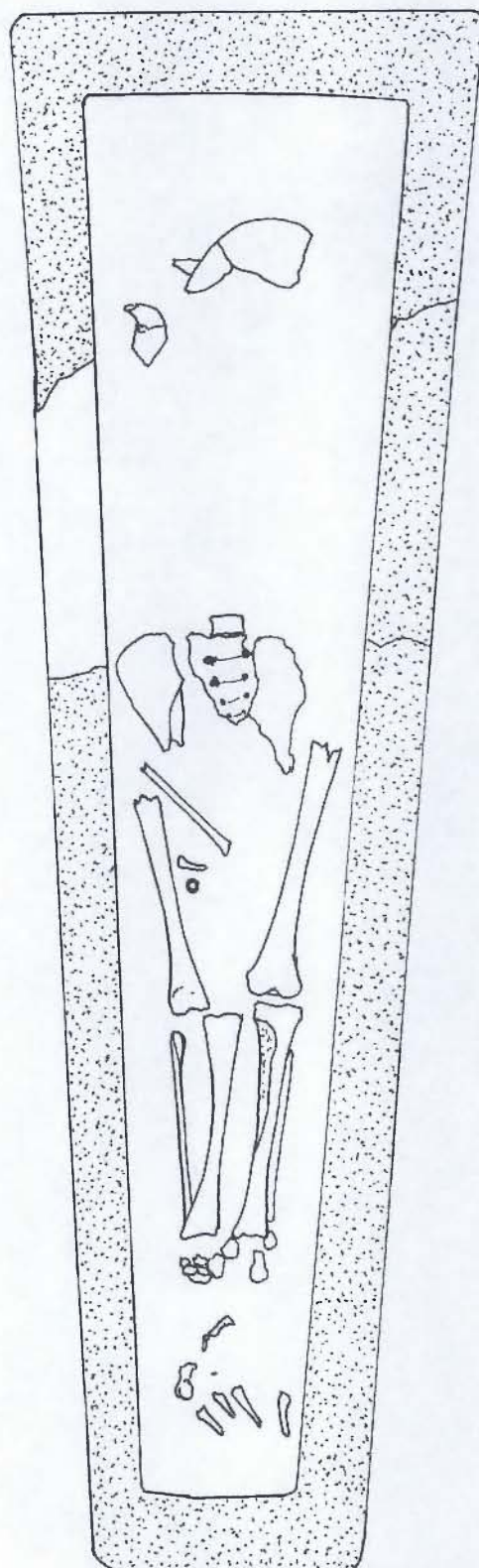
122





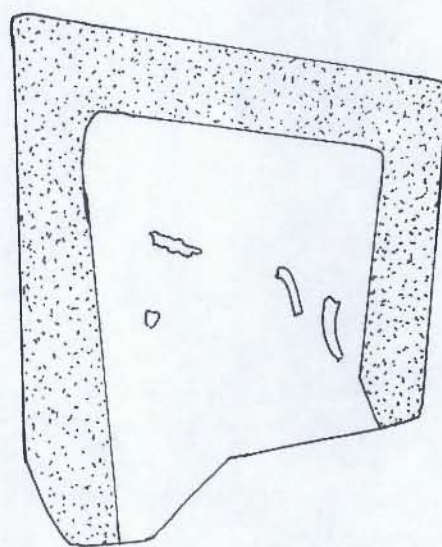
123





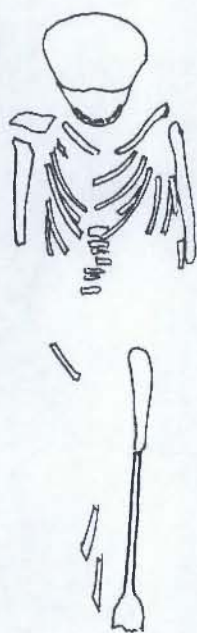
124





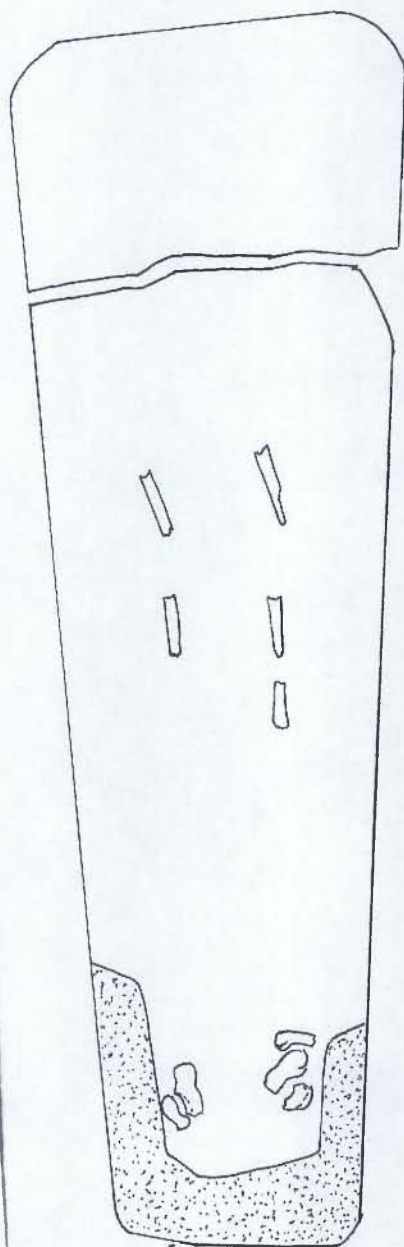
125





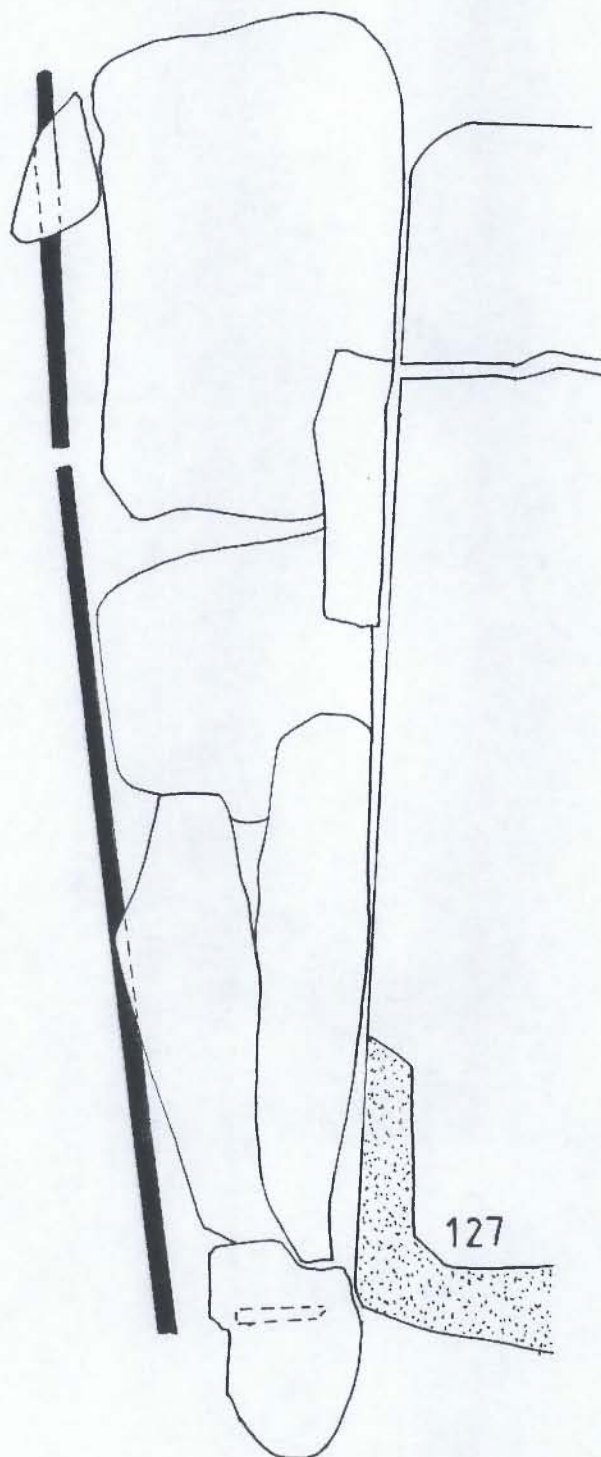
126





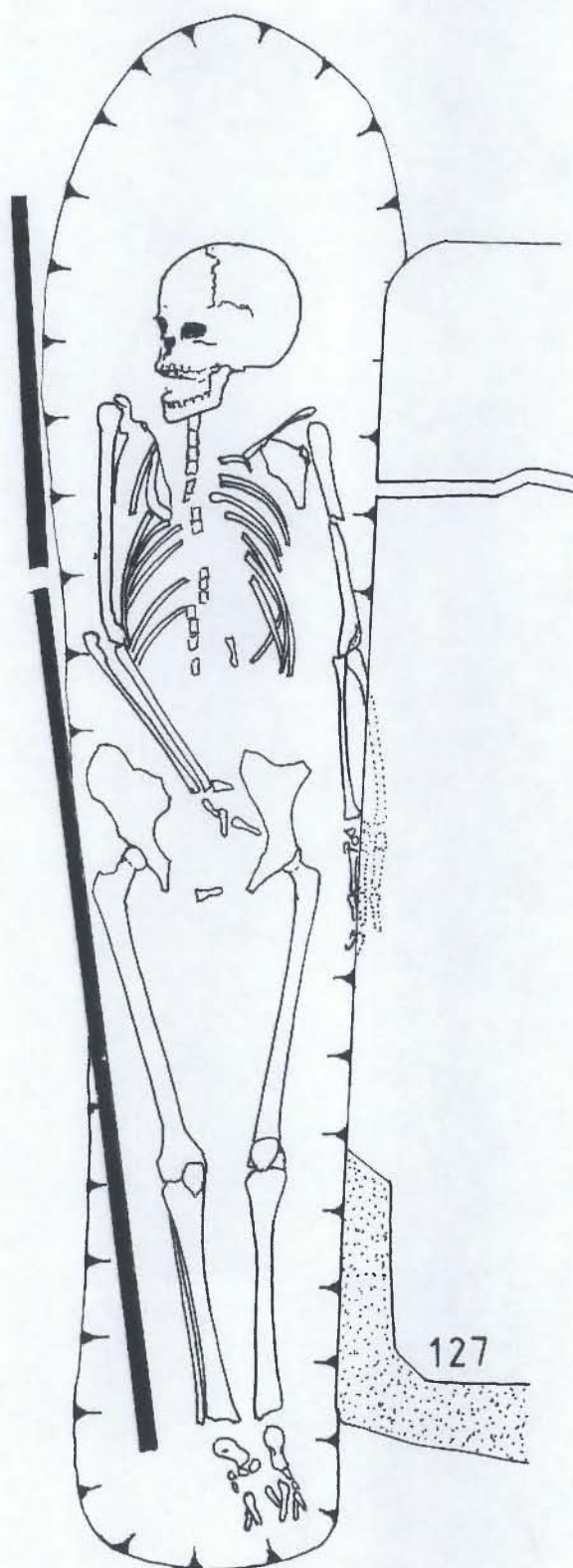
127





128

127

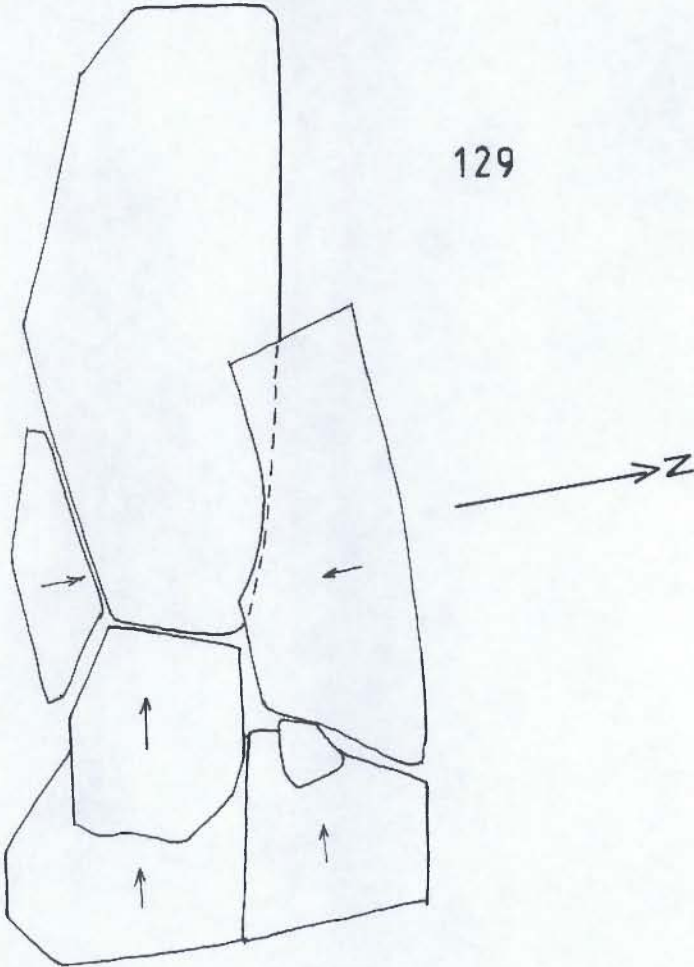


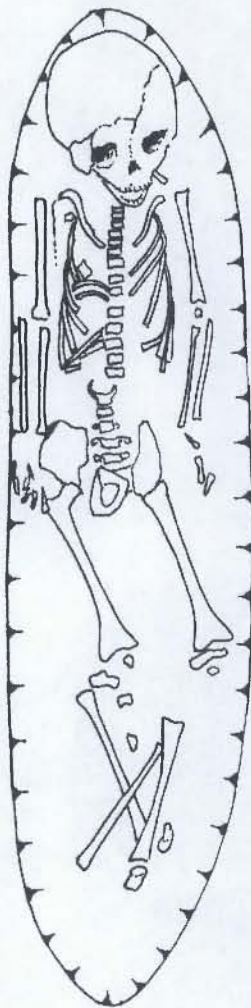
128



127

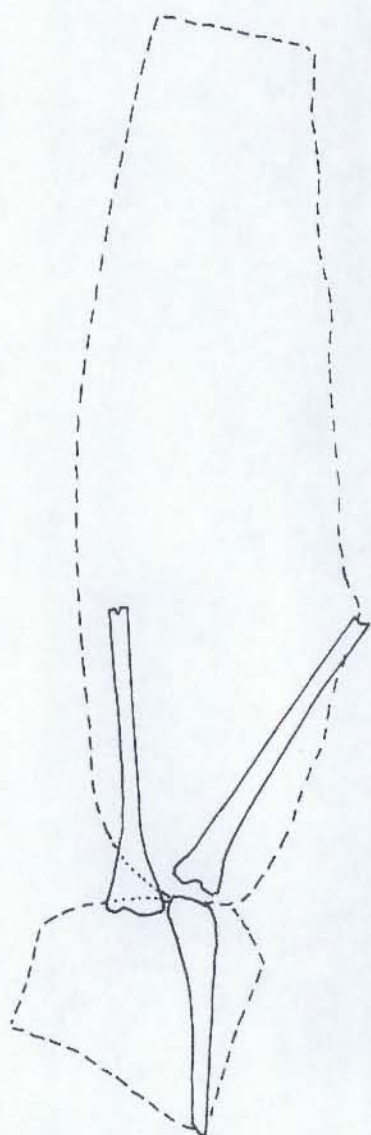
129





129





130



